



NICE

un aiglon en été

MUSEMIC l'efficacité

TROYES

un élève inspiré

DUMAT le style



PARIS S-G

un exploit pour rêver

DELOFFRE au paradis

VENDREDI 9 AOUT
20 H 30

ANGERS - LYON
NANTES - NIMES
SAINT-ETIENNE - MONACO
RED STAR - TROYES
STRASBOURG - BORDEAUX

SOCHAUX - LENS
LILLE - MARSEILLE
REIMS - PARIS S-G
METZ - BASTIA
NICE - RENNES

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright
« France Football »
et « Presse Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 08
Tél. : 824-70-80
Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 076-10-00
(lignes groupées)
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS
Renseignements
Abonnement - F.F. -
13, rue d'Enghien
75482 Paris Cedex 10
Tél. : 523-11-67
ou 523-11-69
poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION
POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F - 12 mois : 110 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F - 12 mois : 140 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F - 12 mois : 110 F

Directeur de la publication :
René LAURE
Directeur :
Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction :
Jacques FERRAN
Rédacteur en chef :
Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint :
Jacques THIBERT

● **REDACTION**
J. Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe Tournon, Robert VERGNE

● **EDITION AFRICAINE**
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● **Maquettes de**
Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● **CHANGEMENT D'ADRESSE**
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● **Publicité :**
Inter-Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 08



Le numéro de
« France Football »
daté
du mardi 30 juillet 1974
a été tiré à
136.205 exemplaires

Imprimeries
Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté
par une équipe
d'ouvriers syndiqués

AU FIL DE L'ACTUALITÉ



ONZE TROYENS POUR UN EXPLOIT

Pierre Flamion l'avait dit à la fin de la saison dernière : « On ne peut pas jouer indéfiniment comme nous l'avons fait en 1973-74. Nous devons absolument renforcer l'équipe et lui donner un fonds de jeu plus conséquent. »

L'équipe troyenne s'est en effet maintenue en Division I la saison dernière, beaucoup plus avec un enthousiasme de tous les instants que par un jeu rationnellement construit. Les arrivées de Dojcinovski, Zorzetto, Dumat (qui jouait à Castellon avec Lu-

cien Muller) devraient aider à la progression de l'équipe et à son équilibre.

La victoire sur Saint-Etienne, obtenue le plus logiquement du monde, ouvre des horizons à Troyes qui aurait battu son record de recette s'il y avait eu suffisamment... de billets imprimés.

Voici les onze vainqueurs troyens de Saint-Etienne. Debout, de gauche à droite : Zorzetto, Dojcinovski, Le Lamer, Formici, Jacques. Au premier rang : Parizon, Winckel Muller, Watteau, Tonnel, Dumat, Petkovic.

SAINT-ÉTIENNE ET SES AVANTS CENTRE

Saint-Etienne, battu à Troyes (0-1) a mal débuté son Championnat, ce qui confirme ses modestes résultats en Coupe des Alpes. On aurait tort de s'alarmer outre-mesure, d'autant plus que Robert Herbin et ses troupes manifestent un optimisme à toute épreuve.

Un problème, prévisible d'ailleurs, se fait jour cependant. Et Gérard Le Scour l'évoque ainsi dans le *Journal du Dimanche* :

« L'arrivée de Triantafilos modifie sensiblement l'organisation du jeu. La présence de deux avants centre posera de nombreux problèmes aux défenses adverses mais, pour le moment, les champions de France sont les plus embarrassés par cette nouvelle arme à double tranchant.

Georges Bereta, le capitaine, paraissait perplexé :

« Le problème, c'est Triantafilos. Assurément, il constitue pour nous un renfort. Il faut donc évoluer par rapport à lui et lui en fonction de nous. Nous devons encore attendre... »

L'entente Triantafilos - Hervé Revelli na pas été très évidente à Troyes. Il est difficile pour deux avants centre de cohabiter. Une semblable association s'effectue souvent au détriment d'un des deux joueurs.

L'avant centre est un seigneur susceptible qui aime être servi. De sa solitude, il tire sa grandeur et sa joie de jouer. L'avant centre n'est pas partageur. Il a besoin d'espace vital et il est amoindri lorsqu'on empiète sur son territoire. Il perd de sa superbe et de son efficacité.

Triantafilos est jeune et ambitieux. Hervé Revelli a réussi l'année dernière une de ses meilleures saisons. Peut-être se contentera-t-il d'un rôle de pivot, ce qu'il fait bien, mais cette capitulation serait étonnante. Décidément, il faudra que Robert Herbin montre beaucoup de psychologie.

Herbin et les Stéphanois ont résolu, la saison dernière, des problèmes beaucoup plus sérieux que celui-là. Et il est préférable, pour un club appelé

à jouer la Coupe d'Europe, d'avoir un effectif riche et varié. »

Cela dit, on peut penser que la puissance de frappe de Triantafilos associée à la subtilité de Hervé Revelli, et l'expérience des deux hommes, doivent donner de bons résultats. La saison ne fait que commencer.

COMBIEN DE BUTS, PRÉSIDENT ?

La saison 1974-75 est à peine commencée que l'Olympique de Marseille nage la brasse coulée dans le vinaigre. Et s'il a quelques problèmes, ce ne peut être, bien sûr, que la faute des journalistes. Ce sont eux qui commentent les erreurs de recrutement, qui limogent les entraîneurs, qui interdisent à leurs joueurs de parler à un capitaine de l'équipe de France, qui achètent du gazon synthétique à ne savoir qu'en faire, qui valsent avec les centaines de millions des contribuables et qui transforment le football en foire d'empoigne.

Il est donc dans la logique des choses que le nouveau président de l'O.M. interdise la porte des vestiaires marseillais aux journalistes de l'Equipe et de France Football qui assurent à longueur d'année, comme tous leurs confrères de la presse écrite et parlée, la publicité de cette entreprise. Cela s'appelle de la gestion bien comprise.

L'événement, en soi, est insignifiant. Le président de l'O.M., venu du cinéma, y retournera. D'autres dirigeants, avant lui, ont subi le vertige de la fonction et y ont succombé. Le football ne s'en est pas plus mal porté pour la bonne et simple raison qu'il se passe, avant tout, sur le terrain.

Cela nous rappelle la charmante histoire racontée par Joe Mercer, l'ancien international anglais devenu manager, puis directeur de club (Coventry). Comme on le félicitait des bons résultats de son équipe, il eut cette réponse spontanée et un peu nostalgique : « Oh ! vous savez, je préfère que l'on se souvienne de moi comme joueur. Comme dirigeant, je ne me rappelle pas avoir marqué un seul but. »

Combien de buts avez-vous marqués, Président ?

ET BOSQUIER

Le « spécial calendriers » de *Football Magazine*, n° 177, vient de sortir : c'est un numéro qui vous sera précieux durant toute la saison. Dans sa chronique mensuelle, Jacques Etienne y évoque le problème marseillais (traité dans ce numéro de *France Football* par Jean-Paul Oudot) et on peut lire sous sa plume les lignes qui suivent :

« Si, d'une manière plus générale, on éprouve des craintes pour l'avenir de l'O.M., c'est parce qu'aucune politique cohérente ne voit le jour. Des joueurs de renom y passent sans pouvoir démontrer leur talent. Est-ce normal ? Que reste-t-il de l'équipe dont Jules Zvunka était le capitaine avant de devenir entraîneur ? Les doigts d'une seule main suffisent. De là à penser que le grand Jules a fait le vide pour mieux asseoir son autorité, il n'y a qu'un pas, que certains franchissent allégrement.

Par exemple, on s'explique difficilement l'éviction quasi définitive de Bernard Bosquier de l'équipe fanion. « Bobosse » n'est plus bon qu'à jeter aux orties. Il faut que les dirigeants et l'entraîneur aient des griefs vraiment sérieux à son endroit pour qu'ils l'écartent ainsi sans ménagement et semble-t-il au détriment de l'équipe. Car à qui fera-t-on croire que Bosquier n'a plus sa place ? Ou alors qu'ils le disent, qu'ils instruisent le dossier ; nous saurons à quoi nous en tenir et — qui sait — peut-être partagerons-nous leur point de vue.

Mais jusqu'à plus ample informé, nous considérons qu'une cabale a été montée contre Bosquier et que de ne pas lui permettre de disputer sa chance, ressemble fort à une injustice. »

PROFESSION DE FOI

Albert Batteux, après une Coupe du Monde passée devant son poste de télévision et stylo en main, poursuit sa convalescence en Corse, l'Institut de thalassothérapie de Louison Bobet l'aidant à recouvrer l'élasticité de son genou opéré.

Nous avons retrouvé récemment ces quelques lignes écrites par Albert dans le bulletin des anciens internationaux « *Trait d'union* », et nous ne résistons pas au plaisir de vous les faire lire.

« En vérité, la seule gloire que je connaisse, c'est celle du football. Football de village ou de grand club, de la jeunesse ou du souvenir, il dispense les mêmes joies et les mêmes sensations, à la mesure de chacun et de tous. Le grand joueur qui réalise un exploit dans un grand match international est-il plus heureux que l'enfant qui marque un but à l'école ou que l'ancien qui réussit encore « un coup d'avant-guerre » ?

Je sais, quant à moi, qu'il me faudra d'autres épreuves, d'autres congédiements, d'autres critiques, d'autres années et d'autres interventions chirurgicales pour altérer ma joie et attenter à mon bonheur, tant qu'on ne me privera pas de football. Quand je ne pourrai plus en faire, je continuerai d'en faire faire. Quand cette pratique me sera aussi refusée, il me suffira d'en parler.

Et si un jour, je n'en puis plus parler, il me restera alors d'y rêver ! »

L'heure du rêve n'étant pas encore venue, souhaitons donc à Albert Batteux de rejouer bientôt. Il serait temps qu'il trouve enfin son maître au tennis-ballon.

S. K. ET LA LONGUE ATTENTE

Kovacs, c'était fini ; ça n'est plus tout à fait fini ; ça sera peut-être fini mardi. Le suspense demeure donc de savoir si S.K. restera ou non à la tête des équipes de France pour honorer un contrat de trois ans signé l'an dernier et négociable chaque été.

Kovacs agit comme s'il devait rester. Il était vendredi soir à Troyes où il eut une assez longue discussion avec Roger Rocher, lequel s'intéresse de fort près, comme il l'a toujours fait, aux problèmes de l'équipe de France. Le président stéphanois, comme beaucoup de dirigeants, espère que l'affaire Kovacs, traitée à l'échelon gouvernemental dans le cadre des rela-



tions et du traité de coopération existant entre la France et la Roumanie, se réglera dans le sens souhaité. Car le départ de Kovacs poserait un grave problème qui ne manquerait pas de rejaillir indirectement sur l'A.S. Saint-Etienne, comme sur tous les clubs français.

La semaine dernière, un communiqué de l'attaché de presse de l'ambassade de Roumanie à Paris révélait le refus opposé par le Conseil national des Sports et de l'Education physique roumain d'entériner l'acceptation de la Fédération roumaine de football pour la prolongation du contrat de Kovacs en France. L'an dernier, à la même époque, un scénario à peu près identique s'était déroulé et Kovacs avait été finalement libéré par M. Ceausescu.

On saura mardi, en principe, si S.K. reste ou doit rejoindre son pays natal. S'il reste, il assistera vendredi au match de championnat Lyon - Nice. Et s'il s'en va, il est déjà décidé par les dirigeants fédéraux que l'interim sera assuré par Michel Hidalgo.

SOCHAUX VAINQUEUR SUR TAPIS VERT ?

A la suite de la défaite subie par Sochaux devant Paris Saint-Germain, les dirigeants franc-comtois ont déposé des réserves auprès de la Commission des Statuts et Règlements.

D'après eux, en effet, Dogliani, qui avait été suspendu à la suite du match de barrage joué contre Valenciennes, ne pouvait réglementairement occuper sa place vendredi soir à Sochaux, l'amnistie présidentielle portant uniquement sur les sanctions antérieures au 27 mai dernier. C'est la raison d'ailleurs pour laquelle Djadaoui, qui se trouvait dans le même cas, n'a pas occupé son poste au sein de la formation sochalienne.

A la suite de cette démarche verrait-on Sochaux être déclaré vainqueur sur tapis vert ? Affaire à suivre !

LE DOCTEUR VA VOUS SURPRENDRE

Ferruccio Valcareggi n'était pas tombé de la dernière pluie. Tandis qu'on l'encensait au printemps dernier et que l'on finissait par dire qu'après tout, il était le sélectionneur idéal, il montrait négligemment son palmarès et demandait un contrat de longue durée. On le lui donnait, à ce brave homme sans histoire qui, à la manière de Salomon avait coupé Mazzola et Rivera en deux au Mexique pour n'avoir pas à sacrifier l'un ou l'autre.

Depuis, la Squadra Azzurra est tombée au champ du déshonneur en Coupe du Monde. Et la première chose faite par les dirigeants fédéraux a été de demander à Valcareggi si, par hasard, il ne songerait pas à de longues vacances ou à la culture artisanale des choux.

Valcareggi, têtue comme seuls savent l'être les vieilles gens aux cheveux blancs, a dit non. Il connaît sans doute les recettes de la Fédération du Calcio et il sait que son salaire, durant cinq ans, n'accélérera pas la crise économique de son pays.

Alors, Valcareggi va devenir chômeur de luxe. On l'enverra ici ou là pour des conférences sans importance ; on lui donnera un petit bureau à la Fédération ; et on se souviendra à peine qu'il dirigea, un jour, une équipe finaliste de la Coupe du Monde.

L'homme appelé à le remplacer vient trop tard. Il s'appelle Fulvio Bernardini et il est indiscutablement l'un des meilleurs techniciens du Calcio. Il a été deux fois champion d'Italie avec la Fiorentina 1956 et Bologne 1964. Ses idées sont claires, rationnelles : celles d'un grand joueur de

football que Vittorio Pozzo n'aimait guère parce qu'il jouait trop bien.

Malheureusement, le Dottore Bernardini a 68 ans. Même si beaucoup de Romains sont comme leur ville, éternels, sa nomination ne semble pas être une solution d'avenir. On risque

pourtant d'être surpris, comme le révéla Ferruccio Berbenni dans *Monde Football*. Le nouveau patron de la Squadra veut supprimer le libero fixe et s'orienter vers un football total.

La chose méritera sans doute d'être vue.

HUIT ANS APRÈS

Regardez bien ! Avec leurs beaux vestons, leurs magnifiques chemises à dentelles et leur petit nœud papillon, ils sont tous là, les champions du monde 1966 réunis le 31 juillet 1974, huit ans exactement après leur triomphe de Wembley.

Cela se passait la semaine dernière au cours du « testimonial dinner » offert par Alf Ramsey à ses vieux grognards, au « London's Cafe Royal ». Avant de bien manger et de bien boire, on posa pour la photo de famille, avec la reproduction de la Coupe du Monde offerte à Ramsey

par le Premier ministre Harold Wilson.

« Les Allemands, certes, sont champions du monde 1974. Mais il ne faudrait pas oublier que nous les battîmes un jour », semblent dire ces dignes messieurs.

Debout, de gauche à droite : Nobby Stiles, Ray Wilson, George Cohen, Jackie Charlton, Roger Hunt, Geoff Hurst, Gordon Banks, Martin Peters, Les Cocker (entraîneur adjoint). Au premier rang, assis : Bobby Charlton, Bobby Moore, Sir Alf Ramsey, Harold Shepherdon (entraîneur), Alan Ball.



DIVISION I 1974-75	ANGERS	BASTIA	BORDEAUX	LENS	LILLE	LYON	MARSEILLE	METZ	MONACO	NANTES	NICE	NIMES	PARIS S.-G.	RED STAR	REIMS	RENNES	SAINT-ETIENNE	SOCHAUX	STRASBOURG	TROYES
ANGERS		16-8	27-9	13-9	5-4	9-8	26-1	16-5	30-4	18-10	1-3	16-2	12-1	29-10	24-11	15-12	12-3	9-11	20-3	27-8
BASTIA	22-12		13-9	12-3	2-0	1-9	27-9	8-12	20-3	5-4	23-8	29-10	16-2	30-4	13-8	19-1	9-11	16-5	24-11	18-10
BORDEAUX	23-2	9-2		1-4	1-9	15-3	19-4	24-9	24-11	2-1	5-10	16-5	1-11	19-1	22-12	26-10	13-8	23-8	8-12	20-11
LENS	9-2	5-10	29-10		24-9	23-2	26-10	19-1	9-11	24-11	1-9	30-4	15-3	0-0	23-8	22-12	16-5	8-12	13-8	5-4
LILLE	1-11	30-5	26-1	16-2		1-12	9-8	20-11	13-9	20-3	19-4	12-1	16-8	27-9	1-4	3-5	27-8	18-10	12-3	15-12
LYON	8-12	26-1	18-10	27-9	16-5		16-2	22-12	27-8	29-10	13-8	20-3	13-9	9-11	3-3	23-8	5-4	24-11	30-4	12-3
MARSEILLE	1-9	23-2	9-11	20-3	8-12	24-9		23-8	18-10	30-4	22-12	5-4	5-10	16-5	19-1	9-2	24-11	13-8	1-1	29-10
METZ	1-12	9-8	16-2	27-8	30-4	16-8	12-1		27-9	13-9	3-5	12-3	15-12	18-10	9-11	30-5	20-3	29-10	5-4	26-1
MONACO	20-11	26-10	3-5	19-4	9-2	19-1	15-3	23-2		13-8	24-9	3-3	1-4	23-8	1-9	1-11	8-12	5-10	22-12	1-12
NANTES	15-3	1-11	30-5	3-5	26-10	1-4	20-11	9-2	15-12		1-12	9-8	23-2	22-12	5-10	24-9	23-8	1-9	19-1	19-4
NICE	30-5	12-1	12-3	26-1	9-11	15-12	16-8	24-11	16-2	16-5		27-9	27-8	20-3	30-4	9-8	18-10	5-4	29-10	13-9
NIMES	24-9	1-4	1-12	20-11	23-8	26-10	1-11	5-10	30-5	8-12	23-2		19-4	13-8	9-2	15-3	22-12	18-1	1-9	3-5
PARIS S.-G.	23-8	24-9	5-4	18-10	22-12	9-2	12-3	13-8	29-10	27-9	19-1	9-11		24-11	8-12	1-9	30-4	30-5	16-5	20-3
RED STAR	1-4	20-11	27-8	30-5	23-2	19-4	1-12	15-3	12-1	16-8	26-10	15-12	3-5		1-11	5-10	26-1	24-9	9-2	9-8
REIMS	3-5	15-12	16-8	12-1	29-10	30-5	27-8	19-4	26-1	12-3	20-11	13-9	9-8	5-4		1-12	27-9	20-3	18-10	16-2
RENNES	13-8	27-8	20-3	16-8	24-11	12-1	13-9	0-0	5-4	16-2	8-12	18-10	26-1	12-3	16-5		29-10	30-4	9-11	27-9
SAINT-ETIENNE	5-10	19-4	15-12	1-12	19-1	1-11	3-5	26-10	9-8	12-1	15-3	16-8	20-11	1-9	23-2	1-4		9-2	24-9	30-5
SOCHAUX	19-4	1-12	12-1	9-8	15-3	3-5	15-12	1-4	12-3	26-1	1-11	27-8	0-1	16-2	26-10	20-11	13-9		27-9	16-8
STRASBOURG	26-10	3-5	9-8	15-12	5-10	20-11	30-5	1-11	16-8	27-8	1-4	26-1	1-12	13-9	15-3	19-4	16-2	23-2		12-1
TROYES	19-1	15-3	30-4	1-11	13-8	5-10	1-4	1-9	16-5	9-11	9-2	24-11	26-10	8-12	24-9	23-2	1-0	22-12	23-8	

Dates en gras : matches aller. — Dates en maigre : matches retour. — Chiffres en gros caractères : scores des matches joués.



JUSTO SUR SES TERRES

(Gérard ERNAULT)

Un Championnat qui démarre c'est comme les premières pages d'un roman : on y guette les noms de ceux qui, déjà, ont des airs de héros possibles. On sait que dans le football français ils sont nombreux. Ils le sont même tellement que leur héroïsme se dévalue comme une monnaie au bord de l'asphyxie. Cela s'appelle le nivellement des valeurs et il y a des années que cela dure. Les héros ont les joues pâles et des épaules de minet. Enfin pas tous et surtout pas ceux, comme Saint-Etienne et Nantes qui n'arrêtent pas de montrer le bon chemin.

Or voilà justement que nos deux exemples se sont chacun offert le luxe d'une défaite en guise d'entrée en matière, Saint-Etienne à Troyes et Nantes à Bordeaux. Ce n'est pas exactement réjouissant à un mois et demi d'affrontements européens contre le Sporting Lisbonne et Legia Varsovie. L'échec de Saint-Etienne surtout, plus dans la forme que sur le fond, vaut d'être relevé. Il intervient après une Coupe d'été très moyenne des champions de France. Robert Herbin loin de s'affoler après cet état de choses le considère même presque comme tout bénéfique pour ses hommes peu habitués ces derniers temps à l'échec et à qui cela ne saurait faire de mal. On entend bien le raisonnement de l'entraîneur mais une victoire étincelante dès samedi prochain contre Monaco (la revanche de la finale) ne le contredirait pas. Une équipe jeune comme Saint-Etienne enchaîne facilement le succès, comme elle peut enchaîner la défaite, nous dirons que c'est de son âge. Ce manque de rigueur actuel des champions est assez bien traduit par le nombre d'erreurs défensives qu'ils

commettent et l'on sent que la tâche de Herbin va se situer plus au niveau de la tête qu'à celui des jambes.

Si l'on suit Saint-Etienne de très près pour d'évidentes raisons, il est non moins évident que deux clubs et à un degré moindre un troisième, se sont attribués la vedette de cette première journée du Championnat 74-75. Il s'agit dans l'ordre, de Nice, Paris-S.G. (s'il ne perd pas son match sur tapis vert, voir page 3) et Reims. Ils ne figurent pas dans le lot de ceux qui nous représenteront dans les différentes Coupes d'Europe. Ils présentent tous le point commun d'avoir fait ou de faire encore d'énormes efforts financiers « pour y arriver ». Leur ambition est dévorante, du moins celle de leurs dirigeants, ce n'est pas un défaut rédhibitoire. Plus embêtant est que cet appétit non dissimulé ait du mal à se satisfaire. Voilà bien le cas de Nice et de Reims dont on attend depuis deux saisons que les résultats obtenus correspondent aux moyens mis en place. Quant au Paris-S.G. on ne connaît pas club parisien ayant pris ces dernières saisons départ plus tonitruant et plus prometteur que celui-là. Il est en plus chargé d'espérances — par le biais de son directeur sportif Just Fontaine — qui débouchent sur une évolution libérée du jeu de football par rapport à celle que l'on a connue dans une période antérieure. Nice, Reims, Paris, c'est un tiers d'hier et peut-être de demain.

A part cela il reste 37 journées jusqu'au 30 mai. Dès samedi prochain Reims recevra Paris-S.G. (Justo sur ses terres). Alors il ne restera plus rien du trio en question, d'hier et de demain. Le football ne se lit décidément pas comme un bouquin. Le début, parfois, n'a rien à voir avec la fin...

UN LEADER DE CHOC

NICE A LA MODE MARKOVIC

ANGERS. — Est-ce que Nice est meilleur que la saison dernière ? Ou bien est-ce le S.C.O. qui est plus faible ? C'est la double question que l'on peut se poser après ce premier match Angers-Nice qui a vu pour la première fois depuis bien longtemps les Angevins s'incliner sur leur terrain devant les Niçois.

En effet depuis qu'il préside aux destinées de Nice, c'est-à-dire depuis cinq ans, Roger Lœuillet n'avait jamais vu son équipe triompher à Angers. Et évidemment il s'attendait à un match très difficile. Secrètement il espérait un match nul. Mais pas plus. Or les Niçois faillirent ramener le nouveau bonus — trois buts d'écart — de leur déplacement.

Certes on peut dire que le S.C.O. notamment au début de chaque mi-temps et aussi à la fin de la première manqua singulièrement de réussite, mais il n'en reste pas moins vrai que Nice après un départ extrêmement prudent joua le plus souvent réellement sur sa valeur d'ensemble qui est évidemment supérieure — comme le reconnaissent tous les Angevins — à celle du S.C.O. Et cela d'autant plus facilement que quelques heures avant le coup d'envoi le nouvel entraîneur des Niçois, le Yougoslave Markovic avait tout d'un coup décidé de modifier ses batteries. En effet, il décida de se priver d'un attaquant, le jeune José Montagnoli pour aligner un défenseur de plus en la personne de Jean-Paul Rostagni.

Cela permit à Markovic de placer Grava et Jouve sur Edwige et Guillou considérés comme les deux Angevins les plus dangereux. Ces deux hommes étant « bloqués », le S.C.O. eut alors les pires difficultés à pouvoir s'exprimer et cela en dépit d'un excellent Antic qui en début de match distilla de très bonnes balles à ses partenaires. Mais ceux-ci se trouvaient toujours en minorité devant les buts de Baratelli par ailleurs fort vigilant et plein d'à-propos. Ayant laissé passer l'orage, Nice bien replié sur lui-même réussit assez vite sur une vive contre-attaque à marquer un but que la défense du S.C.O. pensait être entaché de hors-jeu. L'hésitation des défenseurs permit donc à Molitor, sur une courte passe de la tête de Musemic, de marquer alors que les Angevins s'étaient arrêtés. Ce fut un peu le départ de la débandade dans la défense du S.C.O. qui faillit bien alors concéder d'autres buts avant la mi-temps et en prit même un qui cette fois paraissait bien plus valable que le premier, mais fut annulé pour hors-jeu !

Durant cette période Nice prati-

(Victor PERONI)



Molitor - Musemic : le tandem qui fera peut-être le bonheur de Nice.



qua souvent un excellent football de mouvement et donna quelquefois l'impression de faire la loi, soulignant alors certaines insuffisances de l'équipe adverse. Le S.C.O. essaya de refaire son mince retard au début de la deuxième mi-temps, manqua encore son objectif et finalement se fit marquer deux autres buts dont l'un peut-être encore sur hors-jeu, mais le problème n'était pas tellement là car Nice a joué en équipe rigoureuse bien articulée et dont tous les éléments étaient constamment attentifs à très bien se démarquer, facilitant ainsi à l'extrême la tâche du porteur du ballon.

Sur ce plan Nice avec un Musemic inlassable et opportuniste parut en très nets progrès. En revanche le S.C.O. — qui notons-le n'a gagné aucun de ses matches de préparation — est apparu à la recherche de son unité, de son rayonnement. Guillou qui a perdu son merveilleux complice Poli, paraît maintenant d'autant plus vulnérable que toutes les équipes vont essayer de le « bloquer » comme a réussi à le faire Nice. Pancho Gonzales et le nouveau capitaine angevin vont sans doute devoir se pencher sur la question. Mais bien sûr, tout cela ne fait que commencer et il serait vain de vouloir tirer des conclusions définitives d'un premier match.

ENTRETIEN EXPRESS

MARKOVIC : "Tout n'est pas encore parfait"

A la trop grande gentillesse de Jean Snella — dont certains joueurs niçois abusèrent sans aucun doute avec beaucoup d'inconscience — a succédé à Nice une nouvelle direction technique avec le Yougoslave Markovic qui, la saison dernière, avait remplacé René Hauss au Standard de Liège. Les joueurs paraissent enchantés de leur nouvel entraîneur, homme aimable et réservé, mais il semble qu'on n'ait pas intérêt à discuter les directives.

— On dit que vous êtes particulièrement sévère ? Qu'en pensez-vous ?
Markovic. — « Ce n'est pas à moi de vous répondre sur ce sujet, mais aux joueurs. Moi je fais mon travail, pour que les joueurs puissent toujours être au maximum de leur forme et j'insiste surtout sur certaines tendances de jeu sur lesquelles je veux être rigoureux. »

— Quelles sont ces tendances ?
Markovic. — « J'insiste particulièrement pour éliminer certaines mauvaises habitudes et développer à l'extrême le sens du démarquage de façon que l'équipe explose littéralement lorsqu'elle a le ballon. A ce propos, il est faux de dire que nous ne jouons qu'à deux attaquants. En fait, nous opérons le plus souvent

à quatre attaquants car les hommes du milieu plongent très souvent sur les ailes. Il faut que tout le monde soit constamment mobilisé et cela pendant quatre-vingt-dix minutes. On y arrive. »

— Déjà des satisfactions ?

Markovic. — « Oui les joueurs ont tous parfaitement répondu à mon attente. Ils sont physiquement très en forme. Cela se ressent sur tous les plans, aussi bien techniquement que moralement. Nous avons joué des matches de préparation contre des adversaires difficiles et je crois que c'est la bonne méthode. Notre match contre Feyenoord nous a été très précieux, même si l'arbitre ne nous a pas gâtés. Mais cela n'est rien, le principal c'est de savoir tirer des leçons de ce que l'on apprend. »

— Alors optimiste ?

Markovic. — « N'allons pas trop vite, je vous l'ai dit, tout n'est pas encore parfait, et puis nous n'en sommes qu'au tout début. Il ne faut pas s'emballer mais continuer de travailler sérieusement. La victoire sur Angers m'a comblé bien sûr, mais il faut se garder de chanter déjà victoire si l'on veut viser haut. » — V. P.

DEUX OUTSIDERS INATTENDUS

BORDEAUX AU SPRINT

(Robert VERGNE)

BORDEAUX. — L'un des publics les plus surpris de France en cette première journée de championnat fut très probablement celui de Bordeaux. D'abord parce qu'il est l'un des plus difficiles de l'hexagone, pour ne pas dire le plus impitoyable ; ensuite, sans apport extérieur durant l'inter-saison, l'équipe ne pouvait guère enthousiasmer ses supporters au cours des matches amicaux qui furent disputés souvent de façon décevante.

Aussi une forte proportion des quelque 12 000 spectateurs était venue surtout pour voir Nantes. Eh bien ! ce sont les Girondins qu'ils ont vu dans leurs œuvres, très vives d'ailleurs, au cours d'une première mi-temps pendant laquelle se fit la décision.

Ils purent voir à l'œuvre une équipe fringante, inspirée, à l'image de Tokoto ou de Giresse, décidée comme Couécou et André Gallice, une équipe qui se permit de jouer souvent vite et parfois bien. En tout cas, un ou plusieurs tons au-dessus de sa rivale nantaise, c'est incontestable.

Dans quelle mesure la tâche des Bordelais fut-elle facilitée par une équipe du F.C. Nantes assez raide en défense et sans inspiration en attaque ? C'est l'éternel

problème de la relativité d'un match, surtout lorsqu'il s'agit du premier d'une longue série.

Toujours est-il que les Bordelais dominèrent alors largement leurs rivaux dont ils firent briller le gardien de but, ce qui est bien la meilleure preuve de leur supériorité du moment.

C'est la raison pour laquelle on regrettera que leurs deux buts aient été à quelques contestations alors qu'ils étaient en mesure d'en réussir d'autres plus nets et surtout plus « grands ».

Le penalty d'abord dont on apprit ultérieurement que Couécou y avait mis passablement du sien pour rendre sa chute suffisamment spectaculaire et motiver la décision de l'arbitre. D'autant plus regrettable que M. Bancourt avait une occasion beaucoup plus indiscutable de siffler un autre penalty, celui-là incontestable.

Le deuxième but : en signalant un hors-jeu de Goubet, le juge de touche ne faisait que son devoir et cette fois l'arbitre a eu raison d'estimer que cette indication n'était pas péremptoire car le joueur bordelais ne faisait pas alors action de jeu. Mais ceci s'ajoutant à cela, les Nantais eurent le sentiment d'avoir été bafoués, ce qui n'était pas en l'occurrence sans fonde-

ment alors qu'ils se trouvèrent dans des situations très périlleuses dont ils se sortirent grâce à leur gardien international et à la réussite qui accompagne sa bonne forme actuelle.

Donc, pas de problèmes sur le fond malgré les réticences de forme que l'on se devait d'évoquer.

LE VRAI ET LE FAUX

Et puisqu'on en est au chapitre nantais, restons-y. Ce qui a le plus frappé chez les vice-champions de France à Bordeaux, c'est leur quasi-impossibilité de changer de rythme, qui n'était pourtant pas des plus élevés à cause d'une chaleur très lourde.

A l'image de leur capitaine Henri Michel, l'inspiration minimale semblait avoir déserté toute l'équipe. Certes, Bargas était absent mais Curioni était-il davantage présent ? On peut se le demander.

N'épiloguons pas davantage et convenons que pour les Nantais il s'agissait en somme d'un « faux » départ, avec un « faux » match et un « faux » Curioni. Ce sont des choses qui arrivent à cette époque très avancée de la saison.

Mais alors était-ce un « vrai » Bordeaux que l'on a vu en première mi-temps ? Dans

ce cas, les Girondins en surprendraient plus d'un s'ils étaient en mesure de rééditer ce qui après tout peut être considéré comme un exploit que de bousculer ainsi une équipe comme Nantes. Car à ce moment on a pu voir une équipe bordelaise qui, répétons-le, sut remarquablement synthétiser les qualités de base techniques, physiques, individuelles et collectives... Une équipe bien « assise » avec un André Gallice en gros progrès, sorte d'Adams blond, fort mais encore un peu trop qu'elle à notre goût. Un milieu de terrain très complémentaire avec Goubet et Giresse auxquels Claude Arribas a apporté une vision plus large du jeu, mais aussi les trois mousquetaires de l'attaque qui sont quatre comme de bien entendu : Tokoto l'inspiration faite footballeur, Couécou le « dynamitero », Jean Gallice la vivacité et la rapidité, sans oublier Lattuada qui le suppléa en fin de match.

Oui, si comme on le laisse entendre sur les bords de la Garonne, l'entraînement physique est particulièrement bien dosé et l'ambiance réellement amicale, alors tout laisse supposer que les Bordelais n'en resteront pas là.

Equipe à suivre à n'en pas douter.

TROYES EN TOUTE MODESTIE

(Tony ARBONA)

TROYES. — Pierre Flamion, l'entraîneur troyen a vécu en état d'hypnose les dix dernières minutes de ce match contre le champion de France. Dame, Saint-Etienne finissait très fort et son équipe peinait pour garder le but d'avance.

Il y avait bien ce diable de Petkovic qui apportait quelques répit par ses dribbles déroutants, mais Flamion souffrait pour tous, pour son gardien Formici, pour Zorzetto ou Dojcinovski qui le protégeaient.

Victoire acquise, Flamion analysait lucidement le match :

Je remercie Saint-Etienne qui m'a permis de montrer à un public record ce que serait notre future équipe. La victoire compte, certes mais nous ne devancerons pas Saint-Etienne au classement, l'important est la prise de conscience que cette victoire va provoquer chez nous. Ainsi Parizon est apparu transformé, jamais il ne s'est aussi bien et aussi totalement battu, peut-être parce qu'il jouait en face de ses anciens coéquipiers.

Tous mes joueurs ont opéré avec autorité et ce qu'il ont fait en face du champion, ils savent désormais qu'ils peuvent le faire contre d'autres adversaires. Ma charnière centrale Dojcinovski-Zorzetto qui doit être l'élément déterminant de tout l'ensemble, a été timide puis est devenu meilleure mais doit être encore supérieure. Oui je crois que Saint-Etienne nous a servi de révélateur.

Flamion est devenu le « patron » d'une équipe de techniciens des plus importantes de notre football. Il a comme adjoints : Jacques Dieboldt qui s'occupe du physique, Jean Saupin, l'ancien Nantais responsable des stagiaires, Francis Lefèvre pour la division III, Jean Romon dirigeant l'école de Football, Ignace Adamzuck « patron » de la Promotion et Léon Imbert responsable des cadets et juniors. Une équipe solide comme on le voit.

Le T.A.F. qui s'organise de façon concrète dans ses structures a — là aussi — à remercier Saint-Etienne :

— Nous avons dix ans de retard sur les Stéphanois, mais nous essayons de les imiter, » précise le fougueux directeur sportif, Marc Eulafroy.

LA CARTE JEUNESSE

C'est ainsi que le T.A.F. a appelé vingt jeunes, qui vivent en deux groupes, dans deux maisons spécialement affectées à leur service. Ils ont un double entraînement quotidien et sont suivis comme dans un collège. Les frères Winckelmüller sortent de ces « maisons de jeunes ». Les autres, qui viennent d'un peu partout en France ont tout ce qu'il faut pour faire de bons pros :

« Ils ne rechignent pas à l'entraînement — précise Flamion — car je leur ai dit qu'il fallait souffrir pour faire n'importe quel métier. Le leur est difficile. Ou ils tiendront et nous aurons des joueurs comme Saint-Etienne, ou ils craqueront et alors je les remplacerai par d'autres qui piaffent d'impatience de les remplacer ».

Le T.A.F. n'a eu que quatre renforts, dont deux seulement en transfert : Zorzetto et Dojcinovski, Dos Santos et Dumat étant libres. Le club a donc quatorze pros si les transferts de Defferez, Pleimelding, Illich et Trébuc se réalisent.

La saison passée la moyenne de spectateurs a été de 10 300, avec les nouveaux aménagements, elle devrait être améliorée, si l'équipe se comporte de façon honora-

ble. Comment la juge-t-il son équipe le fougueux Flamion ?

— Nous avons joué à 60 % de notre valeur. Un bon entraîneur doit pouvoir « photographier » son équipe en valeur pure, c'est pourquoi je ne me fais pas d'illusions inutiles. Je pense que nous terminerons — en tout cas je le souhaite — entre la dixième et la quinzième place, mais surtout sans avoir la peur au ventre durant tout le retour. J'aimerais que le T.A.F. soit retenu pour une des Coupes amicales comme celle d'été pour permettre à mes joueurs des contacts avec des équipes étrangères. Vous voyez que nous ne sommes pas gourmands ».

Marc Eulafroy, lui, vise un titre :

Celui du meilleur public, Nancy le tenant est maintenant en deuxième division et je

pense que les Troyens peuvent rivaliser dans ce genre de compétition.

De la vente des casquettes et autres gadgets, de la création de nombreux groupes régionaux de supporters, à la récupération des vieux papiers pour apporter des subsides nouveaux, tout est fait dans la capitale de l'Aube pour que vive le T.A.F.

Alors, quand ce club aura pris ses racines, quand les résultats s'amélioreront, les Troyens pourront remercier Saint-Etienne, une fois encore, pour leur avoir tracé la marche à suivre.

N'est-ce pas Flamion qui nous disait :

« Tout ira sans effort quand dans notre équipe fanion nous compterons huit joueurs sortis de nos formations de jeunes. Comme Saint-Etienne quoi ? »



Triantafilos, au centre, n'a pas été très heureux à l'image de toute l'attaque stéphanoise. A gauche, Dojcinovski.

A NOUS DEUX PARIS

PARIS S.-G. : DE L'AUDACE, TOUJOURS DE L'AUDACE

SOCHAUX. — Face au Paris-Saint-Germain qui subissait samedi soir au stade Bonal un véritable baptême du feu, l'expérience de Sochaux semblait constituer un atout suffisant à partir duquel le succès des Sochaliens pouvait être sérieusement envisagé. Certes, le onze sochalien se présentait sans Courbis ni Djadaoui mais l'absence manifestée par les remplaçants au cours des matches de préparation était de nature à rendre, malgré tout, les supporters optimistes ; tant et si bien que, malgré la fermeture des usines Peugeot quelques heures plutôt pour les vacances annuelles, ils étaient plus de 8 000 réunis autour de la pelouse verdoyante et qui pouvaient donc espérer la victoire de leurs favoris. Or, une heure et demie plus tard, ces mêmes partisans se dirigeaient vers la

sortie la tête basse, le cœur meurtri. Contre toute attente, en effet, le lion s'était laissé dévorer par un adversaire audacieux, habile et passé maître dans l'art de protéger son camp. Où était donc, samedi soir, cette fameuse défense en ligne parisienne dont la réputation de friabilité avait couru pendant toute une saison (la dernière) le petit monde du football français ? L'entrée de Novi avait-elle suffi à rendre moins perméable le réseau défensif du Paris-Saint-Germain ? A vrai dire, les entraîneurs Vicot et Fontaine ont su aménager parfaitement leur système afin de résister sans encombre aux attaquants de première division. Ils disposent, en effet, d'un tandem d'arrière centraux parfaitement bien articulé avec Novi et Renaut, et peuvent compter

d'autre part, sur la vigilance et l'autorité exceptionnelle d'un Pantelic meilleur que jamais et qui est parvenu, grâce à ses brillantes interventions à déjouer les plans des petits attaquants sochaliens au demeurant peu en verve à l'image d'un Soler convalescent, d'un Lechantre soudain fébrile et nerveux et d'un Garnier enfin, toujours à la recherche du rythme de la division I. Et, comme par ailleurs le milieu de terrain manquait de rayonnement, (Klijnjan n'a pas confirmé ses récentes sorties des rencontres amicales), l'équipe sochalienne a finalement balbutié à l'approche des buts de Pantelic se créant, bien sûr, une demi-douzaine d'occasions nettes mais faisant preuve aussi d'impuissance au moment de les matérialiser.

Du coup, le onze parisien après avoir fait front, réagit grâce à un vigoureux coup de rein. Alors que depuis la reprise le jeu s'était cantonné devant le but de Pantelic, André, cet ailier de couleur, capable du meilleur comme du pire, s'échappa sur la droite avant de venir battre en force l'infortuné Battmann. Alors, sur la touche, Fontaine, Vicot et le président Daniel Hechter se dressèrent précipitamment comme mus par un ressort et, sans plus attendre, ils laissèrent éclater leur joie avant de la partager avec leurs joueurs dès que la partie atteignit son terme. Le Paris-Saint-Germain venait, à coup sûr, de réussir des débuts fracassants en première division.

Jean RIGOULOT.

LE RED STAR A UNE DÉFENSE

(Jacques ETIENNE)

LENS. — Le Red Star, au stade Félix-Bollaert, se trouvait dans la position des Lensois, la saison passée : il effectuait son retour en Division I ; un retour qu'il ne voulait pas manquer. José Farías ne s'est pas privé de nous le dire à l'issue du match : « Une défaite en soi, n'aurait pas été une catastrophe. On ne peut tout de même pas dire que Saint-Etienne a perdu son titre, parce qu'il a été battu à Troyes. Mais vous savez comment sont les joueurs : un échec les marque toujours un peu, surtout dans une équipe comme la nôtre, qui tente une nouvelle expérience parmi l'élite. »

Il était tendu et nerveux, l'ami José avant le coup d'envoi. De la tribune de presse, nous le voyions, un peu plus pâle malgré le hâle des vacances, les mâchoires contractées. Au coup de sifflet final, il respirait mieux et le premier moment d'émotion passé, enfin détendu, il s'estimait satisfait du résultat.

Dans ce match, la défense audonienne avait livré un combat de premier ordre. Comme nous lui faisions remarquer, il nous répondit : « Je sais que beaucoup de gens

craignait que notre défense, à l'épreuve de la Division I, ne se montre trop vulnérable. Or, elle a parfaitement tenu et Ahache et Jarra ont été à la hauteur de Méréelle et de Garrigues qui sont plus expérimentés qu'eux. Ce n'est pas pour moi, une surprise.

J'avais confiance, car ce qui fait la force de notre défense, c'est son homogénéité. Les garçons sont bien habitués à jouer ensemble et même en fin de match, quand Lens a jeté ses dernières forces dans la bataille, pour tenter d'arracher la victoire, ils n'ont pas lâché. C'est un véritable test que Jarra et Ahache ont passé. Ils doivent maintenant être en confiance. »

Un autre joueur a passé un examen, mais d'un genre différents car ni le talent, ni l'expérience ne lui font défaut. Il s'agit de Fouché. Toutes ces dernières années, Christian Laudu a été l'une des pièces-maîtresses de l'équipe audonienne et lui succéder, pour ainsi dire au pied levé, constituait une aventure pleine d'aléas. Or, pour un coup d'essai, l'ex-gardien nancéien a réussi un coup de maître. Efficace, sûr de lui, brillant par moment,

le penalty qu'il a arrêté n'est finalement que la résultante d'un comportement global sans reproche.

Le fait majeur de ce match, c'est donc bien l'excellent comportement d'ensemble de la défense du Red Star. C'est très important pour la suite, car les demis et les attaquants, rassurés, vont pouvoir dans un contexte différent de celui du match de vendredi, exprimer toutes leurs possibilités... qui sont loin d'être négligeables. L'équipe audonienne devrait de toute manière aller en s'améliorant. Bourgeois n'est pas encore adapté au style de sa nouvelle formation et l'entente Combin-Magnusson ne se fera vraiment qu'au fil des matches.

Lens doit également s'améliorer. Les Lensois ont parfois confondu vitesse et précipitation. On serait tenté d'écrire qu'ils ont été victimes de leur trop grande générosité. A vouloir inscrire un but à tout prix, il arrive que l'on ne marque pas... Mais Lens tout — comme la saison passée et parce que Sowinski a choisi de conserver sa confiance aux mêmes joueurs — possède un potentiel offensif étonnant. Cela finira bien par payer... et peut-être plus tôt, que ses prochains adversaires ne le souhaiteraient.



Alerte sur le but parisien. Bousdira vient de reprendre de la tête malgré Jarra. Au fond Arghiridis et Notheaux.

REIMS ET BIANCHI ANNONCENT LA COULEUR

LYON. — Le public lyonnais a-t-il le pardon facile ou la mémoire courte ?

En tout cas, après avoir réclamé et même obtenu la tête de Chauveau, il dut en quelque sorte faire amende honorable.

A la suite d'un curieux concours de circonstances non seulement cette tête ne tomba point, mais l'intéressé prouva, au cours du match O.L. - Reims, qu'elle était solidement installée entre ses deux épaules.

Mais venons-en aux faits : On se rappelle, en effet, que sous la poussée de quelque 50 supporters, qui ne voulaient pas passer l'éponge sur les fautes commises par le gardien de l'O.L. pendant le match perdu devant Bâle, l'entraîneur Mignot décida de le mettre au repos et... à l'abri de nouvelles critiques violentes.

La sanction était-elle trop grave et l'humiliation trop grande ? On ne sait. Toujours est-il que le sort intervint à sa façon, puisqu'à l'entraînement le remplaçant Jean-Claude Chemier se blessa au mollet gauche et dut déclarer forfait au dernier moment.

Et voilà comment Chauveau-le-limogé devint subitement Chauveau-le-sauveur. L'assistance n'était pas dupe. Elle le comprit si bien qu'elle le mit rapidement en confiance, en l'acclamant chaque fois qu'il se distinguait.

Et si finalement Reims dut s'en retourner avec un seul point, c'est Chauveau et la série de ses arrêts déterminants qui en furent responsables.

MERCY CHAUVEAU

Il ne reste plus maintenant à souhaiter que Chauveau, qui n'a pas encore tout à fait « digéré » cette pénible affaire bien qu'il ne soit pas rancunier, oublie sa mésaventure comme le public semble l'avoir oubliée.

Quant au match lui-même, il fut pour un début de saison d'un bon niveau et dans les deux camps on mit l'accent sur la condition physique déjà avancée des joueurs, qui ont eu d'autant plus de mérite à bien se comporter que la chaleur suffocante gênait visiblement leur rythme respiratoire.

L'entraîneur rémois, Léon Desmenez était d'ailleurs aussi élogieux pour ses hommes que pour ceux d'Aimé Mignot. Mais il s'en est pris à l'arbitre dont certaines décisions et notamment les deux avertissements infligés coup sur coup à Bianchi et à Pena ont plutôt irrité que calmé les esprits.

« J'ai également vu », a souligné l'entraîneur rémois, un bon Lyon, rapide, précis et vivace en attaque. C'est l'habituel style de jeu dont Chiesa, Di Nallo et Lacombe ne se sont que temporairement inspirés. Heureusement pour nous, sinon nous n'aurions pas ramené ce point précieux de Gerland. »

Les Lyonnais, en revanche, étaient moins satisfaits de la tournure de la rencontre estimant fort justement qu'un match nul concédé chez soi équivalait généralement à un demi-échec.

Mais ce qui inquiétait surtout les techniciens Cappon, Mignot et Jacquet, c'étaient les innombrables erreurs de jugement et de placement commises par ceux qui étaient chargés d'assurer la protection de leur portier.

Comme l'entraîneur Desmenez était également peu tendre pour sa défense, on était au moins d'accord sur deux points précis au terme de cette confrontation inaugurale et fort prometteuse pour la suite des événements : la parfaite régularité de ce score de parité et l'écrasante supériorité prise par les attaquants sur les défenseurs.

CARLOS DEJA AFFUTE

Bianchi, auteur de deux buts étonnants, Richard et Bernard Lech feront encore des ravages cette saison et si Georges Lech comme on le prétend, est entièrement rétabli et fera bientôt sa rentrée, il ne faut pas s'étonner de trouver Reims parmi les « tout bons ».

Il paraît d'autre part prématuré de dire si l'O.L. ne souffrira pas trop des départs de Jean Baeza et de Daniel Ravier, deux éléments qui donnent à une formation de la cohésion, de l'équilibre et de la rigueur.

Il est vrai que quand ils étaient là, il arrivait également à leur équipe de concéder des scores élevés.

Mais encaisser sur son propre terrain trois buts, dès la première journée de Championnat, est tout de même une petite contre-performance et un avertissement qui n'auront pas été inutiles, si l'on sait en dégager la leçon. — P. F.

MI-FIGUE MI-RAISIN

LILLE : UNE MÉTHODE BIZARRE, BIZARRE...

BEZIERS. — Revenu en Première Division, le LOSC a effectué, devant Bastia, une rentrée que certains oublieront vite, mais dont les dirigeants nordistes devraient tenir compte, car après avoir fait illusion durant une mi-temps par Prieto, De Martigny, Gauthier, et surtout par le Yougoslave Karasi, l'équipe lilloise a offert bien maladroitement aux Corses les arguments de leur victoire.

Il semble que le défaut de la formation lilloise ait tenu dans sa curieuse façon d'occuper, ou plus exactement, de ne pas occuper le terrain.

D'un côté, sept défenseurs, de l'autre, quatre attaquants. Rien d'étonnant, donc, à ce que les Bastiais aient nettement gagné ce match.

En fait, le LOSC est apparu comme une équipe de Deuxième Division, à peine améliorée, alors qu'il y a du beau monde et pas mal de métier du côté bastiais.

Pourtant, les dirigeants nordistes ont vu juste en faisant l'acquisition de Karasi. Mais ce joueur léger, très remuant, parfois

hargneux et terrible puncheur ne saurait, à lui seul, redorer le blason du vieux club lillois, car à force de prétendre être au four au moulin, le Yougoslave risque de perdre beaucoup de ses illusions et de ses forces.

Il reste à Peyroche d'harmoniser des éléments qu'on a mis à sa disposition et surtout de persuader ses dirigeants à chercher du renfort. C'est apparemment dans le système de transition qu'il y a le plus à faire. Les demis, selon l'ancienne appellation, étaient là, certes, mais ils n'ont pratiquement jamais occupé leur place. En fait, ce n'est pas quatre arrières qui ont opéré en ligne, mais bien six. Ce qui n'a pas empêché Vergnes (56") et Lenoir (71") de les berner.

BASTIA S'IMPOSE

Si l'on s'en tient à la seconde mi-temps du match Bastia-Lille (2-0), il ne fait pas de doute que l'équipe corse a amélioré son équilibre et plus encore son rende-

ment grâce à l'acquisition de Franceschetti et l'incorporation de Marchioni, devant une équipe lilloise coupée en laissant un vide énorme entre son attaque et sa défense. La nouvelle formation bastiaise a parfaitement su couvrir le terrain et tirer parti de la zone abandonnée par son adversaire. C'est ainsi, notamment, que Franceschetti a fait à peu près ce qu'il a voulu, que l'ancien Stéphanois Broissart a pu montrer qu'il lui restait pas mal de ses aptitudes passées, que le solide Orlanducci s'est promené dans un espace privé d'une bonne centaine de mètres carrés et que Marchioni s'est imposé comme la grande révélation de la soirée au poste, qui n'est pourtant pas le sien, d'arrière droit.

MARCHIONI, UN ELEVE DOUE

Par ailleurs, Lenoir, très alerte à l'aile droite, Papi, toujours feu et flammes, Vergnes puissant et efficace, et Zimako, le Néo-Calédonien rapide comme une flèche, ont parfaitement su aborder et parfois dé-

border une défense lilloise qui a laissé apparaître d'inquiétants défauts.

Il ne fait pas de doute qu'en engageant Paul Marchioni au titre de stagiaire, les dirigeants bastiais constateront, dans un avenir proche, que ce garçon de dix-neuf ans, originaire de Corte, est l'un des plus beaux produits de la nouvelle génération de footballeurs. Il a terminé premier de sa promotion, et il excelle dans les relances. On le dirait parfois sorti de l'école hollandaise lorsqu'il effectue des longs raids sur le terrain après avoir bloqué une attaque adverse.

Ainsi, le jeune joueur de Corte revalorise l'enseignement pratiqué à l'institut dont on ne connaissait que très peu les produits.

Si Vichy forme de nouveaux Marchioni, et c'est possible, on n'aura qu'à louer les organismes de tutelles, les éducateurs et leurs méthodes de travail. Pour l'arrière bastiais, en tout cas, la réussite est parfaite.

Fernand ALBARET,

Nîmes lâche du lest...

NIMES. — La défense nîmoise qui la saison dernière s'était adjugée le titre, symbolique d'ailleurs, de meilleure du championnat, ne paraît plus aussi à l'aise.

Après un passif inaccoutumé contre Bâle et Lausanne, on pensait qu'elle avait retrouvé son autorité lors du dernier match joué pour cette Coupe des Alpes à Bâle.

Elle dispose des mêmes éléments qui ont sans doute comme nous tous d'ailleurs vieilli d'un an mais ils ont tellement fait la preuve de leur solidité que l'on pensait qu'ils allaient se ressaisir et s'opposer à nouveau aux assauts adverses.

La saison dernière cette défense n'avait concédé que deux fois trois buts contre Paris Football Club à l'extérieur et chez elle contre Monaco. Or pour son premier match cette année elle a été vengée à trois reprises dans la principauté. Les Nîmois se seraient-ils donc plus intransigeants ? Bien sûr ce n'est pas quand même été accueilli avec satisfaction car tout de même cette défense a su faire front malgré

la ténacité adverse et l'équipe s'est reprise ensuite après le repos pour rejoindre ainsi son adversaire à la marque.

LES PROGRES DE PIRMAYER

On peut donc considérer que c'est une performance et que ce réveil a prouvé que les Nîmois n'abdiquaient pas aisément. Outre le point pris à l'extérieur, les responsables nîmois ont constaté avec plaisir que plusieurs de leurs éléments ont donné entière satisfaction. Pirmayer accuse des progrès certains, Serge Dellamore a démontré qu'il n'avait rien perdu de son efficacité tandis que le jeune Girard a confirmé, Schilcher s'est montré avisé et clairvoyant et devrait être un appoint sérieux lorsqu'il aura une meilleure condition physique.

R.-J. GEBELIN.

Monaco manque de fond

MONACO. — On pouvait attendre les pires événements pour ce premier match de Championnat disputé par une chaleur suffocante à Monaco. En fait ce match a été très égal et joué sur un très bon rythme pendant les deux tiers du match. Seul le dernier quart d'heure a été pénible, puisque les deux équipes semblèrent manquer de souffle et eurent toutes les peines du monde à respirer.

Monaco, comme on le sait, aura été certainement l'équipe qui a marqué le premier but de la saison. But réussi par Onnis à la suite d'un échange de balles remarquablement orchestré par Pastoriza.

Les Nîmois se rebiffèrent par la suite mais ils parurent un peu plus désordonnés. Il est vrai aussi que l'équipe de Kader Firoud, qui s'est considérablement renforcée durant l'inter-saison, n'a pas encore trouvé l'homogénéité nécessaire et suffisante pour qu'elle accomplisse un match sans fautes.

Citons pour mémoire le fait que Schilcher n'a pu s'entraîner que trois jours et a

disputé à peine une mi-temps avec ses nouveaux camarades. Toutefois, son comportement devant Monaco a été remarquable pour un homme en petite condition physique.

En seconde mi-temps, les Monégasques s'organisèrent mieux au milieu du terrain mais leur domination ne pouvait être concrétisée par un nouveau but, qui les aurait mis alors vraisemblablement à l'abri d'un retour nîmois. Ce furent ces derniers qui se montrèrent les plus dangereux en appliquant un système de jeu basé sur contre-attaques, qui leur réussit fort bien puisqu'ils marquèrent deux nouveaux buts d'excellente facture. On ne peut pas ne pas remarquer que les buts concédés par l'A.S. Monaco ont été autant de fautes de défense puisque Pirmayer (13"), Dellamore (61") et Félix (75") ont réussi à conclure par des coups de tête. De là à penser que l'A.S. Monaco n'a pas trouvé la stabilité désirable en défense, dans un secteur de jeu qui n'était pas toujours au point l'an dernier... Tony BESSY.

LE FOOTBALL
SUR TOUS
LES TONS



Radio
Monte Carlo

Bernard SPINDLER
son équipe
et Max URBINI

Rédacteur en chef de F F

RENNES A RATÉ SON ENTRÉE

(Pierre ROMER)

RENNES. — Metz a obtenu un point pour son premier déplacement. On peut penser que l'équipe, à l'image du président, M. Molinari, et de Georges Huart, n'en demandait pas tant. Du coup l'espoir renaît au sein de la formation mosellane à l'issue d'une participation à la Coupe des Alpes qui lui avait amené pas mal de déboires puisqu'elle n'avait pu glaner qu'un seul point. Le doute s'était également insinué dans les esprits après les erreurs de défense constatées au cours des différentes rencontres de cette épreuve.

Une question se pose immédiatement après cette première rencontre : comment s'est comportée la nouvelle recrue du F.C. Metz, l'Allemand Laumen ? Il est bien difficile de le juger, car le F.C. Metz n'afficha pas à Rennes un visage des plus sympathiques. « Si on jouait toujours comme cela, je serais inquiet pour l'avenir », déclarait M. Molinari. On le comprend, car son équipe a déçu en raison de son comportement. Quand on considère que Metz se trouve aux portes de l'Allemagne et que chacun se propose d'imiter soit les Allemands, soit les Hollandais, soit les Polonais, il faut bien avouer que les Lorrains étaient bien loin de cette imitation. Ainsi

Laumen s'est-il trouvé désorienté dans ce contexte, pour lequel il n'est sans doute pas fait. Nonobstant le fait qu'il ait encore quelques kilos superflus à perdre.

On espère seulement, pour les autres publics qui seront appelés à recevoir le F.C. Metz, que les propos de M. Molinari sont sincères lorsqu'il avoue : « Je regrette beaucoup de laisser cette image au Stade Rennais mais nous étions dans le doute après notre sortie de la Coupe des Alpes. D'autres part il nous manquait trois titulaires : Mathieu, Hausknecht et Baulier. Mais si aujourd'hui je regrette la manière, demain je ne retiendrai que le côté positif. »

Ces côtés positifs concernent le point glané à Rennes d'une part, l'esprit moral de l'équipe d'autre part. « Nous n'avions vraiment pas les moyens de jouer autrement pour lutter contre le fond technique des Rennais », continuait M. Molinari.

Il ne s'agit, hélas, que d'un aveu d'impuissance qui ne fait le bonheur de personne. Car les spectateurs rennais — ils étaient quand même 15.000 — ont sifflé leurs favoris, incapables de prendre à la gorge cette formation messine qui aurait peut-être été contrainte de changer sa ma-



Fantamady Keita : toujours populaire auprès du jeune public breton « Mady » a été le meilleur attaquant rennais contre Metz.

nière si l'arbitre, M. Kitabjian, lui avait infligé un avertissement que son refus de jouer méritait.

On déplore donc qu'au lendemain de la Coupe du Monde le bel esprit offensif des finalistes ait été oublié. Même du côté rennais, qui songea peut-être beaucoup plus à ne pas être surpris par un contre messin qu'à attaquer à tout prix. Pourtant les Lorrains étaient si attachés à voir la partie se terminer par cette marque de

0-0 qu'ils oublièrent totalement de venir inquiéter Daniel Bernard en seconde mi-temps, puisque le Rennais n'eut aucun arrêt à effectuer.

Mais une constatation s'impose. Pour la première fois à Rennes, on a entendu le public réclamer le remboursement de son billet d'entrée. Messieurs les professionnels, ce fait n'est-il pas à considérer aussi sérieusement que l'obtention d'un petit point ?

SUR LA BONNE VOIE

LES LOUPS DE STRASBOURG

(J.-P. OUDOT)

MARSEILLE. — Avec le F.C. Nantes, Strasbourg a été le seul club de France à ne pas bouger le petit doigt, durant la période officielle des transferts. Pas un départ, pas une seule arrivée de marque.

On pouvait craindre des débuts particulièrement difficiles pour les Alsaciens qui alignaient à Marseille une équipe encore rajeunie par rapport à la saison dernière, avec ces jeunes loups aux dents longues que sont les Specht, Wagner, Ehrlacher, Gemmrich qui sortent de l'école des jeunes, façonnée dans les coulisses par Robert Domergue.

Il n'en fut rien et avec un soupçon supplémentaire de culot d'abord, de réussite ensuite, Strasbourg aurait pu faire mordre la poussière aux Marseillais. On peut donc constater que le travail de

Hollink commence à porter ses fruits, au sein d'une équipe qui souhaite ardemment apprendre auprès d'un Gilbert Gress plus jeune que jamais, plus frétilant qu'auparavant, au contact de ces gamins qui avaient un nombre considérable de kilomètres et finissent par ronger les muscles des adversaires.

Première constatation, en voyant évoluer Strasbourg : le jeu collectif est encore plus élevé à la hauteur d'une institution que l'an dernier. On a noté également un souci permanent de soigner les passes, de perdre le minimum de ballons. Mais surtout certains automatismes déjà au point, notamment sur le flanc droit de l'attaque où Gemmrich plonge sans cesse, de même que Gilbert Gress et le jeune international junior Wagner.

Autre fait notable : les Alsaciens apprennent à jouer à tous les postes, à changer de rôle quand les nécessités l'exigent. Ainsi Ehrlacher est-il un redoutable contre-attaquant, tout comme le Yougoslave Hliveniak et l'Israélien Spiegel. Ainsi, les Gemmrich, Roy et Wagner n'hésitent-ils pas à revenir loin en arrière. Ainsi, Gilbert Gress est-il au four et au moulin.

Résultat tangible de l'opération : tout le monde attaque, tout le monde défend. Cela ne va pas encore sans quelques erreurs des uns ou des autres, mais c'est une question de patience et de mise au point.

Enfin, un dernier signe qui ne trompe pas : la volonté de chacun à épauler l'autre. On sent dans cette formation alsacienne un enthousiasme bien juvénile et bien symptomatique de la nouvelle politique menée par les dirigeants. L'entente entre les jeunes et les anciens paraît sans nuages et l'on sent, imperceptiblement, la joie de jouer chez tous.

Strasbourg semble sur la très bonne voie. Reste à trouver une solution à ce problème qui sape la santé du football français : l'efficacité dans les 18 mètres adverses. Les Alsaciens ne sont peut-être pas loin d'avoir découvert la solution. En tout cas, ils l'effleurent à l'heure actuelle comme le démontrent les cinq occasions franches qu'ils se procurèrent au stade-vélodrome. Cinq occasions à l'extérieur, ce n'est pas, en effet, très courant.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. PETITES ANNONCES

13, rue d'Enghien, 75010 Paris

Téléphone : 770-23-09 avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,40 F la ligne simple de 28 signes et espaces (T.V.A. incluse).

Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces

DOMICILIATION

et expédition du courrier : 12 F.

Carnet du joueur

Offres

U.S. Lillebonnoise (D.H.R.) ch. tr. b. jou. pour entr. équ. fan. Sit. ass. prend. contact av. M. St-Martin R., 3-5, r. de la Poëterne à Lillebonne (tél. 94.01.54).

Nouv. club du V.D.M. (94) début. en F.F.F. plein d'ambit. cherch. entraîn. même début. tél. pr rendez-vous à 925.23.65 ou 925.34.68 après 20 h.

LE CLUB DU LIVRE DE SPORT ET FRANCE FOOTBALL PRÉSENTENT

LA FABULEUSE HISTOIRE DU FOOTBALL

de J.-Philippe RETHACKER
et Jacques THIBERT

préface

d'Albert BATTEUX

L'épopée du plus grand sport universel, de ses origines jusqu'à la Coupe du Monde 1974 incluse. 850 pages 25 x 18 — 300 photos noir et couleur dont 100 pleine page.

UNE OFFRE EXCEPTIONNELLE

(Valable jusqu'au 15 août)

97,50^F
seulement

(frais d'expédition compris, contre 125 F, prix prévu).



En souscrivant dès maintenant à la *Fabuleuse Histoire du Football*, vous pourrez recevoir ce livre prestigieux dès sa parution fin octobre et bénéficier de la remise de 27,50 F, accordée aux lecteurs de « France Football ».

BON DE COMMANDE

Je vous prie de m'envoyer chez moi exemplaire (s) de la *Fabuleuse Histoire du Football*, au prix de 97,50 F (taxes et frais de port compris).

NOM Prénom

Adresse

Ci-joint un chèque ☐ mandat ☐ C.C.P. Paris 5890-08, à l'ordre des Editions Sportives Françaises, Club du Livre de Sport, 10, rue du Faubourg-Montmartre, 75441 PARIS Cedex 09.

LE LEADER CONTESTÉ

HERBIN ET BERETA D'ACCORD : " C'EST UN ACCIDENT "

— Robert Herbin, n'êtes-vous pas amer de débiter par une défaite ce Championnat où vous partez avec le titre de super-favori ?

— Non, pas du tout, Troyes est une de ces équipes qui ne nous réussit pas : la saison passée, déjà, nous avions perdu par le même score sur ce même terrain. Mais cette fois-ci nous avons mieux joué et je pense qu'un résultat nul aurait été plus logique.

— Depuis le début de cette saison, votre équipe n'a pas pu réussir un seul but à l'extérieur, même en Coupe d'été ?

— Oui, je l'ai remarqué, mais cela ne m'inquiète pas et ce soir même, nous nous sommes procuré de nombreuses occasions de buts que nous n'avons pas exploitées par trop de précipitation dans la finition. Et il y avait aussi Formici en état de grâce.

— Triantafilos et Hervé

Revelli n'ont pas particulièrement brillé ?

— Ils ne le pouvaient pas en face d'une défense aussi serrée, ils se sont battus, mais sans grand résultat. Ces deux hommes ne tarderont pas à s'exprimer complètement et alors ça ira beaucoup mieux dans notre attaque.

— Après ce match, envisagez-vous une quelconque modification à votre formation ?

— Non. D'abord, j'ai encore une semaine avant le prochain match, ensuite je ne suis pas mécontent de mes hommes, je sens qu'ils s'améliorent à chaque sortie. Le match a été bon, joué rapidement, disons qu'il s'est terminé par une sorte de petit accident. Nous prenons un but sur coup franc, nous avons raté les nôtres, mais il n'y a pas de quoi s'inquiéter outre mesure.

— Capitaine Bereta êtes-vous satisfait de vos troupes ?

— Mais oui, on n'a pas été ridicules, dommage qu'on n'ait pas continué, en deuxième mi-temps, nos actions de la première où Bathanay et moi avons tout de même donné du souci aux Troyens. Je pense qu'on s'est trop pressé quand on arrivait dans la surface troyenne, mais un match nul aurait été plus logique.

— Aucune amertume donc ?

— Quand on perd, on ne peut être satisfait. Il y a quelque chose qui me chiffonne : depuis que je suis pro, donc depuis huit ans, c'est la première fois que je pers mon premier match de Championnat. C'est peut-être de bon augure pour la Coupe d'Europe où peut-être, cette fois-ci irons-nous plus loin.

— Craignez-vous particulièrement Lisbonne pour cette Coupe ?

— Non, aucune crainte spéciale, Lisbonne ce n'est

pas Benfica que nous ayons battu, chez nous, pour cette Coupe. Même avec Di Stefano sur le banc de touche, nous ne sommes pas traumatisés.

— Cette première défaite, à Troyes, n'entamera donc pas l'optimisme stéphanois ?

— Pas du tout, c'est un accident comme on en connaît d'autres, on ne peut faire tout un championnat sans être battu. Sans Formici nous aurions réussi ce soir et puis tous les Troyens ont bien joué le coup. Cette équipe est plus forte que l'an passé, elle en battra d'autres chez elle.

— Plus d'inquiétudes sur votre état physique ?

— Ce soir ça a bien été, ce n'est pas la plénitude, mais j'ai pu me dépenser pendant tout le match sans gros dommage, et croyez-moi, en face de ces Troyens, ce n'est pas facile de jouer.

(Recueilli par Tony ARBONA.)

TROYES

FOR...MI...CI
FOR...MI...CI...



Formici détourne de justesse une tête de P. Revelli.

TROYES. — Vingt minutes avant la fin, le public troyen qui s'était contenté d'applaudir son équipe et surtout Formici se mit à scander le nom de son gardien. Par deux fois, en deux plonges (dont un alors qu'il était déjà au sol) Formici venait de prendre le ballon dans les pieds de Triantafilos et de Synaeghel. Il renouvelait son exploit, deux fois encore à cinq minutes de la fin, alors que ses camarades instinctivement se recroquevillaient en défense pour conserver le mince avantage. Le public ne cessait de l'acclamer.

Le grand Guy connaissait son grand soir, sans que cela change quelque chose à son comportement :

— Je crois que Saint-Etienne était bon à prendre ce soir, et puis je me sentais rassuré avec « Kéto »

(Dojninovski) et Daniel (Zorsetto) solides et impeccables sur l'homme. Je suis heureux de n'avoir pas été cloché ce soir où il y avait tellement de monde et en face d'une équipe comme Saint-Etienne.

Il y avait aussi Kovacs parmi ce public, lequel nous disait que Formici avait été brillant et surtout possédait une belle aisance sur les balles à prendre ou dégager de la main. Bien sûr, il ne peut être question de sélection après un premier match. Mais le grand Guy aimerait bien être retenu dans une quelconque sélection, pour la bonne raison qu'il n'a jamais pu faire ses preuves : — Il y a six ans, quand j'étais à Metz, où j'ai débuté, j'avais été prévu pour l'équipe des Espoirs, mais je fus blessé. Ensuite je quittai Metz pour Troyes, ma ville natale et ce n'est pas dans le « National », puis la Division II que je pouvais me faire remarquer. Je n'ai que 28 ans, le bel âge pour un gardien, alors je ne désespère pas.

Guy Formici, avec sa figure en lame de couteau, un regard extraordinairement vif, veut surtout se perfectionner encore, reconnaissant que Flamion l'a vraiment amélioré depuis deux ans.

Alors sans souci, Formici continuera à s'entraîner avec ses camarades après avoir, selon un programme suivi depuis huit ans, effectué un très long footing quotidien avec « Nato », un superbe chien-loup qui, imitant son maître, bloque n'importe quel ballon qu'on veut bien lui lancer.

Depuis le début de la présente saison, Formici n'a encaissé que deux buts (dont un douteux) au cours et Flamion devait nous dire : des quatre matches disputés

— Guy était mieux protégé cette saison devrait être parmi les trois meilleurs gardiens de Division I. Je l'avais fait venir de Metz, où j'étais, il y a cinq ans parce que je savais que c'était un gargon sérieux et sûrement appelé à un grand avenir.

T. A.



Herbin et Rocher de gauche à droite : « Pas de quoi s'affoler ! »

PROPOS D'UN PROVINCIAL par Roger CHABAUD

KOVACS AUJOURD'HUI

Je n'ai jamais été partisan de l'expérience Kovacs. Il se peut que l'entraîneur d'Ajax rende les joueurs intelligents, c'est-à-dire une vingtaine. Mais il nous rend bêtes. Nous, c'est-à-dire ceux qui font l'opinion, ou la partagent. Le dernier illettré ne prononce son nom qu'avec l'accent de la Transylvanie. On le photographie comme s'il était Kissinger, à moins qu'on ne photographie Kissinger comme s'il était Kovacs. On fait de lui l'Einstein indéchiffrable du football, un mixte de Copernic, de Galilée et de Kepler. Avez-vous lu Baruch ? disait le bon La Fontaine. C'est cela. Et l'on pense encore à une autre scène qui est dans Molière. Le pauvre homme !

Il va de soi que ce que j'ai vu de Kovacs, et ce que j'en sais, n'est pas en cause. Voilà un homme qui, par Cruliff interposé, a fait ses preuves. Et qui sait s'habiller, se lotionner, plaire et se plaire en un sens. Le romancier qui émerge sous tout chroniqueur ne peut que s'en enticher. Je vois Kovacs dans Voltaire, dans Stendhal, dans Jules Romains, dans Balzac, dans Vaillant et même chez Jean d'Ormesson. La lecture des interviews de notre entraîneur me plaît. Il est solide et il est friand. Il dit bien des choses fortes. Et par exemple qu'il nous faut jouer une partition. Je ne doute pas une seconde de la vigueur de sa dialectique ni de la fécondité de son imagination. J'irai plus loin. Il s'en faut de beaucoup que l'équipe nationale de Hollande ait fait oublier l'Ajax.

Personnellement, comme aime à dire Kovacs, je pense que cette expérience a été soufflée. Si le seul Kovacs, ou le seul Kissinger, pouvait sauver le football français, c'est ou qu'il n'était pas très malade, ou qu'il était à l'agonie. Au reste, quelle famille choisirait pour son malade un praticien venu de l'Est que son pouvoir, ou sa clinique, pourrait rappeler ou requérir au moment de l'opération ? Mais il y a plus.

On a cru, ou on a feint de croire, que le malade de l'équipe de France relevait du « psychosomatique ». Bref, qu'il s'agissait d'un trouble des commandes dans un corps sain. L'électrochoc allait en avoir raison. Au nom de quoi il importait de découvrir le praticien le plus illustre, qui tiendrait du Docteur Faust, de Siegmund Freud et de Cagliostro. Plus quelques tisanes de Mességué. Kovacs a d'abord

laissé s'accréditer cette thèse innocente. Mais il a bien vite parlé plus franchement. A savoir que nous n'avions pas de grands joueurs (ce qui est douloureux sans pareil) comme dirait Panurge. Que l'entraînement dans nos clubs (sauf quelques-uns !) tout excellent qu'il fût et dirigé expertement, mettait un peu à côté de la plaque. Puis commença une tournée de popotes, exercice qui suggère généralement des solutions corruscantes et des explications farouches. Encore une fois je ne critique pas. C'était inéluctable. Ou Stefan Kovacs était un mage et il jetait de la poudre aux yeux, ce qui était facile, compte tenu de l'état du malade et de sa famille. Le remède dispensé était un placebo, c'est-à-dire un pseudo remède, dont le « malade » croit qu'il est réel. Mais Kovacs n'est pas un mage. C'est une sorte d'ingénieur-manager, qui analyse et qui en tire les conséquences. En fait, il s'institue — et il ne peut pas ne pas s'instituer — le manager en chef du football national. Mais alors qui ne voit l'importance du problème : engagé pour cacher le mal fondamental de l'appareil français d'éducation et d'entraînement, et pour dépasser les contradictions qui en résultent, il en souligne les excès (centralisation) et les insuffisances (choix de doctrines trop scolaires, malthusianisme, incertitudes).

Bref, si Kovacs demeure, il lui faudra à la limite s'identifier à la situation française et acquiescer sa liberté totale et tous azimuts, c'est-à-dire la nationalité française de droit ou de fait. Les difficultés ne seront pas aplanies pour autant. Jusqu'ici Kovacs a dissimulé le mal du football français, même lorsqu'il l'a révélé par sa seule présence. C'est ce mal qu'il faudra attaquer de plein fouet.

Or je pense que l'expérience eût été plus intéressante au départ d'une autre hypothèse dans laquelle cet autre prince Eugène, ou cet autre Guillaume d'Orange eût disposé de pouvoirs absolus, sans excuses possibles en cas de non-réussite. La vocation de Kovacs c'était Marseille, ou Paris. De là, on eût passé au plan national. A charge d'intégrer ce qui se fait ailleurs de remarquable, à commencer par Robert Herbin. C'est cela la décentralisation.

Je m'en tiendrai là aujourd'hui. C'est déjà beaucoup.

METZ

LE MARATHON DE M. FUCHS

METZ. — Comme le désirait le F.C. Metz, comme le rendait souhaitable, si ce n'est nécessaire, la disponibilité de Hausknecht et de Mathieu, l'Allemand Herbert Laumen, sa dernière recrue, a pu effectuer ses débuts vendredi à Rennes à l'occasion de la « première » du championnat 1974-1975. Une apparition sur la scène du football français, discrète, bien à l'image de ce garçon, dont il serait vain d'attendre autre chose qu'un jeu simple, dépouillé, sobre, tendu exclusivement vers le réalisme, l'efficacité et, avant tout, collectif.

Laumen fera donc connaissance avec le public messin vendredi prochain contre Bastia. La participation de l'ex-attaquant de Moenchengladbach, de Brême et enfin de Kaiserslautern impliquait évidemment une qualification directement tribunaire, elle, de la lettre de sortie de la fédération allemande. L'obtention de celle-ci a constitué une véritable performance à inscrire au compte du club messin.

Qu'on en juge plutôt. Si le contrat français de Laumen avait déjà été signé et adressé à Paris, l'accord définitif entre Metz et Kaiserslautern sur le plan financier intervint le lundi à Sarrebruck. Il restait trois jours pour régler les forma-

lités administratives indispensables pour « libérer » le joueur auprès du D.F.B. (Deutscher Fussball Bund) étant entendu que la lettre de sortie devait être parvenue impérativement le jeudi à la F.F.F. à Paris avant la clôture des bureaux pour que Laumen puisse être qualifié pour le match contre Rennes.

Conservant le contact avec Kaiserslautern, Carlo Molinari décida mercredi de ne pas y aller par quatre chemins. Il est vrai qu'il ne lui restait guère que vingt-quatre heures pour régler l'affaire.

Comme on ne fait jamais appel en vain à son dévouement, René Fuchs, ce vieux serviteur du F.C.M., prit l'avion le jeudi à l'aube à Luxembourg afin de rejoindre Francfort, siège des instances fédérales du football allemand. Le temps de passer à la D.F.B. avisée de son arrivée, de prendre possession de la lettre de sortie, l'ami Fuchs reprit le chemin de l'aéroport afin de s'envoler vers Paris.

Dans l'après-midi de jeudi la lettre de sortie était déposée au groupement. Laumen était qualifié. Il restait à l'émissaire spécial du F.C.M. à prendre le chemin du retour. Cela fait partie des coulisses du football.

André LEMAY.

NICE

MUSEMIC : A SUIVRE DE PRES

ANGERS. — Il ne devait pas jouer car il s'était quelque peu blessé lors du match des Niçois contre Feyenoord. Finalement, il était là et même un peu là puisqu'il inscrit deux buts et fit marquer le troisième. À la vérité, Musemic le Yougoslave est sans doute une des toutes meilleures recrues qu'il ait fait le président de Nice depuis l'acquisition du Suédois Eriksson. C'est un grand gabarit (1,82 m — mince du genre Inlassable. Il est toujours en soutien prêt à redonner le ballon dans les meilleures conditions, c'est-à-dire prêt à faire marquer, ou bien à marquer lui-même comme il l'a si bien démontré à Angers où son entente avec Molitor notamment a fait merveille. C'est également un opportuniste bon des deux pieds et de la tête et qui semble ne jamais devoir laisser trainer les occasions. Il semble aussi qu'il sache fort bien se « faire oublier » pour tout à coup surgir à point nommé pour un coup décisif.

A toutes ces qualités qu'il complète par une grande gentillesse, ses nouveaux camarades n'ont évidemment pas été insensibles et rien d'étonnant à ce qu'il ait déjà su conquérir l'estime de tous. On a déjà

oublié Van Dijk car Musemic se révéla certainement beaucoup plus constant dans une équipe qui précisément souffrait souvent d'un peu d'inconstance.

A 28 ans, Musemic qui fut international à 24 reprises vient d'être libéré à peine de ses obligations militaires. C'est pour cela qu'il est pratiquement resté un an sans jouer. Il est donc décidé à rattraper le temps perdu et à en faire profiter son nouveau club. A Sarajevo son club yougoslave, il opéra pendant huit ans en compagnie d'Antic l'Angevin qui le considère évidemment comme un excellent joueur.

A la vérité Musemic doit en fait compléter au mieux cette « opération yougoslave » qu'a entreprise l'équipe azuréenne puisque aussi bien les deux nouveaux éléments niçois sont l'ancien attaquant de Sarajevo et l'entraîneur Markovic. Les deux hommes vont s'efforcer d'apporter à Nice une orientation nouvelle, une vue plus large sur ce qui se fait à l'extérieur. Et déjà Musemic s'est placé — avec Bianchi — en tête des buteurs. Bien sûr, il y a encore 37 journées de Championnat. Il n'empêche que cette expérience Musemic semble pleine de promesses.

V. P.

STRASBOURG

SPIEGEL : LIBERO LIBERE

MARSEILLE. — Le nouvel entraîneur hollandais de Strasbourg, Hollink, semble avoir d'ores et déjà gagné deux batailles décisives dans son nouveau club : imposer plus de sérénité à la défense et faire de Spiegel, un des principaux me-

neurs de jeu de la saison dernière, un libero que nous qualifierons... « de charme ».

L'Israélien a soutenu la comparaison avec Marius Trésor, le libero d'en face. Et il s'agit là d'un exploit d'autant plus authentique

que Spiegel a changé de fonctions depuis quelques semaines seulement.

C'est au cours des entraînements de reprise qu'Hollink eut l'idée de faire de Spiegel un défenseur.

« D'abord parce que j'avais besoin d'un joueur très doué techniquement et possédant une confiance et une expérience exemplaires, dit-il. Ensuite parce que j'aime les choses bien faites et que je fais partie des entraîneurs qui demandent à un libero de se « libérer » quand l'occasion se présente. »

Et Spiegel profite de la moindre occasion pour se « libérer », pour bien relancer le jeu d'une manière on ne peut plus précise, pour contre-attaquer carrément grâce à l'appui d'une technique et d'une science du dribble irréprochable. C'est ainsi que le nouveau libero de Strasbourg provoqua quelques dégâts au milieu de terrain, où manifestement Leclercq et Buigues se demandaient quelle parade exercer pour stopper cet audacieux.

Bien sûr, Spiegel ne sera jamais un défenseur « de fer », rugueux, dur sur l'homme. Ce n'est pas son genre et on ne se refait pas ! Il n'en reste pas moins vrai que ce coup de poker

tenté par Hollink dépasse toutes les espérances car Spiegel parvient à extérioriser ses qualités de détente dans le domaine aérien, d'expérience dans le placement, de calme dans les « points chauds ».

Une tentative passionnante à suivre tandis que Hollink, qui connaît son sujet israélien — et pour cause — sur le bout des ongles, est en train de faire prendre conscience à ses nouveaux protégés de la nécessité de s'adapter à tous les postes. Spiegel en est sans aucun doute l'exemple le plus frappant. Et qui dit libero ne sous-entend pas défenseur systématique.

La preuve en est qu'il se chargea, d'un maître tir du pied droit, d'égaliser devant l'O.M. à quelques minutes du coup de sifflet final. Spiegel est toujours un spécialiste des coups francs. Il s'est rappelé au bon souvenir de ceux qui l'avaient oublié.

Quand on vous dit qu'on ne se refait pas... En tout cas Spiegel est passionné par cette nouvelle expérience et, après les spectateurs du stade-vélodrome, ce sera au tour du public alsacien, vendredi soir devant Lens, de se régaler au spectacle des prouesses de l'Israélien.

J.-P. O.

PARIS S.-G.

PANTELIC, LA SENTINELLE

SOCHAUX. — près avoir fait les beaux jours de Bastia, Pantelic a traversé la Grande Bleue pour venir opérer sur le continent, à Paris Saint-Germain, très exactement, où depuis son arrivée on ne tarit pas d'éloges sur ses innombrables talents.

Ils sont deux gardiens de buts yougoslaves à opérer en Division 1 : Curkovic, le Stéphanois, et Pantelic, le néo-Parisien, qui est bien décidé à conquérir la capitale, véritable consécration pour ce superbe athlète qui vient de fêter son trentième anniversaire (« j'ai dix-neuf ans », plaisante-t-il) en contribuant largement au succès du Paris S.-G. à Sochaux.

Héroïque au cours d'une deuxième mi-temps où il fut littéralement bombardé, Pantelic conserva son calme et son sang-froid. Se détendant à droite puis à gauche, intervenant avec à-propos dans les pieds des attaquants adverses, il s'est avéré une sentinelle infranchissable et fut en définitive le grand artisan du succès parisien à Sochaux. Cela lui a valu d'ailleurs de la part du public du Stade Bonal

une large ovation lorsque, quittant ses gants à la fin du match, il s'éloigna de son but, conscient d'avoir apporté sa large contribution dans l'élaboration du succès auquel son entraîneur ne croyait pas vraiment.

« Sans Poli, sans Dahleb, nous pensions tout au plus pouvoir obtenir le match nul, d'autant que la rencontre ayant été inversée, le fait de jouer ce premier match à l'extérieur ne nous favorisait guère. C'est donc une victoire encourageante que nous avons obtenue, victoire que nous devons en grande partie à Pantelic ; je sais qu'il nous rendra de fiers services cette saison » devait préciser Just Fontaine qui tout en demeurant un partisan de la défense en ligne a su l'aménager de telle sorte que les attaquants sochaliens se trouvèrent très embarrassés au moment de pénétrer dans la zone de vérité.

Les Parisiens ont donc entamé le championnat par un succès mais la vérité nous oblige à dire qu'ils doivent une fière chandelle à leur gardien de but Pantelic.

J. R.

RENNES

DANIEL BERNARD OU LA SOLITUDE DU GARDIEN

RENNES. — Heureusement, c'est l'été. Sans cela il est à craindre que Daniel Bernard, le gardien de but du Stade Rennais, eût terminé ce premier match de l'année victime d'un gros rhume. Le repos auquel il fut contraint en aurait été la cause. En seconde mi-temps, il n'eut aucun arrêt à effectuer. Même pas une passe en retrait de l'un de ses partenaires. Et pourtant, il faillit bien s'incliner sur un but non valable. Cela se passait à la 14^e minute. Sans un bon placement de

l'arbitre, M. Kitabdjian, un coup franc indirect serait rentré... directement dans sa cage, car Nico Braun donna l'impression de détourner le ballon tiré par Jenny, mais en réalité n'y toucha pas. Daniel Bernard non plus et la balle atterrit donc dans le filet rennais...

C'est la première fois en tout cas que Daniel Bernard, l'un des meilleurs gardiens de but français de la précédente saison, se morfond ainsi dans ses buts :

— Il m'est arrivé parfois

de n'avoir que deux ou trois balles difficiles à arrêter dans un match, mais cette fois rien, se désolait-il. C'est désespérant et crispant. Il faut être sans cesse concentré et chaud musculairement. On a beau bouger dans les buts, ce n'est pas pareil. Contre Metz je n'ai été qu'un gardien qui regarde le match. C'est quand même rare.

— J'ai même vu un gardien bâiller, lança malicieusement Kerbirou à son ami. — Toi, je t'ai à l'œil ! lui répondit Daniel Bernard.

Et pour cause ! Au cours de la dernière saison, le solide arrière central breton le trompa en effet à trois reprises.

On n'est jamais trahi que par les siens.

P. R.

MONACO

OMAR PASTORIZA, « EL PATO »

MONACO. — A Monaco, on l'appelle « El Pato », c'est-à-dire : le canard, parce qu'il marche et qu'il court comme les canards, les pieds à la 10 h 10. Pour les rubriques, c'est Pastoriza, et pour ceux qui l'approchent de plus près, c'est Omar.

Et cet Omar Pastoriza « El Pato » est un homme pour lequel on a en Principauté une profonde vénération ; à la fois parce que c'est un joueur remarquable, qu'il a fait une carrière époustouflante comme capitaine de l'équipe d'Argentine, mais aussi parce que c'est le parfait gentleman. C'est aussi le modèle de tous les joueurs de l'A.S. Monaco, que nous avons interrogés à tour de rôle. Autant dire qu'Omar Pastoriza est le meneur de jeu de cette équipe monégasque, qui s'apprête à faire une bonne saison comparable à la saison dernière, tout du moins en championnat, et à éviter les affres d'une relégation qui s'offrirait à elle l'an dernier, au mois d'avril.

Ecarté des terrains en fin de saison dernière à la suite d'une blessure, mais aussi par Annibal Taravini, un de ses compatriotes qu'il avait fait venir d'Argentine, Pastoriza n'avait plus été le maître à jouer de l'équipe azuréenne. Il n'avait même pas assisté à la finale de la Coupe de France, puisque retournant dans son pays. Arrivé au début du mois dernier, Pastoriza a mis les bouchées doubles à l'entraînement et il s'est présenté devant Nîmes en excellente condition physique.

On a senti, alors que tout tournait autour de lui, que c'était véritablement le maestro.

El Pato a distillé de remarquables balles, notamment celles du but d'Onnis, par une astucieuse talonnade, à laquelle les défenseurs centraux n'ont pas osé s'attaquer, mais dont profita son compatriote Onnis. Quelques instants plus tard, il offrait une seconde balle de but à Guignédoux, par une nouvelle talonnade. Certes, l'ancien Parisien eut beaucoup plus de difficultés pour réussir son exploit, marqué sur coup franc de 30 m, mais encore une fois Pastoriza, par sa feinte de tir, avait démantelé le mur gardois. En fin de match, alors que Monaco par une nouvelle pression inquiétait de nouveau Nîmes et pouvait entrevoir la victoire finale et pourquoi pas le bonus ? (3 buts d'écart désormais cette saison, il est bon de le rappeler), Pastoriza a laissé sa place à Georges Prost ; une succession difficile, il faut en convenir, pour laquelle le Lyonnais s'est bien comporté.

Omar Pastoriza est véritablement le prince de Monaco, du football, bien sûr !

T. B.

RED STAR

GARRIGUES : IL VISE HAUT

Une nouvelle fois, Garrigues a bouclé son sac de sport et a pris le chemin de Saint-Ouen. C'est la sixième année que Guy sacrifie au même rite.

Eh oui ! six ans déjà que ce Méridional du Sud-Ouest effectue chaque matin, venant d'Eaubonne où il habite, se faufile, au volant de sa voiture, à travers la banlieue nord, effectuant un trajet familial comme tant d'autres le font pour se rendre à leur travail. Le destin est parfois curieux : si Toulouse — où il était stagiaire — n'avait pas fusionné avec le Red Star, il ne serait probablement jamais devenu Audonien. Or, depuis cette époque, il n'est jamais parti, en dépit des offres qu'il a pu recevoir. Il nous souvient qu'un jour l'entraîneur nantais José Arribas nous avait personnellement demandé ce que nous pensions de lui...

Quand l'équipe est descendue en Division II,

comme certains de ses camarades il a préféré tenter l'aventure de la remontée, en dépit des risques qu'elle comportait. Voilà pourquoi, s'il est un joueur qui méritait bien de retrouver la Division I, c'est Guy Garrigues, le capitaine du Red Star.

Vendredi dernier, dans un match difficile, il a vaillamment mené ses troupes à la bataille. Il a naturellement repris son poste d'arrière droit. Il fut, dans sa première jeunesse, un attaquant plein d'espoir par sa vivacité et son tranchant ; puis le football, comme toute chose, évoluant, il devint un arrière gauche... offensif.

« C'est José Farias qui me fit passer à droite quand il est revenu au club comme entraîneur, rappelle Garrigues. C'est donc la troisième saison que j'occupe cette place. Jusqu'à présent j'utilisais tout le couloir



REIMS

DANIEL RAVIER : UN HOMME « HEUREUX »

LYON. Deux joueurs — et non des moindres — qui avaient porté la saison dernière le maillot de l'O.L. se trouvaient vendredi soir à Gerland. L'un — Jean Baeza — accouru de Cannes, avait pris place dans la tribune. L'autre — Daniel Ravier — défendait, sur un terrain qu'il connaissait bien, pour l'avoir souvent foulé, les couleurs de Reims.

Point n'est besoin de démontrer longuement que l'assistance s'est vivement intéressée au comportement de celui dont on ne sera pas près d'oublier la correction, la générosité et l'efficacité.

Certes, en quittant Lyon et Villeurbanne pour la Champagne, Daniel a réalisé une belle opération financière, sur laquelle ses anciens dirigeants, et notamment M. Gérard Nicol, ne pouvaient et ne voulaient s'aligner.

Il n'en reste pas moins que l'activité et le rendement de Ravier dans la relance du jeu sont si précieux que, dans des délais très brefs, les Rémois se féliciteront de plus en plus de son engagement, comme les Lyonnais regretteront de plus en plus son départ.

Bien que son équipe ait réussi le match nul à l'extérieur et obtenu par conséquent un demi-succès, Ravier eut le triomphe modeste :

« Tout est bien qui finit bien », constata l'ex-Rhodanien, très entouré. Nous aurions pu aussi bien gagner que perdre. Moi-même je n'étais peut-être pas au mieux de mes possibilités. Je dois d'ailleurs admettre que ce fut tout drôle de

fouler le gazon de Gerland, qui, au cours d'un passé récent, m'a valu tant de satisfactions, et d'opérer devant un public qui m'a souvent encouragé et auquel je dois beaucoup. Ai-je accompli une grande performance devant mes anciens coéquipiers ? Je ne le crois pas. Car, une fois l'égalisation établie par Lacombe à 3-3 et devant le risque d'un retour possible de l'O.L., j'avais hâte d'entendre retentir le coup de sifflet final. »

Il est tout à fait normal que Daniel Ravier n'ait pas voulu se prononcer sur la valeur de la production de l'équipe qu'il vient de quitter et, quand on lui demanda avec insistance si, selon lui, elle fera la même belle carrière que la saison précédente, il se contenta de faire une moue significative.

Ravier est maintenant installé avec sa famille à Reims et n'envisage pas de revenir fréquemment à Villeurbanne, où ses affaires personnelles auraient pu l'appeler.

« Mon atelier de mécanique générale, a-t-il précisé, peut fonctionner sans que je sois sur place. Avant de partir pour la Champagne, j'avais déjà un associé qui continuera de gérer l'affaire. Nous avons mis ensemble tout au point. »

Oui, Daniel Ravier prouve tout simplement qu'un footballeur, qui est avisé et près de ses sous, peut fort bien mener de pair une profession et une carrière sportive, fût-elle celle d'un international.

A vrai dire Ravier est un homme d'affaires, et non un affairiste. Nuance.

P. F.

DESMENEZ : SON HEURE A SONNÉ

REIMS. — Le Stade de Reims a peu changé de visage durant cette inter-saison. Un joueur, Daniel Ravier, et l'entraîneur Léon Desmenez apportent seuls la note nouvelle. Encore convient-il de préciser que le nouveau responsable technique de la formation champenoise entame au club sa quatrième saison. Engagé pour seconder Elie Fruchart et s'occuper plus particulièrement des aspirants professionnels, tâche dans laquelle il excelle, il avait connu son heure de célébrité au moment du sauvetage de Reims en fin de saison 1971-1972, où il avait notamment conduit l'équipe en demi-finale de coupe.

Ensuite, il était rentré dans le rang et avait épaulé Célestin Oliver puis Lucien Leduc avec la plus parfaite loyauté, s'appliquant aux tâches les plus obscures de directeur sportif. Il apprenait là un autre métier, tout comme il avait appris celui d'entraîneur à

Valenciennes dans l'ombre de Robert Domergue, puis de Gaby Robert.

En fait, si rien ne paraissait destiner cet ancien ajusteur au métier d'éducateur, son goût du football, sa volonté, sa rigueur envers lui-même comme envers les autres, devaient l'amener à obtenir des résultats exceptionnels à Valenciennes avec les jeunes qu'il a formés, et notamment Joly, Robert, Duquéproux, Constillet...

A Reims, où il a trouvé un club aux moyens et aux ambitions différentes, il est en train d'affirmer une personnalité attachante mais très différente du style traditionnel. Son contrat de deux ans dans des fonctions de directeur technique des pro-Rémois, avec l'aide d'un préparateur physique, M. Horner, constitue l'aboutissement logique d'une carrière qui ne fait peut-être que commencer réellement.

Lucien PERPERE.

droit pour contre-attaquer. Il y a maintenant Roger Magnusson, qui, lui, est un véritable ailier droit ; mais ce ne sera pas un problème pour moi. Vous me verrez pousser encore quelques pointes. Nous en avons d'ailleurs discuté ensemble... »

Guy est donc satisfait de ce premier match livré à Lens : « Il y a quelque chose de changé, assure-t-il. Les saisons précédentes, on se sentait limité au départ. Cette année, je pense que l'équipe a de grandes possibilités. Je crois même, sans faire preuve d'un optimisme exagéré, que nous pouvons viser haut. »

Pour affirmer cela, je me base sur notre fond de jeu qui est excellent. A Lens nous n'avons pas pu montrer notre vrai visage offensif ; mais vendredi en accueillant Troyes, sur notre terrain, ce sera très différent. Nous avons bien tenu le coup au point de vue défensif, il nous reste maintenant à marquer des buts. Croyez-moi, cela ne va pas tarder. »

Jamais peut-être, tout au long de ces dernières années au cours desquelles le Red Star a connu des hauts et des bas, nous n'avions vu un Garrigue aussi optimiste. Ce capitaine courageux bourré de talent ne sera pas le dernier à mettre la main à la pâte.

J. E.

NANTES

UN MARCOS TOUT NEUF

BORDEAUX. — C'est avec surprise mais aussi un très grand plaisir que l'on a revu Angel Marcos dans les rangs nantais au coup d'envoi de ce Championnat de France. Surprise non, quant à la valeur de l'Argentin, mais à cause de la loi des deux étrangers : en effet, on s'attendait à voir figurer Curioni et Bargas et ce fut Marcos qui fut aligné, Bargas se ressentant encore des fatigues de la Coupe du Monde.

Surprise, enfin, de voir ce sympathique joueur de retour au premier plan après le grave accident qui faillit bien interrompre définitivement sa carrière. C'était à Saint-Etienne, un jour de match au sommet, comme s'en livrent régulièrement les deux clubs depuis plusieurs années.

Marcos, dont la couverture de balle est exceptionnelle, « tenait » son ballon comme à l'accoutumée lorsque le puissant et impétueux Merchadier le « balaya », sans méchanceté, certes, mais sans retenue.

« Je ne lui en ai jamais voulu, dit placidement Angel. Cela fait partie du jeu. Disons seulement qu'il y a suffisamment d'occasions d'accidents évitables sans prendre de risques inutiles. Assez curieusement, on croyait que c'était le genou qui était atteint alors que c'était la cheville. Il m'a fallu énormément de volonté pour la rééduquer. Je suis passé par des phases de découragement, comme je crois qu'il en est de même pour chacun en pareil cas. Et puis petit à petit, c'est revenu exactement comme avant. Je suis même très étonné d'avoir retrouvé l'intégralité de mes moyens. »

Cependant, quelle va être votre situation en fonction de Bargas et de Curioni ?

C'est un problème qui devrait être résolu très rapidement car j'attends ma naturalisation d'un jour à l'autre. Bien que cinq ans de séjour soient nécessaires, j'ai obtenu une accélération du dossier grâce à M. le maire de Nantes qui a parfaitement compris no-

tre désir de devenir français, ma femme et moi. D'ailleurs, j'exploite déjà un magasin avec Henri Michel, ce qui constitue une preuve supplémentaire de notre volonté sur ce point. »

Ajoutons que si la qualité du langage entraine en ligne de compte pour la naturalisation des étrangers, Angel Marcos l'obtiendrait sur le champ car son vocabulaire est beaucoup plus riche que

la moyenne des immigrants.

Assez curieusement, cette décision dépend du ministre du Travail, lequel n'est autre que M. Durafour, maire de Saint-Etienne et grand supporter de l'A.S.S.E.

Nul doute que M. le Maire ne facilite la tâche d'un tel joueur blessé au champ d'honneur... du stade Geofroy Guichard.

R. V.

ENTRETIEN EXPRESS

LEMERRE : " COMME HERBIN... "

Question. — Roger Lemerre, comment va le R.C. Lens ?

Réponse. — Bien. L'équipe est soudée. On devrait faire de bons résultats.

Q. — Mieux ou moins bien que la saison passée ?

R. — L'an dernier, le club revenait en Division 1 après une longue absence. Il y avait l'attrait de la nouveauté qui n'existe évidemment plus. Le club est devenu plus professionnel.

Q. — C'est positif ça...

R. — C'est positif, mais il faut que nous gardions notre mentalité amateurs, entre guillemets. C'est-à-dire notre foi et notre enthousiasme. Avec un club mieux structuré et des gars qui en veulent, je pense que nous ferons encore mieux que la saison passée.

Q. — C'est votre dernière saison à Lens. Qu'en ferez-vous ensuite ?

R. — Je ne le sais pas encore, mais vous savez que je suis sorti major du stage d'entraîneurs, il y a deux ans. J'ai 33 ans ; peut-être rejouerais-je encore, mais j'aspire à m'occuper d'une équipe très vite. Dans ce métier d'entraîneur, il faut commencer très jeune ; comme Herbin par exemple.

Q. — Pourquoi ? Quand on a le même âge que « ses » joueurs, ne risque-t-on pas de manquer d'autorité ?

R. — Il faut être capable d'effectuer soi-même, ce que l'on exige des autres. Je suis sûr que Robby est en mesure de faire tout ce qu'il demande à ses gars. C'est cela qui vous donne l'autorité. Les clubs pros doivent être entraînés par des hommes

qui ont été eux-mêmes de bons professionnels.

Q. — Si je comprends bien, vous avez des ambitions...

R. — Parfaitement. J'aimerais sans trop attendre, m'occuper d'un club de Division 1.

Q. — Votre carrière de joueur va donc se terminer à brève échéance. Si vous aviez un regret à formuler...

R. — Celui de ne pas avoir connu un club qui est parvenu progressivement vers les sommets comme l'a fait Saint-Etienne. A cet égard, je ne suis pas allé à Nantes à la bonne période. J'aurais aimé en suivre l'évolution de l'intérieur, apprécier la mentalité des joueurs au fur et à mesure que l'équipe montait, etc. Cela doit être passionnant.

(Recueilli par J. E.)

LE CLUB DU LIVRE DE SPORT présente :



L'Art et le Sport

Suite de 9 sculptures originales

Pour la première fois, le sculpteur Michel LAUDE a conçu et exécuté dans son atelier une œuvre d'art spécialement réalisée pour les lecteurs de « France Football ».

Cette statuette est la première d'une collection exclusive faisant partie d'une série dont la valeur, comme celle d'un tableau, ne cessera de croître.

Chaque sculpture en zinc et en étain est exécutée à la main par découpage, martelage et soudure. Hauteur sans le socle, 27 cm.

Ces œuvres sont réalisées en nombre limité. Hors commerce, elles sont signées, numérotées de 1 à 175 et délivrées avec un certificat d'authenticité.

Chaque exemplaire commandé sera personnellement gravé à votre nom par l'artiste.

Prix de la statuette :

500 F (avec socle)

Je vous prie de m'adresser chez moi, en recommandé, toutes taxes et frais d'expédition compris... statuette(s).

NOM PRENOM

ADRESSE

Trouver ci-joint un chèque bancaire ou postal (C.C.P. Paris 5 390-08) de F à l'ordre des Editions Sportives Françaises, CLUB DU LIVRE DE SPORT, 10, rue du Faubourg-Montmartre, 75441 Paris, Cédex 09.

L'O.M. EN NOIR

Une enquête de
Jean-Paul OUDOT

MARSEILLE. — « Le public ne vous a pas sifflé (sic)... Je considère ce match nul devant Strasbourg comme une victoire (resic)... En conséquence, vous aurez la prime prévue pour les succès (resic)... »

Il n'y avait guère que le président de l'O.M. à se montrer satisfait du partage des points obtenus face aux jeunes loups de Strasbourg. Et cette gratification inattendue ne fit même pas naître un petit sourire de satisfaction sur les lèvres de ceux qui venaient de subir un demi-échec et non d'obtenir un demi-succès sur leur terrain du stade-vélodrome. A peine ces lèvres s'entrouvirent-elles pour remercier le porteur de ces « bonnes paroles ».

En somme, seuls les joueurs et l'entraîneur parurent avoir les pieds sur terre, dans ce club marseillais bouillonnant comme un cratère et ne contrôlant pas toujours ses faits, ses gestes et surtout ses dires.

Ils invoquèrent, sans trop forcer sur la note, la malchance qui accabla Josip Skoblar dont plusieurs occasions, c'est exact, eussent mérité un meilleur sort mais tous, en partant de Charrier le gardien de but jusqu'à Emon l'ailier gauche en passant par Jules Zvunka, l'entraîneur, admettaient sincèrement qu'il restait beaucoup de pain sur la planche afin de refaire de l'O.M. le super-club qu'ils souhaitent.

Comme on pouvait s'y attendre en effet, en ce début de saison où les rouages sont loin d'être au point, tout n'a pas « marché comme sur des roulettes » pour ce club au passé si prestigieux. A l'orée de cette nouvelle saison, il existe un passif notable mais aussi un actif évident.

Sans passion ni froideur (n'est-ce pas, M. le président ?), on va tâcher d'analyser les deux facettes de cet O.M. nouvelle version. Cet O.M. qui fait déjà parler de lui. Cet O.M. qui ne laissera jamais indifférent ceux qui aiment sincèrement le football... pour le football et non pour la gloriole éphémère et si factice.

Il faut bien choisir. Commençons d'abord par... l'actif. On aurait pu commencer tout aussi aisément par le... passif. Il fallait faire un choix. Pourquoi pas débiter par le bon côté des choses ?

UNE TACTIQUE A REVOIR

En quatre-vingt-dix minutes, Paulo Cesar a gagné. Quatre jours plus tôt contre Paris Saint-Germain, le néo-Marseillais n'avait pas particulièrement brillé face au jeu en ligne des protégés de Justo Fontaine. Et certaines mauvaises langues avaient même insinué qu'il n'avait même pas souffert la comparaison avec le jeune Parisien Laposte, dont le style et la morphologie ne sont pas sans rappeler l'ex-champion du monde.

Fort heureusement, Paulo Cesar a mis les choses au point devant les Alsaciens qui ne le ménagèrent pas. Et le Brésilien gratifia le public d'un spectacle remarquable, susceptible de l'enflammer tant par des dribbles déconcertants, que par des remises en or pour Skoblar ou Emon.

Un bonheur ne venant jamais seul, Paulo Cesar marqua le but olympien. Et quel



Coutinho le superviseur, Paulo Cesar, le joueur : c'est l'O.M. 1975 à la brésilienne.

PAULO CESAR EN UN CLIN D'ŒIL

En fait, il s'appelle Paulo Cesar Lima, pour être tout à fait précis. Il est né le 16 juin 1949 à Guanabara. Il mesure 1,74 m et pèse 74 kg.

Son père adoptif, l'ancien joueur Marinho l'emmena en Colombie où il débuta très jeune dans la carrière de footballeur. Ensuite, il fut remarqué puis engagé par Flamengo, le club où il a connu ses grandes heures de gloire... brésilienne avant de jouer un bref moment à Botafogo puis de retrouver Flamengo.

Paulo Cesar a fait partie de la sélection carioca championne du monde au Mexique en 1970. S'il ne disputa pas la finale, il joua en revanche le quart de finale opposant son pays au Pérou (victoire du Brésil par 4-2).

Paulo Cesar, après la Weltmeisterschaft 1974, compte cinquante-neuf sélections en équipe brésilienne.

Il est marseillais depuis une dizaine de jours à peine. Il s'est marié avant de rallier la cité phocéenne, à la fin du mois de juillet.

but, Messieurs ! Une collaboration étroite avec Josip, l'aigle dalmate et une pichenette prenant complètement Dropsy à contre-pied. Il n'en fallait pas plus pour voir le stade s'enflammer.

Paulo Cesar a donc réussi son examen de passage, avec la mention « bien ». En l'espace de quelques minutes, il s'est im-

posé comme le nouveau patron de l'O.M. Mais cette prise de pouvoir ne manque pas de poser quelques problèmes d'ordre tactique à Jules Zvunka.

Le Brésilien fut, en fait, devant Strasbourg, un attaquant « baladeur » voguant sur tout le front de l'attaque, tantôt à l'aile droite, tantôt à l'aile gauche. C'est ainsi qu'il devra jouer à l'avenir, d'autant qu'il a manifestement montré une répugnance totale à donner un coup de main à ses partenaires, au milieu de terrain, afin de récupérer la balle.

Paulo Cesar est un attaquant, un point c'est tout.

Aussi conviendrait-il à l'avenir de changer de dispositif, d'appliquer une nouvelle tactique. Car il ne suffit pas de laisser libre champ à Paulo Cesar pour que le problème soit, comme par enchantement résolu du même coup.

Il n'en demeure pas moins vrai que les joueurs de classe arrivent toujours à se « trouver » sur un terrain. A notre connaissance, en attaque, ces oiseaux rares sont au nombre de deux : Paulo Cesar et Josip Skoblar. Si bien que l'O.M. peut, à juste titre, estimer que lorsque l'indispensable adaptation sera terminée, ce naufrage, au stade-vélodrome avant tout, veau tandem-roi pourrait faire quelques C'est tout le mal que l'on souhaite à l'O.M.

DEFENSE DE FER

Côté actif encore : la solidité de la défense.

Charrier est jeune, donc très perfectible. Il devra avant tout devenir moins fébrile. Une simple question de patience.

La défense possède trois protégés de Stefan Kovacs : Vanucci, Trésor, Bracci. Et ces trois gaillards-là sont déjà en forme de pointe, donnent le ton, incitent leurs partenaires à prendre davantage de risques offensifs. De quelle manière ? Tout simplement en partant à l'abordage du but adverse. Et un joueur de tempérament comme l'ancien Sochalien va apporter beaucoup à l'ensemble. Tout comme un certain Marius, en grande forme internationale déjà et qui survola partenaires et adversaires, lors de cet O.M.-Strasbourg de reprise.

Reste le cas Victor Zvunka qui n'arrive pas toujours à se placer à la hauteur — importante, il est vrai, — de ses partenaires. Là encore, c'est peut-être une simple question de patience, de coordination.

Avec une défense aussi intransigeante sur l'homme, aussi agressive — dans le bon sens du mot — aussi généreuse de l'effort, Jules Zvunka dispose donc d'une appréciable base de lancement. C'est au « premier étage », au milieu de terrain donc que naissent les inquiétudes.

Belle transition donc pour insister maintenant sur le côté... passif de l'O.M.

LA LOI DU MILIEU

Paulo Cesar étant ce qu'il est — un avant baladeur ne se souciant absolument pas des relais en milieu de terrain — et

les joueurs chargés de ce secteur étant ce qu'ils sont, il importera à Zvunka de changer les batteries qu'il avait placées sur le moteur de l'O.M. durant l'intersaison et faire une révision complète du moteur olympien. A la fin de la rencontre avec Strasbourg, ce problème ne lui avait pas échappé puisqu'il nous avait avoué :

« Il nous faut, au milieu de terrain, des hommes capables de donner un bon coup de main aux défenseurs et possédant assez de souffle et de lucidité pour relancer la machine en avant. »

Reste seulement à savoir qui seront aptes à jouer le rôle si délicat de « bougies ». Devant Strasbourg, Leclercq et Buigues ont fourni la preuve, par l'absurde, qu'ils ne semblaient pas être ces hommes-là. Et il entrerait dans les intentions de Jules Zvunka de faire confiance, à Lille, vendredi soir, au nouveau tandem marseillais composé par l'ex-parisien Georges Eo et l'ancien Angevin Jackie Lemée.

On connaît les qualités énergiques de ces deux hommes, leur bonne technique individuelle. Cela sera-t-il suffisant ? On peut en douter, tout au moins pour le moment car, eux aussi, devront s'adapter à ce nouveau rôle, s'intégrer à l'équipe, se placer sur le terrain, en fonction de la position de Paulo Cesar mais aussi de Josip Skoblar.

Il semble en outre que Zvunka ait décidé d'interrompre l'expérience Noguès ailier de soutien. Vendredi dernier, sous une chaleur caniculaire, le vif attaquant

L'EFFECTIF PRO 1974-1975

GARDIENS DE BUT :

René CHARRIER, 22 ans, 1,71 m, 70 kg, international espoirs.
Jean-Paul KRAFT, 31 ans, 1,76 m, 79 kg.

DEFENSEURS :

Bernard BOSQUIER, 32 ans, 1,80 m, 80 kg, international A.
François BRACCI, 24 ans, 1,82 m, 78 kg, international A.
Albert VANUCCI, 26 ans, 1,70 m, 67 kg, international A.
Victor ZVUNKA, 22 ans, 1,78 m, international espoirs.
Jackie LEMÉE, 28 ans, 1,71 m, 73 kg, 70 kg, international espoirs.

MILIEU DE TERRAIN :

Robert BUIGUES, 24 ans, 1,73 m, 71 kg.
Daniel LECLERCQ, 24 ans, 1,83 m, 78 kg, international juniors.
Paulo CESAR, 25 ans, 1,74 m, 74 kg, international brésilien.
Georges EO, 25 ans, 1,70 m, 70 kg, international espoirs.

ATTAQUANTS :

Josip SKOBLAR, 33 ans, 1,78 m, 72 kg, international yougoslave.
Raoul NOGUES, 22 ans, 1,73 m, 69 kg.
Antoine KUSZOWSKI, 27 ans, 1,80 m, 70 kg.
Albert EMON, 20 ans, 1,79 m, 70 kg.

INDISPENSABLE

A TOUS LES AMATEURS DE FOOTBALL

MÉMO FOOT 74-75

Tous ceux qui l'utilisent depuis deux ans en sont très satisfaits. Nombreux sont ceux qui nous l'écrivent. Il s'agit, rappelons-le, d'un agenda de poche à fiches amovibles permettant, pour chaque club de première division, de suivre d'un coup d'œil ses résultats passés et ses matches à venir du Championnat.

Avec MEMO FOOT, vous avez pu constater que : en plus de 6 mois, du 22 septembre au 8 avril, Nîmes n'a pas gagné un seul des 10 matches joués à domicile... que cinq équipes seulement n'ont pas connu trois défaites consécutives : Saint-Etienne, Nantes, Lyon, Nice et Nîmes.

Et bien d'autres choses encore.

Commandez MEMO-FOOT dès aujourd'hui pour mieux vivre et à tout instant revivre le Championnat en remplissant le bulletin-réponse ci-dessous :

Veuillez m'envoyer (franco de port) le MEMO FOOT 74-75

NOM

Adresse

Ci-joint la somme de 15 F (1) ou 18 F (2) (pour expédition outre-mer) par Chèque bancaire (1) Mandat-lettre (1) Chèque postal (1) au C.C.P. 197 31-32 PARIS au nom de SUCCESRAMA B.P. 63 92130 ISSY-LES-MOULINEAUX. Pour ceux désirant recevoir seulement un jeu de 20 fiches, ci-joint la somme de 8 F (1) ou 10 F (2) (outre-mer).

(1) Rayer les mentions inutiles.

ET BLANC

franco-argentin s'est épuisé pour soutenir le milieu et épauler l'attaque. Manifestement Raul Nogués est et ne sera jamais qu'un attaquant de pointe.

Qui sera alors, dans l'avenir, le troisième larron du milieu de terrain ? Buigues ou bien Leclercq, injustement sifflé par les spectateurs du stade-vélodrome et ainsi fortement handicapé pour évoluer avec la sérénité voulue ? Pour l'heure, Zvunka en est encore à se poser les questions.

Une part du mystère sera sans doute déjà éclaircie, vendredi prochain, à Lille. L'Olympique de Marseille en est donc, pour le moment, au même point que les autres équipes de Division I : à la recherche d'une meilleure unité, à la conquête des automatismes mais rien n'est plus normal. Comme les autres, l'O.M. ne pourra réellement faire le point qu'à la fin du mois d'août au cours duquel il aura livré six matches difficiles et éprouvants, trois à domicile (Strasbourg, Sochaux, Metz) et trois à l'extérieur (Lille, Nice et Reims).

« Wait and see », comme disent les Anglais. On craint néanmoins que le public ne s'impatiente si d'aventure l'O.M. n'arriverait pas à imposer, sur son terrain-cratère du stade-vélodrome une manière plus forte que celle manifestée devant un onze strasbourgeois considérablement rajeuni à l'intersaison mais démontrant déjà sur le terrain de solides notions de football collectif.

Ce récent 1-1, enregistré devant les protégés de Hollink, n'est donc qu'un avertissement sans (trop) gros frais. Mais certains bruits alarmants concernant les finances du club nous sont revenues à l'oreille qui laisseraient à penser que l'O.M. n'a pas fini de faire parler de lui.

« Wait and see » encore.

Pour terminer ce bilan dressé le plus objectivement du monde, on s'en voudrait d'oublier d'évoquer le triste cas d'un joueur professionnel de l'O.M. rejeté au rang des amateurs. On veut parler de Bernard Bosquier.

LE CINEMA DU PRESIDENT

On connaît la forte personnalité de l'ancien capitaine de l'équipe de France. On connaît ses qualités comme ses défauts. Mais son histoire mérite d'être contée car il s'agit là d'un cas qui pourrait arriver ailleurs qu'au sein de l'Olympique de Marseille.

Voilà en effet un joueur que ses dirigeants continuent à payer mais qu'ils laissent sur la touche, dans toute l'acceptation du terme. Il est lié par contrat jusqu'en 1977 et entend qu'on le respecte.

Voici quelques exemples de brimade qu'on exerce sur lui afin — c'est évident — qu'il quitte le club, par la petite porte comme certains Carnus ou bien encore Couécou.

LES DEPARTS DEPUIS 1972-1973

MARSEILLE. — Beaucoup de joueurs ont porté le maillot de l'O.M. depuis la présidence de René Gallian. Beaucoup ont quitté le club depuis juillet 1972. Qu'en en juge :

1972-1973 : Hodoul (Bastia), Verdonk (Ajaccio), Couécou (Nantes).

1973-1974 : Di Caro (Nancy), Gress (Strasbourg), Keita (Valence), Novi (Nîmes), Kula (Paris F.C.), Tokoto (Bordeaux).

1974-1975 : Carnus, Le Boedec (Angers), Lopez (Béziers), Kérouzéré (Rennes), Magnusson (Red Star), Franceschetti (Bastia), Couécou (Bordeaux). Une paille !

— Le 26 juin dernier, on lui annonce qu'il était à la disposition de Jacques Bonnet, entraîneur de l'équipe de Division III. Et que l'entraînement reprendrait le 20 juillet.

— Le 1^{er} juillet, toute l'équipe professionnelle de l'O.M. quitte Marseille pour un stage en Forêt Noire. Bosquier fait constater, par huissier, qu'il ne fait pas partie du voyage.

— Il est contraint de s'entraîner à l'Huveaune et non au stade-vélodrome avec les professionnels. On lui interdit de profiter des soins au stade. On lui a fait dégager son placard de vestiaire. Il a demandé une place gratuite — une invitation — pour son épouse : on lui a généreusement offert une place... debout, etc.

Nous avons rencontré l'avocat de Bernard Bosquier, dans un des salons de l'hôtel Concorde, à Marseille. André Fraticelli nous a résumé la situation :

« Bernard Bosquier veut qu'on le paie, comme son contrat le stipule. Il va attendre encore trois ou quatre matches avant de prendre la décision qu'il conviendra de prendre.

« En fait, il possède un contrat de travail que ses dirigeants ne respectent pas. Il estime pouvoir réclamer le droit de rejouer et de pouvoir éventuellement négocier ses talents plus tard, dans des conditions normales. »

L'avocat devait ajouter :

« Je suis convaincu que la commission tripartite abondera dans ce sens et qu'elle demandera au président de l'O.M. d'appliquer le contrat. »

Lamentable affaire, on en conviendra. Ajoutons à cela la dernière « brimade » survenue vendredi dernier, en lever de rideau de O.M.-Strasbourg. Un match opposait en effet les réserves de l'O.M. entre elles. Un seul joueur fut remplacé à la mi-temps : Bernard Bosquier, bien sûr !

Pour Bobosse, la coupe menace de déborder. Il ne réclame que son droit : pou-



« On ne passe pas, camarade ! » ou Skoblar scandalisé.

voir s'entraîner dans des conditions normales, avec ses coéquipiers professionnels. Le cercle est infernal : on lui reproche de ne pas être en forme. Comment voulez-vous qu'il soit en condition s'il ne s'entraîne pas quotidiennement avec ses « collègues » ?

A Marseille, les supporters insistent pour savoir pourquoi Bernard Bosquier, dont le président avait dit, au soir d'une défaite à

Angers le 19 avril dernier, qu'il était indispensable à l'équipe, ne reparait plus sur le terrain.

Nous posons également la question.

L'O.M. a-t-il des griefs plus graves à reprocher à B.B. ? Et si les vestiaires marseillais nous sont fermés (le président olympien ayant déclaré que ce n'étaient pas les journalistes parisiens qui feraient la loi à Marseille), nos colonnes restant ouvertes aux dirigeants pour faire connaître au public les raisons de ces intolérables brimades envers un joueur qui a toujours su donner le meilleur de lui-même sur un terrain.

C'est cela qu'on appelle le droit à l'information, M. le Président !

DEPUIS LE DEPART DE MARCEL LECLERC

L'O.M. est un club — son passé l'a suffisamment prouvé — difficile à maîtriser. Beaucoup se sont cassés les dents pour avoir tenté de le faire.

Depuis la fameuse « nuit des longs couteaux », qui vit Marcel Leclerc quitter le club un soir de courant juillet 1972, c'est René Gallian, ancien arrière central de l'O.M. qui fut le président du club.

Il devait le rester jusqu'au vendredi 15 mars 1974, date de l'assemblée générale du club et de la prise du pouvoir par Fernand Meric, élu comme président du comité de gestion.

On reprochait à René Gallian sa mansuétude pour des joueurs qui se comportaient depuis longtemps comme des sénateurs et certaines erreurs en ce qui concerne les renforts du club phocéen.

ENTRAINEURS AUSSI

La « valse des entraîneurs » devait être plus importante encore. Kurt Linder était officiellement remercié le 16 mars 1973 et remplacé par Mario Zatelli. Ce dernier cédait la place le 13 août à Joseph Bonnet, à la veille de... Marseille-Strasbourg. L'actuel entraîneur de Béziers était limogé en pleine saison. C'est le Chilien Riera qui prenait sa place. Pas pour longtemps, car Jules Zvunka, quelques jours avant l'élection du président actuel de l'O.M. acceptait les charges d'entraîner des joueurs qu'il avait connus quelques mois plus tôt comme partenaires.



La frappe de Josip Skoblar fait toujours peur sur coup franc. Demandez aux Strasbourgeois !



La joie de jo

AVE CESAR

Marseille avait son Josip. Il a désormais son Cesar. Le joueur brésilien, engagé pour plusieurs centaines de millions par l'O.M. n'a pas manqué son entrée sur la scène olympienne. Il a du talent et du tempérament, de la vista et de la fantaisie. Il l'a montré contre Strasbourg, en marquant le but de son équipe et en se démenant sur tout le front de l'attaque. Sa seule présence ne saurait résoudre tous les problèmes de l'O.M. mais Paulo Cesar est un authentique artiste. Ave Cesar !

Un reportage photographique d'André LECCO



La complicité de deux monstres sacrés



Une efficacité déjà démontrée



uer, la joie de gagner et une nouvelle famille retrouvée.

BAR!



La vivacité et la touche de balle du Brésilien



RENNES ET METZ INEFFICACES

RENNES. — Le fait marquant de ce match fut incontestablement le forfait de dernière minute de l'enfant prodige, « Keru ». La rencontre en elle-même fut quelque peu décevante et l'on s'aperçut très vite que visiblement les deux équipes se cherchaient.

Durant le premier quart d'heure, les Bretons exercèrent une pression constante dans le camp adverse et Barth et ses défenseurs connurent alors des moments bien pénibles sur les actions tranchantes de Redon et

Keita. Et ce qui arrive souvent quand une équipe domine se produisit : sur un coup franc consécutif à une faute sur Jenny (14') celui-ci alerta immédiatement Braun qui de la tête conclut victorieusement. Contre toute attente l'arbitre annula le but.

Il semble bien que sur cette action le blond Luxembourgeois s'était quelque peu aidé de la main. Jusqu'à la mi-temps, les Messins se contentèrent d'adopter une position réellement défensive. La deuxième mi-temps débuta sur une reprise de volée de Braun sans succès. La plus belle occasion rennaise se situa

à la soixantième minute lorsque Kelta catapulte la balle de la tête de peu à côté.

L'absence de Keru se fit lourdement sentir chez les Rennais et les Messins parvinrent ainsi à ramener un point qui leur apportait toute satisfaction.

VERGNES-LENOIR : TANDEM ROI

BEZIERS. — Le terrain de Bastia étant suspendu à la suite des incidents de l'an passé, c'est à Béziers que les Corses ont disputé leur premier match de championnat et par là même

remporté leur première victoire aux dépens d'une équipe lilloise encore un peu tendre pour la Division I.

Sous l'impulsion de leur nouvelle vedette yougoslave Karasi, les Nordistes avaient pourtant fait illusion au cours de la première période de jeu, se créant même plusieurs occasions de buts.

De leur côté les Bastiais ne restaient pas inactifs et Vergnes, Papi et Froissart inquiétaient Dusé. Et c'est d'une manière tout à fait logique qu'ils prirent l'avantage au début de la seconde mi-temps grâce à Jacky Vergnes qui ne laissa aucune

chance à Dusé sur un centre à ras de terre de Lenoir. Quelques minutes plus tard, l'ex-Rennais aggravait sur un service de Vergnes qui lui rendait ainsi la monnaie de sa pièce.

F. A.

BORDEAUX A LA REGULIERE

BORDEAUX. — Bordeaux a ouvert sa saison par un succès mérité. Les Bordelais construisirent leur victoire en première mi-temps en inscrivant deux buts et en en manquant au moins autant. Couécou avait marqué à la 21', convertissant en but un penalty consécutif à une faute commise sur lui par de Michele. Quatre minutes plus tard, une action amorcée par Tokoto, poursuivie par J. Gallice, permit à Giresse d'une reprise de volée de tromper Bertrand-Demanes.

Passé une heure de jeu, les Girondins baissèrent de rythme. Ils réduisirent la marque à la 68' lorsque A. Gallice en voulant contrer une action de Maas devia malencontreusement le ballon dans ses buts. Les dernières minutes virent les Nantais essayer d'égaliser sans pour autant tellement inquiéter le gardien bordelais.

André NOGUES.

BUTS A GOGO

MONACO. — En matière d'efficacité, les Azuréens ne pourront guère faire mieux puisqu'au bout de 40 secondes de jeu, en deux temps trois mouvements, alors que les Nimois n'avaient pas touché la balle et que les Monégasques avaient multiplié les avances consécutives, Pastoriza, d'une admirable talonnade, donnait à Onnis le quel trompait Landi.

Un départ en fanfare qui s'est très vite assoupi par la suite puisque les Nimois accaparèrent le terrain et monopolisèrent le jeu.

Le match s'est joué en plusieurs périodes du jeu, chaque équipe dominant à son tour, mais rien d'irrésistible à noter, si ce n'est les trois buts de la tête réussis par Nimes.

Les deux équipes ont semblé manquer de fond et ont eu une fin de match particulièrement difficile. Les offensives monégasques ont toutefois été mieux construites et plus dangereuses par Onnis (38', 53', 64') et par Rouquette (51'). Par contre meilleure fin de match des Nimois qui jouèrent en contres par Dellamore (81'), auteur d'un « joli but », et Félix.

T. B.

L'EXPLOIT DE FOUCHE

LENS. — Les Lenois ont été les plus vites en action et se sont montrés les premiers, les plus dangereux par Jurazsek et Boudira. Ils furent d'ailleurs dans l'ensemble, les plus entreprenants, mais leurs mouvements n'étaient pas toujours très bien coordonnés et pechaient dans leur finition. Les Audoniens réagirent vers la demi-heure sous l'impulsion de Magnusson, de Besnard et de Ducuing.

Lens aurait pu ouvrir le score en seconde mi-temps. Tout d'abord quand Jurazsek vit sa reprise de la tête, renvoyé par le cadre (46') et surtout quand les Lenois bénéficièrent d'un penalty à la 60' minute. Mais Fouché repoussa magistralement le tir d'Arghiridis.

J. E.

PARIS S.-G. GRACE A ANDRE

SOCHAUX. — Les Parisiens de Just Fontaine ont réussi de brillants débuts en division I. Ils ont, en effet, battu Sochaux grâce à un but d'André (78'). Toutefois, ils doivent principalement leur succès à la brillante prestation du gardien Pantelic qui, en deuxième mi-temps surtout, sauva une bonne demi-douzaine de situations quasi désespérées. Après un bon début des Sochaliens, le jeu devint équilibré et lorsque l'arbitre M. Meeus mit un terme à la première mi-temps, le score de 0-0 paraissait absolument équitable mais, par la suite, les Francs-Comtois accélèrent le rythme.

Ils se cantonnèrent alors dans la zone de buts parisiens et l'on crut à maintes reprises que le score allait basculer en leur faveur, mais à chaque fois, Pantelic visiblement déchaîné intervint efficacement au point de décourager par la suite les avant adverses.

Alors, à la faveur d'une contre-attaque, l'ailier parisien André réussit à inscrire, contre le cours du jeu, le seul but de la partie, but qui accordait au Paris-Saint-Germain deux points extrêmement précieux.

J. R.

ANGERS MECONNAISSABLE

ANGERS. — Nice a remarqué bien débuté en marquant trois buts à Angers et en ratant pour une minute

le point du nouveau bonus. En effet, alors que les Niçois menaient 3 à 0 (un but de Molitor et deux de Musemic) Jean-Pierre Adams marqua contre son camp au tout dernier moment privant ainsi son équipe d'un point supplémentaire.

A vrai dire Nice sut profiter du manque de réussite d'Angers qui, au début de chaque mi-temps avait semblé prendre la situation en main, mais Edwige et Guillou étant neutralisés par Grava et Jouve, le SCO, malgré ses efforts, ne put s'imposer et à chaque fois, Nice termina le plus fort.

Marquant un premier but contre le cours du jeu et sans doute hors-jeu, les Niçois, dès la 24' minute, jouèrent très décontractés et faillirent alors augmenter leur avance. Mais ce n'est qu'en seconde mi-temps que la nouvelle recrue Musemic put marquer par deux fois alors que les Angevins avaient essayé sans succès au début de cette seconde période de refaire leur mince handicap. Le SCO manqua de peu trois occasions de buts alors que Nice dont le jeu fut parfois excellent sut remarquablement exploiter pratiquement toutes les occasions qui se présentèrent. Encore que Eriksson et Adams furent bien près de marquer eux aussi. En revanche le SCO ne fut réellement dangereux que par Antic.

V. P.

MERCI PAULO CESAR

MARSEILLE. — Ce fut un match de début de saison, comme on pouvait s'y attendre. Et un résultat final logique si on se réfère non seulement à la physionomie du match mais encore au nombre d'occasions nettes de conclure que se procurèrent Marseillais et Strasbourgeois.

Incontestablement, Paulo César a démontré sa grande classe et enflammé le stade-vélodrome en inscrivant le seul but de l'O.M. mais son adaptation et son entente avec Josip Skoblar ne sont pas encore au point.

Ce sont en fait les Strasbourgeois qui pratiquèrent le meilleur football collectif et leur constance dans l'effort fut récompensée par le but égalisateur de Spiegel, sur coup franc, à cinq minutes du coup de sifflet final.

J.-P. O.

UN COUP FRANC DE WATTEAU

TROYES. — Record de recette battu, première victoire et ce sur le champion : de quoi satisfaire Troyes et son impeccable public. Victoire acquise sur un coup franc tiré par Watteau de manière magistrale (31' minute, balle broyée lobant le mur). Un résultat nul aurait pu mieux traduire les efforts des deux équipes qui se créèrent des occasions de buts jamais concrétisées. Saint-Etienne eut les siennes par Synaeghel (10' et 70') Bereta (21' et 37'), Triantafilos (48' et 70') et P. Revelli (72' et 80') mais chaque fois le gardien troyen Formici s'opposa avec talent à ces tentatives.

Troyes eut des occasions plus nettes, notamment par Parizon, seul en face de Curkovic et faisant un dribble de trop (71'). Tonnell (7', 21', 30', 48'), Dumat (47' et 50') échouèrent par trop de précipitation.

Une rencontre ardente, avec quelques maladroites de la part de l'attaquant stéphanois et, du côté troyen, une sorte de timidité dans la relance pour les deux arrières centraux Zorzetto et Dojcinovski. Beaucoup de duels individuels et une folle dépense d'énergie, Saint-Etienne terminant plus fort que son vainqueur mais sans avoir le jaillissement utile dans la zone de vérité.

T. A.

OFFENSIVEMENT VOTRE !

LYON. — Malgré une chaleur suffocante, le match Lyon-Reims s'est déroulé sur un excellent rythme et sur un bon niveau technique. Il était juste qu'au moment de la pause, l'O.L. menât par 2-1 grâce à des exploits de Chiesa (27') et de Di Nallo (29'). Mais ce fut aux Champenois que revint le mérite d'ouvrir le score après neuf minutes de jeu grâce à Richard, alerté par Bianchi que certains affirment avoir vu en nette position de hors jeu. Cependant, le jeu de touche, sans doute inattentif, resta ferme sur ses positions, et force fut à l'arbitre de valider ce point.

Après la mi-temps, deux buts de Bianchi redressèrent en moins de deux minutes une situation très compromise, permettant aux Rémois de mener un nouveau fois à la marque (3-2).

Il appartenait à Lacombe à un quart d'heure de la fin d'obtenir le but égalisateur, largement mérité il est vrai, car l'O.L. avait conduit, les deux tiers du temps les opérations à sa guise.

P. F.

PREMIERE JOURNEE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES
TROYES 1 (1) Watteau (31')	Troyes. — FORMICI***** — JACQUES***, DOJCINOVSKI****, ZORZETTO****, LE LAMER*** — Ch. WINCKELMULLER*** puis THORRAIN (57')***, WATTEAU**** — PARIZON****, TONNEL****, DUMAT****, PETKOVIC****. — Entr. : FLAMION. — Total : 43.	229.600 F 13.648 spect.
SAINT-ETIENNE 0	Saint-Etienne. — CURKOVIC**** — JANVION****, PIAZZA****, LOPEZ***, BATHENAY**** — LARQUE****, SYNAEGHEL**** — P. REVELLI****, TRIANTAFILOS***, H. REVELLI****, BERETA****. — Rempl. : MERCHADIER. — Entr. : HERBIN. — Total : 42.	Arbitrage de M. Machin
BORDEAUX 2 (2) Couécou (22', s. pen.) Giresse (25')	Bordeaux. — BERGEROO**** — SARREAU****, DUBOUIL****, A. GALICE****, BARRAT**** — ARRIBAS****, GOUBET****, GIRESSÉ**** — J. GALICE**** puis LATTUADA (76')****, COUECOU****, TOKOTO****. — Entr. : MENAUT. — Total : 39.	232.723 F 11.163 spect.
NANTES 1 (0) A. Gallice (69', c.s.c.)	Nantes. — BERTRAND-DEMANES**** — DE MICHELE****, DE NOUEIX****, LE BOURGOCQ****, BOSSIS**** — MICHEL****, PECH**** puis SAHNOUN (58')**** — MAAS****, CURIONI****, MARCOS****, AMISSE****. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 37.	Arbitrage de M. Bancourt
LYON 3 (2) Chiesa (27') Di Nallo (29') Lacombe (75')	Lyon. — CHAUVEAU**** — R. DOMENECH****, MIHAJLOVIC****, VALETTE**** puis MAILLARD (75')****, L'HOMME**** — CACCHIONI****, MANEIRO**** — CHIESA****, LACOMBE****, DI NALLO****, MARIOT****. — Entr. : MIGNOT. — Total : 40.	214.686 F 12.228 spect.
REIMS 3 (1) Richard (9') Bianchi (53', 54')	Reims. — AUBOUR**** — MASCLAUX****, BRUCATO****, LARAGNEE****, JODAR**** — KRAWCZYK****, RAVIER**** — RICHARD****, BIANCHI****, B. LECH**** puis SIMON (46')****, PENNA****. — Entr. : DESMENEZ. — Total : 40.	Arbitrage de M. Vigliani
ANGERS 1 (0) Adams (89', c.s.c.)	Angers. — GRIFFONI**** — LAURIER****, DAMJANOVIC****, BRULEZ****, LECHATELIER**** — LE BOEDECE****, GUILLLOU**** — CASAN**** puis BEDOUE**** (69')****, BERDOLL****, ANTIC****, EDWIGE****. — Entr. : GONZALES. — Total : 37.	109.036 F 10.735 spect.
NICE 3 (1) Molitor (24') Musemic (67', 87')	Nice. — BARATELLI**** — GRAVA****, ASCERY****, ADAMS****, ROSTAGNI**** — CAMERINI****, HUCK****, JOUVE**** — ERIKSSON**** puis MONTAGNOLI (50')****, MOLITOR****, MUSEMIC****. — Entr. : MARKOVIC. — Total : 41.	Arbitrage de M. Verbeke
SOCHAUX 0	Sochaux. — BATTMANN**** — DUFOR****, SELES****, WASMER****, POSCA**** — PIASECKI****, GUTTIEREZ****, KLINJAN**** — SOLER**** puis MAIER (77')****, GARNIER****, LECHANTE****. — Entr. : BARRET. — Total : 35.	80.234 F 8.089 spect.
PARIS S.-G. 1 (0) André (78')	Paris S.-G. — PANTELIC**** — BAUDA****, NOVI****, RENAUT****, CARDIET**** — LAPOSTOL****, DOGLIANI****, DELOFFRE**** — FLOCH****, M'PELE****, ANDRE****. — Rempl. : LOKOLI. — Entr. : VICOT. — Total : 38.	Arbitrage de M. Meeus
MARSEILLE 1 (0) Paulo César (60')	Marseille. — CHARRIER**** — VANUCCI****, V. ZVUNKA****, TRESOR****, BRACCI**** — BUIGUES****, LECLERCQ****, PAULO CESAR**** — NOGUES****, SKOBLAR****, EMON**** puis ALBALADEJO (46')****. — Entr. : J. ZVUNKA. — Total : 40.	484.218 F 26.670 spect.
STRASBOURG 1 (0) Spiegel (85')	Strasbourg. — DROPSY**** — DUGUEPEROUX****, SEBRUS****, SPIEGEL****, SPECHT**** — HLEVNIAC****, GRESS****, EHRLACHER**** — WAGNER****, GEMMICH****, ROY**** puis ZAMOJSKI (74')****. — Entr. : HOLLINK. — Total : 40.	Arbitrage de M. Vautrot
MONACO 3 (3) Onnis (1er) Dalger (28') Guignédoux (33')	Monaco. — CHARPENTIER**** — SAMUEL****, CHOMET****, BURCKLE****, MOSCA**** — PETIT****, GUIGNEDOUX****, PASTORIZZA**** puis PROST (78')**** — ROUQUETTE****, ONNIS****, DALGER****. — Entr. : MURO. — Total : 39.	41.155 F 2.822 spect.
NIMES 3 (1) Pirmayer (13') Dallamore (61') Félix (75')	Nîmes. — LANDI**** — BOISSIER****, AUGE****, SANLAVILLE****, KABILE**** — SCHILCHER****, MEZY**** puis PINTENAT (60')**** — GIRARD****, PIRMAYER****, FELIX****, DELLAMORE****. — Entr. : FIROUD. — Total : 39.	Arbitrage de M. Hélias
LENS 0	Lens. — LANNY**** — HOPQUIN****, LEMERRE****, MARIE****, LECOEUR**** — NOTHEAUX****, ELIE**** — FABER****, ARGHIRUDIS****, BOUSDIRA****, JURASZEK****. — Rempl. : MANKOWSKI. — Entr. : SO-WINSKI. — Total : 40.	154.490 F 14.947 spect.
RED STAR 0	Red Star. — FOUCHÉ**** — GARRIGUES****, AHACHE****, JARRA****, MERELLE**** — BOURGEOIS****, BESNARD**** — MAGNUSON****, COMBIN****, DUCUING****, BRAS****. — Rempl. : GRABOWSKI. — Entr. : FARIAS. — Total : 40.	Arbitrage de M. Konrath
RENNES 0	Rennes. — BERNARD**** — COSNARD****, RIZZO****, KERBIRIOU****, PERIAULT**** — LE FLOCH****, PHILIPPE**** — REDON****, POKOU****, GUERMEUR**** puis A. BERNARD (68')****, KEITA****. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 38.	150.733 F 14.833 spect.
METZ 0	Metz. — BARTH**** — PERIGNON****, RASTOLI****, JEITZ****, JENNY**** — MULLER****, LAUMEN****, COUSTILLET**** — DEHON****, TOTA****, BRAUN****. — Rempl. : CUPERLY. — Entr. : HUART. — Total : 37.	Arbitrage de M. Kitabdjian
BASTIA 2 (0) Vergnes (56') Lenoir (61')	Bastia. — GILI**** — MARCHIONI****, HEIDKAMP****, ORLANDUCCI****, SOLAS**** — BROISSART****, FRANCESCHETTI**** — LENOIR****, VERGNES****, PAPI****, ZIMAKO****. — Rempl. : GIORDANI. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 41.	42.895 F 3.473 spect.
LILLE 0	Lille. — DUSE**** — DESCHODT****, PRIETO****, GARDON****, GIANQUINTO**** — RIEFA****, DE MARTIGNY**** — GAUTHIER****, COSTES****, KARASI****, DESMENEZ****. — Rempl. : FOUILLOUX. — Entr. : PEYROCHE. — Total : 38.	Arbitrage de M. Besory

LILLE - O. M. : la belle affiche

(Marcel GILLOT)

Nous voici déjà arrivés à la deuxième journée de Division I. Lors de la première, les « caïds » comme Saint-Etienne et Nantes ont été battus. Allons-nous vivre de nouvelles surprises vendredi ? Ce n'est pas impossible. En tout cas, un match ne manquera pas de piquant : Lille-Marseille. Aucune équipe n'a encore obtenu le bonus formule 1974-75 (une victoire par trois buts d'écart). Seul Nice l'a frôlé à Angers. Dame, il est cher, maintenant, ce bonus, et c'est très bien ainsi.

DIVISION I

Deuxième journée

Tous les matches

vendredi 9 août à 20 h 30
NICE - RENNES

Arbitre : M. FRERE
La saison dernière : * Nice b. Rennes, 3-1.

NICE (1) a commencé la saison de belle façon, un peu comme l'an dernier d'ailleurs. Il a frôlé le bonus formule 1974-75, car Adams, une minute avant la fin, a marqué contre son camp pour Angers. Sous la férule de son nouvel entraîneur Markovic et avec l'attaquant Musemic, les Niçois devaient l'emporter chez eux.
● Premier match : Nice b. * Angers, 3-1.
● Buteur : Musemic, 2 buts.

RENNES (6) sans Keruzoré, a connu un départ plutôt hésitant devant Metz. Les Bretons ont dominé dans l'ensemble, mais ils ont été incapables de trouver le chemin des filets. Vont-ils retomber dans la travers de la saison passée ? (42 buts marqués seulement en 38 matches).
● Premier match : * Rennes et Metz, 0-0.
● Pronostic : Nice.

METZ - BASTIA

Arbitre : M. DELEPLACE
La saison dernière : * Metz b. Bastia 3-0.

METZ (6) a tenu à Rennes grâce à une défense vigilante... et très dense. Il a semblé ainsi se contenter du match nul. Il manque encore un véritable organisateur. Pourtant attention encore au Luxembourgeois Braun : il avait marqué un but refusé pour hors jeu.
● Premier match : * Rennes et Metz, 0-0.
BASTIA (1) bien qu'ayant joué à Béziers, donc pas sur son terrain mascotte de Furlani, a pris deux points précieux qui le mettent bien en selle. On a senti beaucoup de possibilités dans cette équipe corse.

● Premier match : Bastia b. Lille, 2-0 à Béziers.
● Buteur : Vergnes et Lenoir, chacun un but.
● Pronostic : match nul.

● Premier match : * Angers, 3-1.

● Premier match : * Angers, 3-1.

● Premier match : * Angers, 3-1.

● Premier match : * Angers, 3-1.

● Premier match : * Angers, 3-1.

● Premier match : * Angers, 3-1.

● Premier match : * Angers, 3-1.

● Premier match : * Angers, 3-1.

● Premier match : * Angers, 3-1.

● Premier match : * Angers, 3-1.

● Premier match : * Angers, 3-1.

● Premier match : * Angers, 3-1.

● Premier match : * Angers, 3-1.

● Premier match : * Angers, 3-1.

● Premier match : * Angers, 3-1.

● Premier match : * Angers, 3-1.

● Premier match : * Angers, 3-1.

● Premier match : * Angers, 3-1.

● Premier match : * Angers, 3-1.

● Premier match : * Angers, 3-1.

RED STAR - TROYES

Arbitre : M. BACOU
La saison dernière : le Red Star en Division II

RED STAR (6) n'a pas convaincu par son retour parmi l'élite. Le gardien Fouché l'a sauvé de la défaite en stoppant un penalty. Les défenseurs prirent le pas sur les attaquants, mais les Parisiens devaient nous montrer autre chose devant les vainqueurs de Saint-Etienne.

● Premier match : * Lens et Red Star 0-0.

TROYES (1) est évidemment auréolé par son succès sur Saint-Etienne (sur le même score que l'année dernière). Sous les yeux de Stefan Kovacs, voilà donc une excellente entrée en matière. Les Troyens vont certainement être assurés d'un nombreux public à Saint-Ouen.

● Premier match : * Troyes b. Saint-Etienne, 1-0.

● Buteur : Watteau, un but.

● Pronostic : match nul.

● Premier match : * Troyes b. Saint-Etienne, 1-0.

● Buteur : Watteau, un but.

● Pronostic : match nul.

● Premier match : * Troyes b. Saint-Etienne, 1-0.

● Buteur : Watteau, un but.

● Pronostic : match nul.

● Premier match : * Troyes b. Saint-Etienne, 1-0.

● Buteur : Watteau, un but.

● Pronostic : match nul.

● Premier match : * Troyes b. Saint-Etienne, 1-0.

● Buteur : Watteau, un but.

● Pronostic : match nul.

● Premier match : * Troyes b. Saint-Etienne, 1-0.

● Buteur : Watteau, un but.

● Pronostic : match nul.

● Premier match : * Troyes b. Saint-Etienne, 1-0.

● Buteur : Watteau, un but.

● Pronostic : match nul.

● Premier match : * Troyes b. Saint-Etienne, 1-0.

● Buteur : Watteau, un but.

● Pronostic : match nul.

● Premier match : * Troyes b. Saint-Etienne, 1-0.

● Buteur : Watteau, un but.

● Pronostic : match nul.

● Premier match : * Troyes b. Saint-Etienne, 1-0.

● Buteur : Watteau, un but.

● Pronostic : match nul.

● Premier match : * Troyes b. Saint-Etienne, 1-0.

● Buteur : Watteau, un but.

que l'année dernière les Stéphanois avaient débuté par une victoire à Marseille.

● Premier match : * Troyes b. Saint-Etienne, 1-0.

MONACO (6) après le jubilé Théo dimanche, paraît bien armé. Mais il n'attire toujours pas beaucoup de spectateurs. Devant Nîmes, il a mené 3-1, puis s'est fait remonter. C'est tout de même un peu inquiétant, malgré les trois buts obtenus.

● Premier match : * Monaco et Nîmes, 3-3.

● Buteurs : Omnis, Dalger, Guignebaud, un but chacun.

● Pronostic : Saint-Etienne.

● Premier match : * Monaco et Nîmes, 3-3.

● Buteurs : Omnis, Dalger, Guignebaud, un but chacun.

● Pronostic : Saint-Etienne.

● Premier match : * Monaco et Nîmes, 3-3.

● Buteurs : Omnis, Dalger, Guignebaud, un but chacun.

● Pronostic : Saint-Etienne.

● Premier match : * Monaco et Nîmes, 3-3.

● Buteurs : Omnis, Dalger, Guignebaud, un but chacun.

● Pronostic : Saint-Etienne.

● Premier match : * Monaco et Nîmes, 3-3.

● Buteurs : Omnis, Dalger, Guignebaud, un but chacun.

● Pronostic : Saint-Etienne.

● Premier match : * Monaco et Nîmes, 3-3.

● Buteurs : Omnis, Dalger, Guignebaud, un but chacun.

● Pronostic : Saint-Etienne.

● Premier match : * Monaco et Nîmes, 3-3.

● Buteurs : Omnis, Dalger, Guignebaud, un but chacun.

● Pronostic : Saint-Etienne.

● Premier match : * Monaco et Nîmes, 3-3.

● Buteurs : Omnis, Dalger, Guignebaud, un but chacun.

● Pronostic : Saint-Etienne.

● Premier match : * Monaco et Nîmes, 3-3.

● Buteurs : Omnis, Dalger, Guignebaud, un but chacun.

● Pronostic : Saint-Etienne.

● Premier match : * Monaco et Nîmes, 3-3.

● Buteurs : Omnis, Dalger, Guignebaud, un but chacun.

● Pronostic : Saint-Etienne.

● Premier match : * Monaco et Nîmes, 3-3.

● Buteurs : Omnis, Dalger, Guignebaud, un but chacun.

● Pronostic : Saint-Etienne.

● Premier match : * Monaco et Nîmes, 3-3.

● Buteurs : Omnis, Dalger, Guignebaud, un but chacun.

Ma sélection mondiale

Grâce à la télévision et aux comptes rendus très complets de notre journal dont je suis un fidèle lecteur, j'ai suivi, assis dans mon fauteuil et les yeux grands ouverts, cette dixième Coupe du Monde.

Celle-ci m'a enthousiasmé lors de certains matches qui ont été pleins et fertiles en rebondissements (ex. : R.F.A. - Suède ou Pologne - Argentine). Mais dans sa majeure partie, elle a été plutôt décevante par la tenue de plus en plus défensive des équipes et par les irrégularités qui ont été trop nombreuses et qui devraient dans l'avenir être sanctionnées plus sévèrement mais pas à l'aveuglette comme par certains arbitres dépassés par les événements.

J'ai aussi essayé de composer la meilleure équipe mondiale possible mais c'était difficile car, à chaque poste, plusieurs joueurs peuvent y être retenus.

Système en 4-3-3 :

1. Maier - 2. Vogts, 4. Pereira, 5. Beckenbauer, 3. Breitner - 6. Bonhof, 10. Deyna, 8. Neeskens - 7. Lato, 9. Cruijff, 11. Gadocha.

Qu'en pensez-vous ?

Mouloud HADJALI,
18190 - GARDANNE.

Que vous avez très bon goût et que cette équipe semble s'approcher de l'idéal. Mais vous devriez prévoir quelques remplaçants de luxe.

Une cotation différentielle

Dans son article « au cœur du problème », Jacques Ferran énumère quelques réformes éventuelles du jeu, notamment la suppression du mur pour coup franc, voire l'octroi d'un penalty pour dix coups francs, l'agrandissement des cages de but, en concluant : « les solutions sont nombreuses et il reste à les examiner ».

Pour relancer l'offensive puisque nous appliquerons une différence de trois buts d'écart pour attribuer une bonification, pourquoi à l'échelon mondial n'adopterait-on pas une cotation différentielle comme en rugby ?

C'est ainsi que le but qui serait marqué sur action de jeu individuelle ou collective serait représenté par un score de trois points ; les autres buts obtenus en partant d'une position arrêtée, notamment corner, coup franc, pénalty, ne valant que deux points. Et les buts des deux catégories s'additionnant selon l'évolution du score.

Pour sortir de l'impasse actuelle, la réévaluation des buts est certainement une des meilleures solutions, à moins d'envisager des solutions futuristes comme l'agrandissement, voire l'augmentation du nombre de cibles qui appartiennent au domaine de l'anticipation.

J. BEAUMONT,
13 - MARSEILLE.

D'accord avec Albert Batteux

Cette lettre est la réponse à celle de M.M. qui récemment critiquait le dernier article de M. Batteux : « La Hollande vainqueur moral ». Car si M. Batteux n'a pas été très heureux dans ses pronostics (« le Chili se qualifiera pour le second tour », je mise sur la Hollande en finale...), par contre ses jugements furent, je crois, excellents.

Et surtout le dernier « La Hollande vainqueur moral ».

La Hollande méritait de gagner sur l'ensemble, mais la R.F.A. était plus fraîche quand il l'a fallu (comme en 54).

Et pour répondre aux arguments de M.M. qui trouve que la R.D.A. le Brésil et l'Argentine n'étaient pas des adversaires coriaces, je rappelle que les trois ont battu en 73-74 la R.F.A. sur son terrain, et la victoire de la R.D.A. était dans le W.M. un accroc pour les équipiers de Beckenbauer beaucoup plus grave que celui de la Suède (0-0) pour les équipiers de Cruijff.

A tous points de vue, technique, physique, tactique, spectacle, buts... la Hollande était la meilleure et espérons qu'elle gagnera en 78 devant, pourquoi pas... la Pologne !

Philippe CEYLON,
JOINVILLE.

Bravo, M. Taylor !

Permettez-moi de vous faire part de quelques réflexions sur l'arbitrage de cette finale de Coupe du Monde que je viens de vivre grâce à la télévision.

Primo je dirai un grand bravo à M. Taylor pour son arbitrage, si clairvoyant, admirable de sûreté, plein de bon sens, et de bonnes interventions, notamment en prenant l'avis de son juge de touche pour une action qu'il n'avait pas vue. Je pense que ce fut un modèle du genre à méditer et c'est pour cela que je lui dirai merci.

Enfin voilà un arbitre qui a un niveau si élevé et devant des millions de gens, sportifs ou pas, n'hésite pas

à siffler deux pénalités. Non pas justifiées, comme disent certains, ou avec un certain courage, comme disent d'autres. Mais, j'en suis persuadé, en appliquant les règles du jeu, la Loi, car pour siffler à la première minute de jeu un penalty, pour une faute caractérisée dans la surface de réparation, il faut savoir ce que l'on fait, il faut connaître son règlement. Bravo ! M. Taylor, vous connaissez votre règlement et vous l'appliquez. Pour justifier ma réflexion, je vous rappelle ce que dit la loi XII :

Loi XII : Fautes et incorrections.
Un joueur qui commet intentionnellement une des neuf fautes suivantes :

1) Donner ou essayer de donner un coup de pied à l'adversaire.

2) Passer un croc-en-jambe à un adversaire, c'est-à-dire faire tomber ou essayer de faire tomber un adversaire, soit au moyen de la jambe soit en se baissant devant ou derrière lui.

3) Sauter sur un adversaire, etc... jusqu'à la 9^e faute,

sera pénalisé d'un coup franc direct accordé à l'équipe adverse à l'endroit où la faute a été commise.

— si un joueur défendant commet intentionnellement dans la surface de réparation une des neuf fautes précédentes, il sera pénalisé d'un coup de pied de réparation (penalty).

J'ouvre la parenthèse pour faire remarquer que c'est indiqué : « dans la surface de réparation » donc dans la surface entière et non comme certains le croient devant le but car c'est plus « dangereux ».

Or, que s'est-il passé sur les deux actions : Cruijff et Hoenenbeld ont été fauchés, mis à terre par un croc-en-jambe dans la surface de réparation de l'équipe défendant. Donc, bravo M. Taylor d'avoir appliqué la loi, sans sentimentalité, ou avec souplesse comme trop de gens pensent que cela doit se faire.

Je vous ferai remarquer que je suis arbitre (de district) et que je ne suis pas un gendarme sur les terrains de football car appliquer avec rigueur une loi ne signifie pas être un dictateur.

François DUVAL,
88640 - BUSSANG.

Une Coupe de France des clubs champions

Lecteur depuis un an, je me désole à vous écrire pour vous féliciter de votre journal qui est le meilleur, et de loin, en matière d'information sur le football.

Il m'est venu une idée qui me paraît très logique et j'espère qu'elle vous séduira.

Chaque année, dans mon département comme partout en France, se joue la Coupe de Haute-Marne et un Championnat de première division (première série). Pourquoi ne pas créer une Coupe de France des clubs champions (première série) et une Coupe de France des Vainqueurs de Coupes, comme en Championnat d'Europe. Cela donnerait une grande émulation au football régional et amateur.

J'en profite aussi pour vous donner mon équipe pour le mois d'août contre Benfica :

Bernard — Masclaux, Trésor, Bargas, Farison — Guillou, Synaeghel — Braun, Berdoli, Bianchi, Bereta.

Je peux vous dire aussi que je suis un supporter de l'E.C.A. Chaumont et que je regrette de ne pouvoir assister à ses matches de championnat car je suis à 80 km de Chaumont et je n'ai pas de moyen de locomotion.

Les nouvelles recrues de Chaumont sont : Koum, Chenevotot, Rouyer, Villemeu ex-Nancy, Cordeiro, un joueur parisien qui joue en corps. Les partants sont Dieng (Saint-Denis), Jannaud (Nancy), Plat, Scotti et Poirrier à Cambrai.

Patrick LEFRANC,

3^e et 1^{er}

Je vous écris pour vous faire une simple remarque au sujet des dernières Coupes du Monde.

En 1958 : 3^e France, 1^{er} buteur : Fontaine (France).

1966 : 3^e Portugal, 1^{er} buteur : Eusebio (Portugal).

1970 : 3^e R.F.A., 1^{er} buteur : Muller (R.F.A.).

1974 : 3^e Pologne, 1^{er} buteur : Lato (Pologne).

On peut donc constater que la 3^e équipe du Championnat du Monde possède toujours le meilleur buteur.

Alain PELLEGRINO,
06 - MOUGINS.

CHALLENGE ACKERMAN :

Saison 73-74 — Vainqueur : NANTES, huit victoires consécutives.
Ont remporté trois victoires consécutives : Saint-Etienne (quatre fois) ; Sochaux (trois fois) ; Nantes, Bastia (deux fois) ; Angers, Lens, Lyon, Monaco, Nîmes, Reims, Rennes et Strasbourg (une fois).

ACKERMAN EXTRA BRUT

IMPORTE D'ALLEMAGNE I Tous les gadgets de la COUPE DU MONDE

LES « TIP ET TAP »
LE « WORLD-CUP-RUDI »
LES « SOULIERS D'OR »
LES « AUTOCOLLANTS »
LE POSTER « BALLON »
avec autogr. de 35 super et étoiles mondiales du football pour prospectus, prix et renseignements.
Ecrire : Ets FIX, HURTIGHEIM
67370-TRUCHTERSHEIM (FRANCE)
Joindre 2 timb. à 0,50 p. frais svp

STRASBOURG : UN ŒIL SUR BERNARD BOSQUIER

Bernard Bosquier n'était pas content, mais pas content du tout d'avoir quitté le terrain à la mi-temps du match de lever de rideau opposant les réserves de l'O.M. entre eux. Les dirigeants de Strasbourg n'ont pas manqué l'occasion de se renseigner auprès de lui des conditions pour signer éventuellement au club alsacien. Depuis deux ans, Strasbourg est sur les rangs, rap- pelons-le. Qui sait donc...

● Saint-Etienne est un excellent réservoir pour les recruteurs. On a noté les visites de Donoyan (Nantes), Bordes (Orléans), Richard Tylinski (Brasac-les-Mines) au stade Geoffroy-Guichard. Il est vrai que ces anciens joueurs stéphanois ont épousé des Stéphanoises et viennent passer leurs vacances à Saint-Etienne ou à proximité.

● Dernière recrue de l'A.S. Saint-Etienne, par Pierre Garonnaire, Hugues Boury, 17 ans. Il est rouennais et le fils de l'ex-international Roger Boury, qui porta les couleurs de l'équipe de France en 1952 et qui faisait alors les beaux jours de l'ex-R.C. Roubaix.

● Il avait été question que Jean-Paul Rostagni quitte Nice, mais l'ancien arrière de l'équipe de France



d'abord douzième homme, fut titularisé au dernier moment, ce qui lui fit dire : « Je ne veux pas m'en aller puisqu'on a encore besoin de moi ! »

● Un litige financier subsiste entre Didier Couécou et Nantes. Il semblerait que les promesses faites à l'équipe nantaise n'aient pas été toutes tenues. C'est un peu comme le mariage : on promet beaucoup avant mais après...

● L'international luxembourgeois Roemer, que Nîmes avait essayé en Coupe des Alpes, n'a pas été retenu.

● Serge Griffoni, gardien de 22 ans, est passé de Cannes à Angers pour 100.000 de nos francs. C'est proportionnellement l'un des transferts les plus bas effectués cette saison. Tant mieux pour le S.C.O.

● Un litige d'ordre financier continue d'opposer Marseille à Gilbert Gress, qui n'a pas perçu l'indemnité de résiliation de son contrat, indemnité que l'ancien président lui avait pourtant formellement promise. Les tribunaux apprécieront.

Confidentiel

● Le fils de Michel Hidalgo, quatre ans et demi, a été renversé par une voiture. Fort heureusement, ses jours ne sont pas en danger, mais l'enfant devra observer une longue période à l'hôpital tandis que le papa se remet difficilement d'une pareille émotion. On le comprend.

● Georges Carnus a récemment téléphoné à ses futurs employeurs. Signe que le malheureux gardien de l'équipe de France a repris quelque peu le dessus après les événements que l'on sait.

UNE BELLE TRIBUNE DE PRESSE

Le stade Félix-Bollaert possède désormais l'une des plus confortables tribunes de presse de la division I. Avant, les journalistes étaient assis au milieu des spectateurs. Ils devaient pour téléphoner, quitter leur place, monter tout en haut des tribunes et passer par le central des houillères, pour avoir leur communication. Bien souvent dans ces cabines haut perchées, les spectateurs leur cachaient la vue de la pelouse, quand ils devaient appeler leur journal en cours de match...

La nouvelle tribune de presse est désormais isolée du public. Elle est très près du terrain et surélevée. Elle compte deux rangées de 20 places chacune, la seconde rangée comprend des sièges individuels avec tablettes pour écrire. Et surtout, il y a 12 lignes téléphoniques directes. On y accède facilement sans passer par les traverses des spectateurs. Pour le match Lens-Red Star qui se déroulait en nocturne, nous avons pu travailler dans des conditions parfaites. Bravo et merci à la Municipalité et au Racing Club de Lens.

● Depuis qu'il est marié, Claude Arribas s'est laissé pousser la moustache, ce qui, avec ses longs cheveux noirs, lui confère l'allure d'un carabinier.

● Il y avait vendredi à Bordeaux les deux plus grands gardiens de but de France : le Nantais Bertrand-Demanes (1 m. 91) et le Bordelais Bergeroo (1 m. 89). Tous les deux sont d'ailleurs d'origine bordelaise.

● On ne plaisante pas à Bordeaux. C'est pour non-respect des consignes que Jean Gallice aurait été remplacé par Lattuada. On ne s'est d'ailleurs pas beaucoup aperçu de la différence.

● Largouet vient d'être opéré d'une nouvelle fois du genou droit, lequel n'a désormais plus de ménisque. Il espère cependant effectuer sa rentrée dans quelques semaines.

● Robert Rico, ex-ailier gauche de Rennes, Reims et Bordeaux, est libre. Plusieurs clubs l'ont sollicité, mais il aimerait bien que l'un d'eux se décide définitivement.

● Gaby De Michele espère bien devenir le doyen des professionnels français. Il lui reste pour cela à dépasser Kabilé, Maas et Landi (qui est un gardien de but), mais il espère bien y parvenir.

● Claude Arribas était particulièrement heureux de sa première victoire en Championnat avec Bordeaux. Mais son père beaucoup moins qui passa un « savon » à ses joueurs à la fin du match en leur promettant un mois d'août pénible s'ils continuent à jouer ainsi.

● Naturalisé ou pas, Angel Marcos est bien décidé à être titulaire, que ce soit à Nantes ou ailleurs.

● Le Bordelais le plus étonnant est probablement André Gérard qui, depuis vingt-cinq ans, n'a pas pris un pouce de graisse ni un cheveu blanc.

● Depuis le début de la saison, Gérard Tonnel a été promu capitaine de Troyes et il n'a pas encore connu la défaite. Il n'a, non plus, pas arrosé ses galons, ce que ses camarades attendent avec impatience.

● Grosse émotion avant le match : des quidams venaient, à la porte du stade, des casquettes aux couleurs du T.A.F., alors qu'à l'intérieur le Club des supporters tenaient un éventaire identique. Une annonce fut faite au micro pour éviter la confusion.

● Avant le match Troyes-Saint-Etienne, une minute de silence fut observée à la mémoire de Henri Trannin.

● Troyes a réalisé une recette de 229.600 F (c'était match de gala), mais n'a pu battre de façon officielle son record d'affluence : il n'y avait plus de billets. Alors, beaucoup furent admis au stade sans bourse déliée. 13.648 spectateurs, c'est tout de même coquet.

● L'O.M. veut décidément ressembler, point par point, à Saint-Etienne. Dernière innovation en ce sens : le numérotage personnalisé des joueurs. Un numéro que chaque joueur conservera jusqu'à la fin de la saison. Ainsi Vanucci porte-t-il le 14, Trésor le 13 (il n'est pas superstitieux), Victor Zvunka le 15, Bracci le 7, Buigues le 3, Leclercq le 12, Paulo Cesar le 8, Nogues le 4, Emon le 12. Seul Josip Skoblar a conservé son numéro de la saison passée : le 10.

● Premier sujet de mécontentement des spectateurs du stade-vélodrome : le prix des places jugé particulièrement « salé », à l'occasion de ce premier choc officiel de la saison contre Strasbourg.

● Innovation encore au stade-vélodrome : les deux vedettes de l'O.M., Skoblar et Paulo Cesar, viennent saluer ensemble la foule.

● Un supporter de marque pour les Alsaciens à Marseille : André Bord, secrétaire d'Etat des Anciens Combattants. Il ne manque pas, en effet, une occasion de venir encourager les jeunes loups de l'entraîneur hollandais Hollink.

● Vus parmi d'autres dans les tribunes du stade-vélodrome pour cette reprise de Championnat : Jean-Claude Baulu l'ex-Marseillais en vacances dans la région et l'ancien président de l'O.M. Marcel Leclerc.

● Pour le moment, Paulo Cesar n'a pas encore découvert l'appartement de ses rêves à Marseille. Le Brésilien loge donc dans un grand hôtel de la cité phocéenne.

● C'est la mort dans l'âme que Kérusoré a dû déclarer forfait le matin même du match contre le F.C. Metz. Une petite élongation en est la cause, mais « Kéru » n'a pas voulu prendre de risques inutiles.

● Malade, le docteur Blin, le médecin du club, ne peut plus suivre la santé des joueurs. Il est remplacé par le docteur Raulin qui est d'autre part, membre du comité directeur.

● Les nouveaux locaux du Stade Rennais sont situés désormais dans l'enceinte même du stade. Les anciens bureaux sont réservés désormais à la publicité.

● Dante Lerda, l'entraîneur de Cannes, est un cas. C'est l'entraîneur le moins payé de France et il ne touche même pas de primes. Il est vrai que, bien qu'exerçant la profession depuis plus de vingt ans, il n'est pas « entraîneur-instructeur ».

● Daniel Delassalle, le gardien de l'A.S. Cannes est le secrétaire de son président, Raymond Gioanni, directeur du Comité des fêtes de Cannes.

● Alfredo Di Stefano a perdu ses bagages à l'aéroport de Nice Côte d'Azur. Ses coéquipiers, qui l'accompagnaient, Puskas et Kubala, se sont empressés de lui dire que tous les magasins en Principauté étaient fermés le samedi. Alfredo Di Stefano en a presque perdu son sourire.

● Le premier souci de Di Stefano a été de demander le résultat de l'A.S. Saint-Etienne, qui avait joué la veille à Troyes. Ses bons amis Puskas et Kubala s'étaient renseignés avant lui et lui ont soufflé à l'oreille : « Saint-Etienne a gagné 7-0 », d'où la stupeur de Di Stefano. On sait que son nouveau club, le Sporting de Lisbonne, est opposé à Saint-Etienne pour le premier tour des matches de Coupe d'Europe.

● Interrogé sur Keita, Di Stefano n'a pu s'empêcher de dire : « C'est un phénomène et un excellent camarade. » De quoi faire taire les bruits qui circulaient, selon lesquels Keita avait beaucoup de mal à s'adapter à être un véritable ami pour ceux qui l'ont découvert à ses débuts de carrière en France.

PAS DE GESTION POUR LES JOUEURS STEPHANOIS

SAINT-ETIENNE. — Dans le compte rendu de l'assemblée générale de l'A.S. Saint-Etienne dans notre dernier numéro, nous avions écrit que les joueurs stéphanois représentés par Bereta, Larqué et Merchadier, allaient participer à la gestion du club.

Le président Rocher nous a fait aimablement remarquer qu'il ne s'agissait pas de gérer leur club, mais de participer à sa vie.

Comme dans ce même article, nous signalons les pouvoirs assez limités de cette commission tripartite, où figuraient les trois joueurs, il ne pouvait pas y avoir de confusion. Pas de gestion donc pour les joueurs stéphanois.

● Le public du stade Louis II a été surpris par la sortie de Michel Mézy, le capitaine, par Kader Firoud. Explication à cela : l'international gardois souffrait d'une rage de dents et manquait ainsi de condition physique.

● On a coutume de dire que le supporter monégasque n'existe pas. Il existe : pour preuve, les banderoles que ces bruyants supporters montraient à tout-venant. La dernière brillante saison de l'A.S. Monaco, surtout en Coupe de France, amène le public au stade.

● En début de saison, Omar Pastorizza devait amener avec lui deux de ses compatriotes qui auraient eu la possibilité d'avoir un passeport franco-argentin. Pour l'heure, le secret est bien tenu et les deux Argentins ne sont toujours pas là.

● Bernard Guignédoux, qui a passé une saison difficile l'an dernier au Paris Football Club, était ravi de son match de vendredi soir. Dans un grand éclat de rire, il a dit : « Avec Monaco, quel plaisir de jouer ! »

● Certains dirigeants et joueurs de Besançon ont pris l'habitude de venir assister aux matches de Sochaux et, bien entendu, Claude Quittet figure parmi les plus assidus.

● André Guy était de passage en Franche-Comté. Il en a profité pour entretenir sa forme en fréquentant le Stade Bonal à Sochaux. Hélas ! le dernier jour, il s'est fracturé un petit doigt de pied en tapant dans la balle avec quelques amis à l'occasion d'un buffet campagnard.

● Le Centre de Formation a ouvert ses portes hier à Sochaux. Les stagiaires se trouvent hébergés dans un vaste bungalow attenant au terrain de football qui leur est réservé. D'ailleurs, samedi passé, les dirigeants ont testé la cuisine destinée aux stagiaires et ils l'ont trouvée de très bonne qualité.

● A un supporter qui lui demandait si son équipe envisageait cette saison de jouer à la Hollandaise, l'entraîneur sochalien Paul Barret a répondu : « Nous nous contenterons de jouer comme nous pourrions. »

GILBERT GRESS MAJOR

23 candidats venant de Metz, Sochaux et du CREPS de Koenigshoffen ont passé à Strasbourg les épreuves du brevet d'Etat de moniteur de football. En choisissant le sujet suivant : « Quelle est votre conception du football de haute compétition et comment voyez-vous sa répercussion sur la tactique des joueurs et l'organisation de jeu de l'équipe ? » Gilbert Gress s'est classé premier.



● Après la victoire de Paris Saint-Germain sur Sochaux, Just Fontaine a dit : « Nous avons fourni ce soir un match moyen, pourtant nous avons gagné. Cela est évidemment encourageant pour les matches où nous serons très bons. »

● Gratien Tonna n'est pas le seul champion de boxe à faire preuve d'efficacité dans une équipe de football. En effet, dans le passé, Mastrantuano, le champion de France opérant à Arles, avait montré une réelle efficacité.

● Une minute de silence fut observée au coup d'envoi de Lens-Red Star, à la mémoire du président Trannin, décédé le dimanche précédent. Les joueurs lennois ont joué avec un brassard noir sur la manche de leur maillot.

● Le stade Félix-Bollaert de Lens est en pleine rénovation et l'on envisage dans les années à venir — entre autres — la construction de tribunes latérales couvertes. Pour la réouverture de la saison, un appel, sous forme d'un tract, a été lancé aux spectateurs, pour leur demander de respecter les installations.

● Tandis qu'il était chaudement félicité par ses partenaires pour avoir arrêté un penalty, le gardien audonien Fouché expliquait : « J'ai encaissé un penalty à Lens la saison passée, à cinq minutes de la fin. C'est Faber qui l'avait tiré. Cette fois, j'ai vu qu'Arghiridis regardait sur ma gauche, j'ai alors pensé qu'il allait tirer à droite. Je me suis lancé du bon côté... »

● Revu après de longues années... d'oubli, l'ancien ailier gauche du Racing : Maurice Charpentier. A trente-sept ans, il ne peut plus jouer au football, car il a eu la saison passée une triple fracture de la jambe. Il est devenu l'adjoint de l'entraîneur Parisseaux à Hazebrouck, après avoir aidé le club nordiste à monter en Division II.

VILAIN MICHELS !

Johan Crujff était disposé à participer au match du souvenir. Le président de Barcelone avait autorisé son joueur à venir passer le dimanche en Principauté pour jouer, afin de fêter Théo qui était en quelque sorte le jubilaire. Seul Rinus Michels a refusé.

● Les dirigeants sochaliens ont d'ores et déjà établi le programme de leurs joueurs au cours de la trêve hivernale. C'est ainsi qu'entre le 2 et le 8 janvier prochain, le F.C. Sochaux séjournera au Centre national de ski de fond de Premanon dans le Jura.

● Depuis son incorporation au Bataillon de Joinville, le Sochalien Soler a perdu la bagatelle de 5 kilos. Cela explique sans doute sa forme actuelle très moyenne.

● Les Nantais se déplaceront à Varsovie en Caravelle spéciale pour affronter Legia lors de leur match de Coupe de l'Union européenne.

- Coutinho, l'ancien responsable physique des Brésiliens en Coupe du Monde, a signé à l'O.M. En tant que directeur technique (c'est son titre officiel). Un de ses projets parmi d'autres ? Créer une véritable école de football à l'O.M.
- Du nouveau à l'O.M., après les matches, les joueurs dînent ensemble au stade-vélodrome où une salle de restaurant a été spécialement aménagée, juste en face des vestiaires.
- Vingt minutes après le coup de sifflet final, les Alsaciens quittaient le stade pour prendre un avion à destination de Strasbourg. Le nouvel entraîneur hollandais, Hollink compte, en effet, gagner du temps sur les déplacements et permettre ainsi aux joueurs de mieux récupérer.
- Hervé Revelli, touché au genou droit, souffre d'une légère entorse qui rend sa présence incertaine vendredi dans l'équipe stéphanoise qui recevra celle de Monaco.
- Pierre Garonnaire a dit après la défaite de Saint-Etienne à Troyes : « Il n'y a pas de honte à avoir été battus, car cette équipe de Troyes renforcée était nettement supérieure à celles que nous avons rencontrées en Coupe d'Eté. » Comme il s'agit du Slavia de Prague, de l'Austria de Vienne et de Malmoe, le compliment est flatteur pour les Troyens.
- Rouquette, qui avait été victime de l'importance de l'effectif stéphanois la saison dernière, sera sérieusement surveillé vendredi à Saint-Etienne puisqu'il s'est montré l'un des meilleurs vendredi dans sa nouvelle équipe de Monaco.
- Quand Fleury Di Nallo s'étonna de la fine morphologie de Daniel Ravier, celui-ci eut cette prompte riposte : « J'ai toujours eu une belle ligne, mais il a fallu que je quitte Lyon pour que tu t'en aperçoives. »
- On s'est beaucoup amusé vendredi soir à Gerland quand, au moment de l'entrée simultanée des formations de Lyon et de Reims sur la pelouse, le préposé au haut-parleur se permit ce petit lapsus en annonçant : « Voici votre équipe. » Il est cependant possible que le speaker de service ait voulu dire que Bianchi, Richard et Bernard Lech ne dégarniraient pas le « onze » rhodanien. Si telle était son intention, il avait bien raison, car cette saison le renforcement à l'O.L. a été quelque peu évité, voire négligé.
- L'ex-joueur lyonnais, Jean Baeza, qui portera désormais le maillot de Cannes, a assisté très décontracté au match O.L.-Reims. Interrogé sur la valeur et les possibilités de sa nouvelle équipe, il expliqua à qui voulait l'entendre : « Je vous assure qu'il faudra être drôlement fort pour vaincre cette saison à Cannes. »
- Le plus ingrat dans un match, a précisé Fleury Di Nallo, est le fait de devoir courir après une égalisation. C'était une allusion directe à la rencontre O.L.-Reims, pendant laquelle les visiteurs menèrent deux fois au score grâce à Richard et à Bianchi.
- Avec la nouvelle saison qui vient de commencer, il y a quatre jours, le comité d'animation de Lyon a repris sa louable activité, et ses efforts ont été couronnés d'un premier succès. En effet, le nombre de ses « membres associés », qui était de 620 l'an dernier, a déjà dépassé le millier.

KOVACS :

« BERETA EN FAIT TROP ! »

Stéfan Kovacs découvrait Troyes, en compagnie du directeur de la Fédération, Michel Cagnion. Bien qu'ayant apprécié la victoire de Troyes il n'était pas particulièrement emballé par la production des deux équipes :

« Tout le monde semblait avoir oublié les consignes données par l'entraîneur. Trop de duels individuels et à Saint-Etienne trop de timidité à l'approche du but. La condition physique des deux équipes était bonne, mais je pense que Bereta, dans son rôle en fait trop, il veut être partout à la fois, il ne tiendra pas toute une saison à ce rythme. J'ai beaucoup apprécié le « jus » de Janvion qui devrait être un excellent ailier plutôt qu'un défenseur. »

- En lever de rideau de O.L.-Reims, les responsables techniques lyonnais, M. Capaldini et Aimé Jacquet, ont essayé contre Villefranche-en-Beaujolais plusieurs nouveaux éléments qui ont donné satisfaction. Il s'agit du gardien de Rocco (Beaune-les-Dames), de Bérout (Vichy), de Capaldini (Cascol), de Mioche (Avenières), de Figved (Vriancon) et de Olio (Crepieux), la plupart de ces jeunes formeront l'équipe lyonnaise qui, dans un mois, opérera dans le groupe centre de Troisième Division.
- L'intervention chirurgicale qu'a subie à l'estomac le maire de Lyon, M. Louis Pradel à l'hôpital de la Croix-Rousse, a été pratiquée par le professeur Maillet qui avait opéré récemment l'entraîneur de l'O.L. Aimé Mignot.
- Le gardien remplaçant de l'O.L., J.-C. Chemier, qui s'est blessé à l'entraînement au cours d'un choc avec Mariot, souffre d'une déchirure au mollet gauche. Il sera indisponible pendant une huitaine de jours.
- La date du match Lyon-Reims a heureusement coïncidé avec la fin de la cure que le président champenois, M. Henri Germain, était allé suivre en Forêt-Noire. Venu en voiture, en droite ligne de Überlingen, M. Germain, frais comme un gardon, n'eut pas à regretter son long déplacement, ses hommes ayant réussi à faire largement jeu égal avec ceux d'Aimé Mignot.



GRAND COQUET

Héros du match Paris-Saint-Germain - Sochaux, le gardien de but Pantelic fêta samedi soir son anniversaire mais il n'a pas voulu nous préciser son âge.

(Il nous a suffi d'ouvrir « Football 74 » pour découvrir que ce cher « Panto » avait 32 ans).

- Jean-Pierre Adams, qui a toujours été un grand admirateur de Kader Firoud — il va même jusqu'à parler comme son ancien entraîneur — a toujours aimé une direction technique énergique. Cela lui vient de son passage à Nîmes où il put s'épanouir. Et la saison dernière lorsque Nice eut une sérieuse défaillance, Jean-Pierre ne savait plus à quel saint se vouer : « J'avais perdu les pédales, dit-il. Aujourd'hui, je me retrouve enfin ! »
- L'ex-Angevin Michel Stiévenart qui entraîne désormais Saumur était venu vendredi soir saluer ses anciens coéquipiers qui, finalement, ne sont plus tellement nombreux. Il ne reste plus, en effet, de l'époque Stiévenart que Edwige — qui débutait alors — Poli et Bourdel n'étant plus angevins. Encore que Bourdel pourrait bien y rester. Ne serait-ce pour prêter main forte à Gonzales qui a actuellement à s'occuper à l'entraînement d'une trentaine de joueurs.
- Le président de Nice, qui avait des doutes sur la qualification de Le Boedec fut un moment tenté de poser des réserves — après avoir lu le règlement concernant le délai de qualification — finalement, il n'en fit rien et il eut bien raison.

- Deux habitués pour cette première au Stade Jean-Bouin d'Angers : Claude Bourrigault et Alphonse Le Gall. Mais le troisième homme de ce trio inséparable, Raymond Kopa n'était pas là : il est en Corse jusqu'au 23 août.
- Plateau de roi au jubilé Théo avec la participation de Paulo César, l'homme qui a révolutionné Marseille, de Di Stefano, de Puskas, de Kubala, de Rosato, de ceux qui ont enchanté le monde du football ces dix dernières années.
- Il y a eu des abstentions de dernière minute, celles de Bobby Charlton, de Banks. Crujff également a dû s'abstenir et ce n'est pas de sa faute : c'est Rinus Michels qui l'a empêché de venir.
- Johan Crujff a eu la politesse et la courtoisie d'envoyer un télégramme à Théo ainsi libellé : « Discipline oblige, je dois rester avec Barcelone. Regrets. Je suis avec vous. »
- Yvon Douis aura été un des seuls Monégasques à ne pas participer à la fête de son ami Théo. Il est toutefois venu au stade, le pied plâtré. Il s'était fait opérer d'une tendinite.

CAP CANAVERAL A TROYES

A Troyes on essaie toujours d'innover. Ainsi le panneau d'affichage du stade de l'Aube est surmonté d'une pendule électrique qui indique même les secondes.

Mais si partout ailleurs la pendule précise le nombre de minutes jouées, à Troyes c'est l'inverse : la pendule indique le temps restant à jouer. Un véritable compte à rebours, comme à Cap Canaveral.

Quand il y a des arrêts de jeu, un préposé placé dans la cabine de sonorisation, arrête le décompte lorsqu'il voit l'arbitre stopper son chrono.

Contre Saint-Etienne, les 15 000 supporters, haletants, scandaient les minutes restant à jouer... Dame depuis la 31^e minute, le T.A.F. menait par 1-0.

Opinion générale : la pendule allait trop lentement.

- Le prince Rainier III et sa famille était au stade Louis II. C'était un match organisé en hommage au 25^e anniversaire de son règne. Le souverain monégasque a remis la médaille d'or commémorant cet anniversaire à M. Joao Avelange, président de la F.I.F.A., et la médaille d'argent à M. Franchi, président de l'U.E.F.A., et à M. Sastre, président de la F.F.F.
- Par l'intermédiaire de Jean Petit, l'équipe de l'A.S. Monaco 1974 a fait signer un ballon et l'a remis à Théo au début du match.
- Le prince Rainier, pour récompenser les joueurs qui auront donné à la Principauté un doublé Coupe-Championnat en 1963, a remis à chaque joueur une collection de timbres rares.

Un professionnel français face à la Coupe du Monde

Plusieurs joueurs français ont profité de leurs vacances pour aller assister à un ou plusieurs matches de la récente Coupe du Monde, mais un seul sans doute a suivi la compétition de bout en bout : André Méréle.

Le défenseur du Red Star n'en est d'ailleurs pas à son coup d'essai puisqu'il avait déjà suivi du début à la fin le Mondial de Mexico en 1970 et la World Cup de Londres en 1966.

C'est à titre tout à fait individuel, par passion et par curiosité, que Méréle s'offre ainsi tous les quatre ans des vacances football.

Son programme WM 1974 a été particulièrement chargé avec Brésil-Yougoslavie, Ecosse-Zaire, Brésil-Ecosse, Yougoslavie-Ecosse, Bulgarie-Suède, Hollande - Suède, Hollande - Bulgarie, Hollande - Argentine, Hollande - Allemagne de l'Est, Allemagne de l'Ouest - Yougoslavie, Allemagne de l'Ouest-Pologne, le match de classement Pologne-Bresil et la finale Allemagne de l'Ouest-Hollande.

Ce ne sont donc pas des réflexions à la sauvegarde qu'il a pu formuler mais bien des commentaires solides basés sur une observation attentive, des recoupements.

André Méréle a pris beaucoup de notes. Pour lui. Pour plus tard. Il pose des jalons, il mesurera mieux ainsi, dans quelques années, le sens des évolutions. Ce sont quelques-unes de ces réflexions qu'il a livrées à « France-Football ».

« Attaquer, c'est essayer de créer le déséquilibre chez l'adversaire, mais c'est aussi se déséquilibrer. Quand deux équipes comme le Brésil et la Yougoslavie refusent le risque du déséquilibre pour leur propre équipe et ne mouillent vraiment que leur « première ligne », ils n'ont que peu de chances de créer le déséquilibre chez l'adversaire et le 0-0 est la sanction logique de ce genre d'affrontement.

Le rôle des pivots est apparu de façon très nette et Gerd Muller est certainement le joueur qui excelle dans ce rôle. Il y a ainsi des joueurs qui se trouvent à des points de fixation, en ce sens qu'ils fixent la défense adverse. Bien que surveillés, ils remettent des balles, font des ouvertures ou changent le jeu de façon



souvent dangereuse car le joueur sollicite vient généralement de derrière, il est lancé et relativement libre de ses mouvements.

On sent que plusieurs équipes travaillent sérieusement ce sujet à l'entraînement. En France on n'utilise pas assez les joueurs-pivots, on improvise mais il n'y a rien de concerté. Pourtant Hervé Revelli semble s'orienter vers ce genre de jeu.

La Hollande a porté à un niveau proche de la perfection l'utilisation des espaces libres en attaque et même en défense. Les joueurs hollandais dessinent constamment sur le terrain de grands « 8 » dans tous les sens.

Je sais que je vais contre l'avis général, mais j'ai été un peu déçu par Crujff. Peut-être attendais-je trop de lui. On l'a surtout vu dans un rôle d'agent de la circulation ! Il indiquait la direction à prendre à ses partenaires. Bien sûr il a été étonnant et irrésistible sur quelques coups d'accélération, mais trop souvent, et singulièrement en finale, il semble avoir hésité à « se mouiller ».

En revanche Beckenbauer a largement confirmé tout le bien que je pensais de lui. Ce n'est pas de sa

faute s'il a une allure facile. Il n'a jamais l'air de forcer, mais il fait beaucoup de choses difficiles qui ont l'apparence d'être faciles.

Crujff et Beckenbauer sont de ces rares footballeurs pour qui la technique ne pose plus aucun problème. C'est une chose acquise : ils n'ont plus besoin de regarder le ballon.

Débarrassés de ce souci, ils peuvent consacrer leurs facultés à l'observation, à la combinaison de certains coups, etc. D'où les joueurs d'exception que nous connaissons.

Les Français, dans l'ensemble, en sont encore au stade où les gestes les plus usuels de la technique demandent attention et application. Après, mais après seulement que le geste a été réussi, plus ou moins bien, on lève la tête et on cherche la solution. Quelle différence !

D'ailleurs la technique individuelle d'ensemble était très relevée en Allemagne.

J'ai apprécié la manière de Gadocha de disputer un ballon à l'adversaire. Quand il est à la lutte, il passe le coude et l'épaule, régulièrement, et si l'adversaire veut avoir une chance de récupérer la balle, il doit obligatoirement commettre une faute.

J'ai remarqué la façon qu'a Lato de se placer entre la balle et l'adversaire lorsqu'il court à la réception d'une balle aérienne. Pendant la trajectoire de la balle, il tient l'adversaire à l'extérieur. Et au moment où la balle devient « disputable », l'adversaire est obligé de commettre une faute s'il ne veut pas voir Lato filer avec la balle ! Ce sont des détails, mais qui placent pour une fois l'attaquant en position favorable par rapport au défenseur, et on devrait les enseigner aux jeunes.

Ce ne sont là que quelques-unes des notes prises par André Méréle durant la Coupe du Monde 1974. Mais sa réflexion la plus juste est sans doute celle qu'il nous a faite après nous avoir raconté tout ça, en disant : « Mais ce ne sont que des tendances, des vérités du moment ; en football, il n'y a jamais de vérités définitives et encore moins de certitudes. » — Ph. T.

BEAUCOUP DE CHANGEMENTS...

(Tony ARBONA)



Marcel Mao (Quimper)



Yvon Jublot (Tours)

Ce n'est que le 17 août (samedi) que la Division II prendra son départ, l'arrivée étant fixée au samedi 24 mai 1975. Evidemment, ce championnat offrira un visage nouveau puisque neuf « nouveaux » participeront à cette compétition.

Qui sont ces neuf nouveaux ?

— D'abord les trois « grands » descendus de la Division I : Sedan, qui une fois de plus, joue à l'ascenseur ; Nancy qu'on n'est pas habitué à voir en ce purgatoire et enfin Paris F.C. qui a changé de visage, de statut (il redevient amateur) mais qui veut faire honneur à son sigle.

— Ensuite les promus, venant de la Division III :

Amiens revient après une saison en Division III n'ayant quitté la division supérieure que par un très mince écart. Quimper et Martignes, eux aussi, ont connu cette deuxième division quand elle portait le nom de « National ».

Trois absolument « neufs » : Auxerre qui flirtait depuis longtemps avec la division du dessus ; Tours, un ancien grand C.F.A. qui a été la saison passée une des grandes vedettes de Division III et enfin Epinal, qui a bénéficié du renoncement du champion de son groupe Mutzig.

UN SEUL GROUPE ? PAS ENCORE !

Une fois de plus il y aura un championnat : celui entre équipes au statut amateur (sans pour autant pratiquer un logique amateurisme, par ailleurs impossible) et celles au statut pro.

Il n'est pas utile d'être devin pour prévoir que les pros domineront et termineront dans les trois premiers, titre et barrage ne pouvant ni ne devant leur échapper.

— Ajaccio, Avignon, Besançon, Cannes,

Chaumont, Nancy, Toulon, Toulouse sont les représentants pros du groupe « B ». Soit huit pour dix amateurs.

— Angoulême, Boulogne, Dunkerque, Lorient, Rouen, Sedan, Valenciennes seront les pros du groupe « A ». Soit sept, contre onze équipes amateurs.

Il se trouve un bon nombre de dirigeants nostalgiques de la Division II, telle qu'elle existait il y a quatre saisons et qui mourut d'anémie. Beaucoup demandent qu'elle renaisse sous cette forme plutôt qu'en deux groupes et surtout sans ces satanés amateurs qui « gâchent tout ».

En considérant l'effectif de cette saison qui va s'ouvrir, peut-on, sérieusement, construire une Division II, à un seul groupe, avec dix-sept participants ? Et parmi ces dix-sept il s'en trouve bon nombre qui apparaissent plus faibles que leurs confrères amateurs.

L'intérêt serait-il plus passionné ? Une certitude : les frais de déplacements et leurs durées seraient bien plus grands, même si avec la formule actuelle quelques clubs auront, eux aussi, de longs voyages à faire.

Nous ne croyons pas à la viabilité d'une Division II en un seul groupe tant que le niveau de notre professionnalisme ne sera pas meilleur.

Evidemment, la solution serait de classer en statut pro les clubs qui n'ont d'amateurs que leur raison sociale. Pourquoi pas ? Mais qui voudra franchir le pas ? Poitiers avait demandé à passer pro : il n'a même pas pu garder sa place en Division II.

Et puis les pros, les plus ambitieux s'entend, sont avantagés pour gagner ou regagner une place en Division I puisque le recrutement, pour eux, n'est pas limité, alors que les clubs amateurs, ne peuvent



Antoine Dalla-Ciecca (Paris F.C.)



Jacques Sucre (Martignes)

GROUPE A

LES GAINS ET LES PERTES

CLUBS	JOUEURS NOUVEAUX	JOUEURS PARTIS	ENTRAINEURS
AMIENS	Baujouan (Le Mans).	Sachy, entraîneur.	A. GRILLON
ANGOULEME	Arnéodo (Cannes), Hamon (Dunkerque), Hervé (Sochaux), Longier (Laval).	Desremaux (Avignon), Chaffard (?), Tejedor (Miramas), Verdonk (Hollande).	H. SKIBA
AUXERRE	Szeja (Metz), Chevat (Blois).	Pagnier.	G. ROUX
BOULOGNE	Chipon (Metz), Delhumeau (P.F.C.), Jarozik, Szymzak (Varsovie), Szonvit (Sonowiec), Noleau (La Rochelle), Corcolle (Lens), Weber (Metz).	Beffo (Chartres), Conrath (Dunkerque), Jankovic (Lorient), Micheline (?), Edom (Dieppe), Ottret (?), Rother (Pologne), Pelletier (Rouen).	C. OLIVER
BREST	Deru (Concarneau), Milande (Loulanc), Verheove (Lille), J.-M. Piat (Chaumont), G. Casolari (Toulouse).	Globez (A.S.B.), Lamour (Quimper), Sylvestre (Côte-d'Ivoire), Wrobel (Morlaix).	A. FOUILLEN
CAMBRAI	Justek (Corbeil), Pouillard (Epar), P. Phelipon, entraîneur.	Baraffe (?).	P. PHELIPON
DUNKERQUE	Balducci (Besançon), David (Rennes), Conrath (Boulogne), Lefebvre, Musialek.	Bonnet (?), Garnier (Sochaux), Geri (?), Guimbault, Hamon (Angoulême), Martin (?), Terrier (Toulouse).	E. FRUCHART
FONTAINEBLEAU	Bonnard (Gien), Kern (Strasbourg), Defferrez (Troyes).	Gerez (Tours), Izquierdo (R.S.).	L. NAGY
GUEUGNON	Néan. Novotarski, entraîneur.	Nouzaret (entr. à Orléans).	C. NOVOTARSKI
HAZEBROUCK	Houen (Red Star), Metsu (Dunkerque).	Gully (Saint-Louis).	J. PARISSEAU
LAVAL	Blanchet (Nantes), J.-F. Beltramini (Mantes), F. Smerecki (Le Mans).	Lugier (Angoulême), Dumas (V.S.L.), Lemieuvre (?).	M. LE MILLINAIRE
LORIENT	Jankovic (Boulogne).	Bechenec (Quimper), François (Angers).	J. VINCENT
MANTES	Néant.	Demota (P.F.C.), Beltramini (Laval).	N. BOUCQ
PARIS F.C.	Demota (Mantes), Cone (Acieroid), Salaun (Brest), Gimenez et Chaus (Racing).	Delhumeau (Boulogne), Cohuet (Nancy), Dellamore (Nîmes), Félix (Nîmes), Floch (P.-S.-G.), Horlaville (Rouen), Guignédoux (Monaco), Laurier (Angers), Schilcher (Nîmes), Zorzetto (Troyes), Perlini (Melun).	A. DALLA-CIECCA
QUIMPER	Bianic (Rennes), Bechenec (Lorient), Carion (Penmarch), Cozic (Guilvinec), Lamour (St. Brest).	Le Berre (Pont-l'Abbé).	M. MAO
ROUEN	Dupont (Bordeaux), Horlaville (P.F.C.), Pelletier (Boulogne), Polny (Monaco).	Fuentes (R.S.), Lanoé (Nevers), Notheaud (Lens).	E. MELCHIOR
SEDAN	Néant.	Charrier (O.M.), Dahleb (P. S.-G.), Médot (Lisieux).	P. TORDO
VALENCIENNES	Soltysik (Gornik).	Néant.	J.-P. DESTROMELLE

...DANS LA CONTINUITE

avoir plus de trois joueurs mutés dans leur équipe.

Monaco, Strasbourg, Red Star, Lille, Lens, Sedan ont pu regagner leur place au paradis après une saison en purgatoire. Si Angoulême, Ajaccio, Rouen n'ont pu remonter dans cette Division I à laquelle ils appartenaient, c'est surtout parce qu'ils ne firent pas l'effort de recrutement nécessaire pour remonter immédiatement. Valenciennes a raté de peu son retour, la saison passée. Il a gardé tout son monde, a appelé un Polonais de valeur et nous serions étonnés que V.A. ne soit pas parmi les trois clubs qui remonteront en Division I.

PAS DE FOLIES

Justement sur le plan recrutement, on remarque la sagesse de la presque majorité et aucune folie n'a été faite, pour preuve : le nombre restreint de joueurs venant de Division I et, parmi ceux-ci, beaucoup en fin de carrière :

Quittet (Besançon), Vicq (Epinal), Blanchet (Laval), Verheove (Brest), Houen (Hazeubrouck), Polny (Rouen), Herbert (Avignon), Lopez (Béziers), Baeza (Cannes), Donnat (Nancy), Guinot (Toulouse), Texier (Toulouse). Une douzaine de transfuges, c'est vraiment peu pour les trente-huit équipes de cette Division II.

Pour le reste des « mouvements », peu de surprises, on y remarque surtout les « caméléons » habituels, qui changent de couleur chaque saison et n'en sont pas moins utiles dans les équipes amateurs où leur classe supplée à leur baisse de condition physique : ils apprennent toujours quelque chose à leurs coéquipiers.

Ont fait un effort particulier, en nombre, pour compenser les nombreux départs : Boulogne, Dunkerque, Rouen, Besançon, Cannes, Nancy, Toulouse. Pour une fois

Avignon ne perd qu'un seul joueur et engage trois de qualité. Le président Sauguet, adversaire numéro un des amateurs va-t-il réussir à gagner cette Division I après laquelle il court depuis une dizaine d'années ? Possible, surtout si ses structures sont améliorées comme on l'a prévu.

Par opposition, quelques-uns ne paraissent pas disposés à faire un gros effort de recrutement (l'argent est cher), tel Montluçon, Toulon, Cambrai, Fontainebleau, Gueugnon, Mantes-la-Ville, Lorient, Sedan.

Paraissent beaucoup plus ambitieux que les saisons précédentes : Blois, Mulhouse, Brest, qui ont fait un effort valable pour s'attacher le concours de bons joueurs.

Il semble donc que nous n'aurons pas, pour la prochaine saison, un club argenté disposé à se renforcer de façon spectaculaire comme ce fut le cas, la saison passée, pour Paris S.-G.

ENTRAINEURS NOUVEAUX

Chez les entraîneurs, le brassage a été assez important tant par la venue des équipes rétrogradées ou promues que par des changements de direction, quelquefois assez inattendus. Ainsi Toulouse aura comme entraîneur son gardien de la saison passée, Paul Orsatti Richard Boucher restant dans l'orbite directoriale.

Parmi ces « mutés » quelques-uns ont déjà connu la Division II : Daniel de Gueugnon passe à Bourges, René Gardien après avoir dirigé Lille sera responsable de Montluçon.

Célestin Oliver avait connu la Division II avec Caen avant de partir pour Reims puis pour l'Afrique, le voilà revenu à Boulogne. Pierre Phelipon a été du « National » avec Paris S.-G. qu'il fit monter en Division I ; il devient entraîneur de Cambrai. Casimir Novotarski était « patron » de Strasbourg et lui fit regagner la Divi-

sion I, il y a trois saisons. Le doux Casimir sera le responsable de Gueugnon.

André Grillon est aussi un ancien puisqu'il revient avec sa même équipe d'Amiens, en Division II, il y a deux saisons.

Sucré, lui aussi, dirigeait Martigues à la création du « National » et Tordo le coach sedanais a connu cette division, comme joueur, tout comme Ady Schmidt d'Epinal.

Les autres sont donc de véritables « bleus » : Jublot, qui connut le C.F.A. avec Bourges, dirige Tours, G. Roux a obtenu sa consécration en amenant Auxerre parmi les « grands ». Dalla-Ciecca découvrira cette compétition avec le Paris F.C. nouvelle manière. Marcel Mao qui naguère fut, en C.F.A. de la légendaire équipe de Quevilly arrive avec Quimper, Relin, tout comme son équipe Nancy, redécouvrira cette nouvelle Division II.

Pour la petite histoire, précisons que parmi ces entraîneurs se trouvent bon nombre d'anciens internationaux tels Grillon, Skiba, Oliver, Hon, Ferrier, Bonnel, Gardien, Xercès.

MONTEE ET DESCENTE

Terminons en rappelant que le règlement de ce championnat de Division II reste inchangé :

— Le champion du groupe « A » et celui du « B » monteront automatiquement en Division I.

— Les seconds de chacun de ces deux groupes se rencontreront (match aller-retour) en match de barrage, le vainqueur montera également en Division I.

— Les trois derniers de chacun des deux groupes, seront rétrogradés en Division III.

Tony ARBONA.



Antoine Redin (Nancy)



Ady Schmith (Epinal)

DES CLUBS DE DIVISION II

GROUPE B

CLUBS	JOUEURS NOUVEAUX	JOUEURS PARTIS	ENTRAINEURS
AJACCIO	Adama Doumba (Abidjan), Barrientos (Gazélec).	Albaladejo (O.M.), Gulino (Cannes), Perra (Martigues).	L. HON
AVIGNON	Herbet (Nancy), Dortomb (Rennes), Desrèmaux (Angoulême).	Copé (?).	M. BOURRIER
BESANÇON	Olivain (Saint-Etienne), Dervier (Baume-les-Dames), Hrnac (Le Mans), Jacquinot (I.N.F.), Quittet (Monaco).	Balducci (Dunkerque), Mayet (Saint-Dié), Maillard (?), Roset (Baume), Silvy (Aix).	COINÇON
BEZIERS	Broggini (Cannes), Cuissard (Evreux), Lopez (O.M.), Parodi (I.N.F.).	Néant.	J. BONNEL
BLOIS	Lorenzo (Saint-Pierre), Mananga (Cannes), Meggiolaro (Toulouse), Suzanne (Issoudun), Zimmermann (Issoudun).	Barina (?), Chevat (Auxerre), Coeur-d'Acier (?), Laurent (Tours), Touré (Montoire).	R. FERRIER
BOURGES	Atamaniuk (Poitiers), Bergeroo (Bordeaux), Chiapelo (Saint-Amand), Desmoulins (Vierzon), E. Daniel, entraîneur.	Lahierre (Issoudun), Siatka, entraîneur.	E. DANIEL
CANNES	Baeza (Lyon), Sheik-Diallo (Bamako), Edwige (Lens), Giulano (Aix), Gullino, Larrieu (Bayonne), Guise (Arles).	Arnéodo (Angoulême), Broggin (Béziers), Griffoni (Angers), Manange (Blois).	D. LERDA
CHAUMONT	Chastin (Châlindrey), Chenevotot (Nancy), Koum (Arles), Mairot (Rouampont), Villemine et Rouyer (Nancy), Cordeiro (corpos).	Dieng (Saint-Dizier), Jannaud (Nancy), J.-M. Piat (Brest), Pejavik (Yougoslavie).	G. NUNGESSER et D. DRUDA
CHATEAUXROUX	Biernacki (Varsovie), Burlat (Epinal), Lang (Epinal).	Mésônès (Nancy), Nieroba (Pologne).	L. TROUPEL
EPINAL	P. Dupont (Sochaux), Receveur (Metz), Sap (Menton), Vicq (Nancy).	Burlat (Châteaurox), Lang (Châteaurox).	ADY SCHMIDT
MARTIGUES	Blanchard (Toulouse), Cousin (corpo Toulouse), Nazartian (Marseille), Perra (A.C.A.), SESCO (Istres).	Néant.	J. SUCRE
MONTLUÇON	R. Gardien, entraîneur. Grany (Limoges), Neau (La Rochelle), Rosier (S-Yorre).	Grigcio (Poitiers), Viard (Nevers), Desnoix J.-C., Girard Vallon (?).	R. GARDIEN
MULHOUSE	Fauré (Toulon), Laufenberger (Bâle), Racek (Mutzig), Devesa (Feschès).	Danelon (Strasbourg), Holvoet (Melun), Hackl (Allemagne).	R. ALONSO
NANCY	Donnat (Red Star), Jannaud (Chaumont), Martinez (Santander), Mésônès (Châteaurox), Cohuet (Nancy).	Bauda (P.-S.-G.), Castronovo (Malaga), Chenevotot (Chaumont), Fouché (Red Star), Herbert (Avignon), Rouyer (Chaumont), Vicq (Epinal), Villemene (Chaumont).	A. REDIN
SETE	Cohen (La Ciotat), Estalle (Montpellier), Benacloch (Agde), G. et J.-L. Green (Aix), Petin (Montpellier), Nicolai (Caillols).	Apparici (Toulouse), Ekoué (Nîmes), J.-L. Granier (Mazamet).	L. XERCES
TOULON	Néant.	Ramirès (Toulouse), Fauré (Mulhouse).	M. DUVAL
TOULOUSE	Apparici (Sète), Fleitas (Paraguay-Espagne), Guinot (Sochaux), Ramirès (Toulon), Terrier (Dunkerque), Texier (Monaco).	Augustin(?), Benzenet (Mazamet), Blanchard (Martigues), Florès (Argentine), Casolari (Brest), Meggiolaro (Blois), Trivic (Yougoslavie).	P. ORSATTI
TOURS	Bini (Nancy), Gerez (Fontainebleau), Laurent (Blois).	Manic (Lens).	Y. JUBLOT

AMIENS : une seule année au purgatoire

AMIENS. — Le séjour d'Amiens en Troisième Division aura donc été de courte durée : une seule saison. Ainsi les hommes d'André Grillon qui, les saisons précédentes, avaient souvent fait de la corde raide et, finalement, n'avaient pu éviter la descente, ont rapidement effacé cette tache. Ils l'ont, du reste, effacée avec beaucoup

LE COMITE DIRECTEUR

Président : M. Cavy, directeur d'école.
Vice-présidents : MM. Fontaine, Renard, Crescent.
Secrétaire : M. Lesieur.
Trésorier : M. Denis.

L'EFFECTIF

Ragon : Employé municipal.
Lacour : Ouvrier en plomberie.
Imiela : Employé aux services des plantations de la Ville.
Lefèvre : Employé P.T.T.
Gosset : Employé de laiterie.
Delecroix : Instituteur.
Fromholtz : Employé au Crédit Agricole.
Sachy : Employé des Ponts et Chaussées.
Buchot : Employé municipal et moniteur.
Svreeck : Employé à l'URSSAF.
Fontaine : Employé de bureau.
Skupnik et Marczak : Ouvriers d'entreprise.



De gauche à droite : André Grillon, entraîneur, Ragon, Lacour, M. Fontaine, vice-président, Fromholtz, Lefèvre, M. Thibaut, soigneur, Delecroix, Imiela, Svreeck, Objois, M. Renard, vice-président, Codart et Paul Pruvost, entraîneur en second. Au premier rang : Lesieur, secrétaire, Darragon, Marczak, Buchot, Bigot, Fontaine, Sachy, Skupnik et Gosset.

d'élégance. N'ont-ils pas été en tête, du premier au dernier jour de la compétition, ce qui, on en conviendra, peut être classé comme un exploit, totalisant même à un certain moment, jusqu'à six points d'avance.

Les Amiénois, qui n'avaient pas procédé à un recrutement tapageur, ont donc mené à bien leur entreprise qui consistait à retrouver rapidement place à l'échelon supérieur. Et eux qui les saisons précédentes manifestaient quelque répugnance à marquer des buts ont cette fois totalisé. Il est vrai que les Amiénois disposaient avec Sachy et Skupnik, le Polonais, de deux véritables ailiers de débordement, le second ayant même par trop tendance à « en rajouter », mais on le lui pardonnait car ses arabesques, ses feintes sur l'homme, permettaient généralement aux hommes du centre de se trouver en position idéale. Il faut voir là une des raisons qui ont permis à « l'ancien » Robert Buchot, lequel avait régulièrement une ou deux baisses de régime par saison, de devenir le meilleur buteur du groupe, avec l'Aulésien Devorsine.

Evidemment, tout ne fut pas rose, loin de là. Le départ tonitruant des Amiénois les plaça régulièrement comme l'équipe à battre, voire à abattre. Mais l'ambiance était telle que malgré les embûches et une fin difficile, car se heurtant justement à Nœux et Aulnoye, deux autres candidats, les Picards s'adjugèrent le titre.

Puis ce fut la poule finale avec la victoire

du groupe et, enfin, la finale. Mais là, le morceau était trop gros. Face aux Nantais, les Amiénois furent presque balayés sur leur terrain. Mais les visiteurs firent étalage de telles qualités qu'il n'y avait pas à rougir de l'échec, un échec qui fut confirmé à Nantes, mais où les coéquipiers d'Imiela se comportèrent mieux. Seconds du Championnat de Troisième Division n'était somme toute pas si mal.

Pour parvenir à ce résultat, Amiens a utilisé 20 joueurs et seuls cinq d'entre eux ont disputé les 30 rencontres de Championnat : il s'agit de Buchot, Delecroix, Gosset, Lefèvre et Skupnik. Ont joué 28 matches Fromholtz et Sachy ; 26 matches, Lacour et Imiela et 23 matches Ragon.

Les autres comme Diarra (parti en novembre à Besançon) en ont joué 9 et Marczak, arrivé à Amiens au début de saison, mais qui était le troisième étranger, et succéda à Diarra, en a joué 14. Certains comme l'ex-international amateurs Svreeck et l'international juniors Cuvillier parti pour Troyes en cours de saison n'en ont disputé qu'un seul.

Sur le plan de l'efficacité, c'est donc Robert Buchot qui a été le roi avec 27 buts,

précédant Sachy, d'assez loin, 14, puis Fromholtz, 6, Diarra, Skupnik et Marczak, 4 ainsi qu'Imiela, mais uniquement sur penalty.

Aux joueurs de l'année précédente, Amiens avait simplement adjoint, l'arrière Svreeck, les demis Plot (Hirson) Fromholtz (Chauumont) et les internationaux polonais « B » et juniors Skupnik et Marczak. Mais il est incontestable que la présence des trois derniers a eu une heureuse incidence sur le comportement général de l'équipe qui, cette fois, possédait un milieu de terrain et surtout des attaquants vifs, incisifs et pénétrants. On sait, du reste, ce qu'il en advint.

En Coupe de France, les Amiénois vainquirent successivement Chantilly 2 buts (Delecroix, Skupnik) à 0 ; Denain, par le même score (Sachy, Delecroix), Lisieux par 2 (Buchot, Sachy) à 1, avant de succomber à Boulogne devant Rouen par 3 buts à 2 (Marczak et Delecroix).

Dans la poule finale, Fontaine et Delecroix marquèrent contre Martigues ; Fromholtz à Lyon et contre Nantes à Amiens et enfin Sachy et Objois à Nantes.

L'équipe s'adjugea aussi la Coupe de la Somme devant un valeureux Péronne. Et



André Grillon : rien ne lui échappe.

puis, il ne faut pas oublier le jubilé de Paul Imiela, jubilé qui vit 14 internationaux ou ex-internationaux produire un jeu de qualité placé sous le signe de l'offensive (7 buts de chaque côté).

Cette saison aura ainsi reconforté André Grillon dont les nerfs furent fréquemment soumis à rude épreuve, notamment durant les deux derniers mois et le coach picard dut attendre le dernier match pour enfin respirer librement, ses deux grands rivaux Nœux et Aulnoye ayant tout comme son équipe qui n'avait plus alors qu'un point d'avance, concédé le nul. Mais il faut bien admettre que si le sort lui avait été contraire le dernier jour, cela eût été profondément injuste.

Nous avons parlé des joueurs et de l'entraîneur. Il faut aussi dire quelques mots de l'équipe dirigeante qui fit preuve dans son recrutement de beaucoup de clairvoyance, sans pour autant dispenser des sommes élevées. Cette méthode a été payante et c'est ainsi que quinze ans après, Amiens accéda à la poule finale qu'il avait jouée en 1959 contre Saint-Etienne, Quevilly, Brive et Giraumont.

Luc VIAL



M. Denis (trésorier), M. Fontaine (vice-président) et M. Cavy (président) : trois hommes pleins de bon sens à la tête d'Amiens.

- ◆ C'est la période maigre qui s'annonce pour Toulon qui perd Fauré et Martinez sans que des recrues compensatrices soient retenues. De plus, le président Ange Bonadei a confirmé sa démission. C'est M. Martinez qui assure l'intérim. Ainsi Toulon qui, la saison passée, joua les premiers rôles, ne devra compter que sur son ancien effectif et quelques jeunes pour assurer une présence qui s'annonce difficile.
- ◆ Cambrai est depuis le 1^{er} août en stage dans la forêt de Nouvion où le nouvel entraîneur Phelipon fait travailler ses Cambrésiens. Coup dur : L'espérance est blessée au genou.
- ◆ Justek et le « revenant » Pouillard sont les seuls renforts de Cambrai. Phelipon a prévu quelques rencontres amicales : le 11 août, contre une sélection locale au cours du stage. Le 13 août à Bellcourt (Aisne) contre Saint-Quentin et le 15 août en Belgique contre La Louvière.
- ◆ La saison 1974-1975 rajeunira deux couples (désormais) avignonnais d'une bonne dizaine d'années. Le tandem Herbet - Di Salvio, réassocié sur le terrain, le sera aussi dans la vie. Tant Mesdames Herbet et Di Salvio que leurs maris sont, en effet, des amis de lycée et d'enfance. C'est dire que les récentes « retrouvailles » furent joyeuses.
- ◆ Il est assez courant que les comités directeurs recrutent en fonction des affinités des joueurs qu'ils conservent. Ces derniers, en effet, ne manquent jamais de recommander tel ou tel élément, généralement bon, et avec lequel ils entretiennent plus que de simples relations. Ainsi, cette saison, la cité des Papes alignera-t-elle deux « Bretons » avec Le Roy (attention ! précisez-t-il chaque fois, mon nom s'écrit en deux mots !) et Réginald Dortomb.

SEDAN : BULLETIN VERT ET ROUGE

Le Club des supporters Allez Sedan éditera à nouveau cette saison son bulletin intitulé « Vert et Rouge ». Paraissant à chaque rencontre disputée à Sedan, il pourra être adressé aux supporters au moyen d'un abonnement dont le coût s'élèvera à 20 F pour toute la saison. Règlement et inscription à : M. Claude Lambert, Club Allez Sedan, 17, rue des Mésanges, 08000 Charleville-Mézières.

- ◆ Quand Herbet a fait connaissance, officiellement avec la cité des Papes, l'une de ses premières questions fut pour nous parler du mistral. Yves ouvrit de grands yeux (un peu inquiets) quand nous lui confions combien le vent est violent et susceptible de faire basculer un match. Au terme de la première semaine d'entraînement, il était plus souriant : « Heureusement qu'il a soufflé parce qu'avec la chaleur qui nous tombait dessus, on aurait souffert ! » Chacun, avec lui, espère bien qu'il soufflera encore le jour où Nancy transitera par le parc des Sports !
- ◆ Zlatko Skoric, l'immense gardien yougoslave de l'O. Avignon a repris l'entraînement une semaine après ses camarades. Ses réticences à rester avignonnais (en dépit d'un contrat de trois ans) rendirent suspecte l'infection dentaire qui le retint, au-delà du 8 juillet, date de reprise, à Zagreb... Mais Skoric est revenu avec toute sa conscience professionnelle qui, cette saison encore, devrait faire de la défense papale, l'une des premières (sinon la toute première) de la Seconde Division.
- ◆ Fontainebleau n'a pas terminé son recrutement. Pour l'instant, à part Bonnard (Gien) et quelques joueurs régionaux, le mystère demeure. Le retour de Nagy pour la reprise de l'entraînement qui s'est faite le 24 juillet éclairera la situation.
- ◆ En principe, J.-P. Viala devrait prendre en main la I.B. de Fontainebleau. Il a obtenu son diplôme d'entraîneur et pourra faire du bon travail s'il ne s'impose pas une fois de plus comme titulaire dans l'équipe fanion.

LES PUPILLES DE LINGOLSHEIM CHAMPIONS ADIDAS PAR EQUIPES

Pour la seconde année consécutive, la dynamique Ecole de football du F.C. Lingolsheim a donc remporté le titre de championne de France par équipes du jeu fédéral Adidas. C'était la saison 1973. Par suite de divers empêchements, la remise officielle et solennelle des récompenses dut être différée. Elle vient d'avoir lieu en même temps que l'inauguration du hall du magnifique stade Joffre-Lefebvre, en présence de près de 150 jeunes du F.C.L. et devant un parterre de personnalités : MM. Durr, conseiller général, Grosjean, inspecteur départemental de la Jeunesse et des Sports, Baehr, maire de Lingolsheim, M^{re} Muller, président de la Ligue d'Alsace, Jacky, conseiller technique régional.

La Maison Adidas était représentée par MM. Greshans et Remetter.

Une surprise de taille allait régner tout particulièrement les organisateurs : la venue de René Hauss, directeur sportif du F.C. Sochaux, ancien professionnel du R.P.S.M. Strasbourg et ex-entraîneur du Standard de Liège, issu du F.C. Lingolsheim, club auquel le lie une longue et fidèle amitié.

M. Schwing, grand responsable de ce succès qui s'inscrit en lettres d'or dans les annales du glorieux F.C. Lingolsheim, précisa les buts du jeu Adidas : préparer l'enfant à une meilleure étude technique et lui donner l'aisance et la maîtrise du ballon.

Naturellement, cet effort en profondeur vaut au club une remarquable tenue dans les épreuves régionales réservées aux jeunes et tout particulièrement en pupilles et en poussins. Les pupilles sont deuxième dans le championnat supérieur et les poussins ont gagné la Coupe d'encouragement. Quant au nombre des joueurs de ce petit club, il est impressionnant : 130 jeunes licenciés et 100 écoliers de football. On peut penser que l'avenir y est assuré...

NEUEG QUI RIT, NEUEG QUI PLEURE

STRASBOURG. — Quand la saison dernière s'est achevée, le F.C. Neweg-Saint-Louis 1929 a fêté avec allégresse son titre de champion de la promotion d'honneur du Haut-Rhin qu'il remportait avec 10 points sur son dauphin, il pensait que rien ne pourrait s'opposer à son accession à la Division d'Honneur, étant donné qu'au 1^{er} juillet le club présentait deux arbitres (le second ayant confirmé un engagement pris le 15 février) et un candidat arbitre prévu dès le 28 février, hélas ! il était débouté par la Ligue d'Alsace qui se référait à son article 117 bis imposant le 1^{er} avril comme date limite et la F.F.F. confirmait la décision de sa Ligue. Aussi, Neweg, un club méritant d'être noté pour ses mérites sportifs gravement lésés par l'application à la lettre des paragraphes sans que l'on tienne compte de leur esprit, ni des difficultés que peut connaître un petit club qui s'est fait une place au soleil malgré une concurrence particulièrement sévère. Ce coin frontalier ne fait-il pas preuve d'une densité record avec l'implantation de 22 clubs sur 15 km carrés ?

F. KENIG.

- ◆ Otmar Pellegrini, l'avant centre argentin de l'O.A. connaît un épineux drame de conscience. Signataire d'un contrat de quatre ans, la saison passée, Pellegrini est réfractaire. Il veut une « révision » de son S.M.I.G. personnel. Le président Saugé est réticent. « C'est malheureux, déplore Pellegrini, parce qu'il fera bon jouer, cette année, dans l'équipe. »
- ◆ Le plus grand regret d'Henri Skiba, à son retour de la Coupe du Monde, a bien été de s'être littéralement fait souffler l'avant centre haïtien Sannon par un club anversois. Il est vrai qu'Angoulême n'est pas riche et qu'en matière d'argent, le double l'emporte toujours sur l'unité...
- ◆ L'A.A.J. Blois jouera tous ses matches sur le nouveau stade municipal qui vient d'être construit dans le magnifique cadre de la forêt de Blois, les footballeurs locaux débutaient amicalement leur saison en recevant Gueugnon le samedi 3 août, le Mans étant ensuite leur adversaire le 14 août.
- ◆ Gigi Baizet a passé une bonne partie de ses vacances à Fontainebleau. Tout d'abord un accident de voiture le priva de son bolide, puis en ouvrant la portière d'un véhicule ami il heurta un scooter. Depuis, Gigi se déplace à pied... avec prudence.
- ◆ C'est Casimir Novotarski (ex-Strasbourg) qui a pris en main les destinées de l'équipe de Gueugnon, il ne sera d'ailleurs pas complètement dépaycé à Gueugnon puisqu'il y retrouvera J.-C. Berthommier, lequel figurait, il y a deux saisons, dans l'effectif professionnel du R.C. Strasbourg. Par ailleurs, si aucune rentrée de marque n'est actuellement annoncée parmi eux, les joueurs gueugnonnais perdront leur camarade Nouzaret, parti entraîner le F.C. Orléans.

EPINAL SE RENFORCE

EPINAL. — Poursuivant son recrutement afin d'avoir un comportement honorable en deuxième division, le S.A. Spinalien vient de s'attacher les services d'un élément d'avenir, l'international junior de Sochaux, Patrick Dupas. Petit gabarit, rapide, incisif, doté d'un crochet court déroulant, il est le type même de l'ailier gauche que le S.A.S. recherchait.

Avec Wieg (Nancy), Receveur (Metz), Dominiec (ancien d'Epinal), Sap (Menton), Begert et Dupas, Epinal semble avoir fait, avec le retour des anciens au berrail, un judicieux recrutement.

L'entraînement a repris depuis une semaine.

CL. WORMS.

- ◆ Finalement, le défenseur bellifontain Marie restera en Seine-et-Marne après avoir failli partir en Belgique. Le départ d'Izquierdo au Red Star incita les dirigeants à conserver le grand Djuro.
- ◆ Loiseau, le gardien du F.C.L., a été opéré d'un gros hématome au coude gauche. Il est maintenant résorbé, et Loiseau devra donc patienter trois semaines avant de reprendre la compétition.
- ◆ Demota, qui n'avait connu qu'un seul club, le C.A. Mantes-la-Ville, a signé dernièrement au Paris F.C.
- ◆ Après Pedini et Roulot, un autre footballeur mantevillois vient d'être papa. Albert Zarotti. Son fils se prénomme Aymeric. Nos félicitations.
- ◆ Mantes-la-Ville, qui a repris l'entraînement le 21 juillet, a suivi de vendredi dernier à hier, un stage à Forges-les-Eaux.
- ◆ Les Mantevillois sont d'ores et déjà en très bonne condition. Norbert n'hésite pas à dire : « Nous avons quinze jours d'avance sur notre tableau de marche. » Quant à Gouju, il ajoute : « C'est la première fois que nous travaillons autant. » C'est dire...
- ◆ Mantes-la-Ville a conclu deux matches amicaux : le 2 août à Rouen et le 10 août à Mantes-la-Ville contre P.S.G. Reste à trouver une troisième rencontre.
- ◆ C'est Joseph Donnard, ex-entraîneur de l'A.S. Roanne, qui entrainera la prochaine saison le S.C. Abbeville. Il amène avec lui un jeune Guadeloupéen de vingt-trois ans, Michel Mercan, qui devrait bien faire dans le compartiment défensif picard.
- ◆ Yvon Gob, qui était depuis plusieurs saisons l'entraîneur de l'A.S. Gien ne restera pas sur les bords de la Loire et, ayant fait pendant plusieurs années les beaux jours de Châteauroux, il retourne dans cette ville.
- ◆ Poursuivant la politique de la jeunesse qui leur a toujours réussi, les recruteurs sedanais ont déniché : Urielle, Jacquard (sélectionné Bourgogne), Faytre (gardien de Romilly), Cheriffa (Aulnay-sous-Bois), tous quatre juniors.

- ◆ Suite à la fusion avec l'A.C. Mouzon, le C.S. Sedan, Ardennes a enregistré les signatures de Suray, Lempereur, Zagar et Kasperek.
- ◆ Le sympathique Sedanais Jean-Claude Medot quitte le club ardennais pour retourner à Lisieux où il fit ses premières armes.
- ◆ Le Mouzonais Eric Danty, avant de couler, qui avait signé un contrat de non-sollicitation en faveur de Sedan, a finalement émigré à Nœux-les-Mines en qualité d'amateur.

LAUFENBURGER : UNE VEDETTE A MULHOUSE

MULHOUSE. — Le moins qu'on puisse dire, c'est que dans le cadre de son recrutement 1974-75, le F.C. Mulhouse a eu la main heureuse en s'attachant les services de Jean-Paul Laufenburger, un Alsacien bon teint, originaire de Huningue dans le coin frontalier, et qui opérait la saison dernière encore, dans les rangs des pros du F.C. Bâle. Laufenburger est très heureux de pouvoir jouer de nouveau en France, après avoir débuté à Huningue, puis transité par Sochaux (1968) avant d'accepter les offres des Bâlois avec lesquels il disputa de nombreux matches pour le compte de la Coupe d'Europe des Clubs. C'est ainsi que les amateurs de beau football se souviennent aisément du grand match que Jean-Paul disputa contre le Celtic de Glasgow. Gardien très athlétique (1,78 m, 76 kg), l'ex-coéquipier d'Odermatt est prêt à mettre toute son expérience et toute sa classe au service du F.C.M. afin que celui-ci puisse accomplir une belle carrière en championnat de France de Division II, groupe « B ». Qui s'en plaindrait ? — Fernand SALVADOR.

- ◆ L'ailier gauche international amateur Michel Collinet, qui avait refusé des offres de Monaco et Rennes, voici quelques saisons, afin d'entrer dans le grand bain du football pro, ne portera plus le maillot sedanais car le revoilà à Epervain.
- ◆ Le stade municipal Emile-Albeau de Sedan fait peau neuve : son éclairage est porté à 320 lux et ses vestiaires ont été rénovés durant l'intersaison.
- ◆ De Pierre Tordo, entraîneur de Sedan : « Nous aurions préféré jouer dans la poule « B », car il y a moins de gros bras bien que les déplacements soient plus lointains. »

AUXERRE : REMOUS ET SUBVENTION

AUXERRE. — A la fin juin, le Conseil municipal d'Auxerre devait voter 150.000 F en faveur de l'A.J. Auxerroise qui accède à la seconde division. Cette décision devait diviser le Conseil présidé par le secrétaire d'Etat aux Universités, Jean-Pierre Soisson. La Commission des Finances elle-même n'y était pas allée de gaieté de cœur (deux voix pour, deux contre, deux bulletins blancs).

Plusieurs élus appartenant à l'A.J. Auxerroise, tels Jean Garnalut, par ailleurs président de la Ligue de Bourgogne, devaient appuyer la demande de subvention. D'autres appartenant au Stade Auxerrois protestaient contre l'importance de celle-ci. Pour M. Belfort, l'expérience à l'échelon supérieur de l'A.J. Auxerroise se soldera vraisemblablement par un échec. « Quelle sera la note à la fin de l'année ? » devait-il s'interroger. Et de citer l'exemple du club voisin de Nevers qui a échoué en seconde division cette saison et qui a enregistré un net déficit.

Finalement le vote allait se faire à bulletins secrets. Résultats : 17 oui, 12 non, 2 blancs : M. Belfort qui est président du Stade Auxerrois quittait alors la salle. Depuis il a démissionné du Stade Auxerrois et de la Commission des Sports de la ville.

Quatre autres conseillers devaient se retirer de la même commission quelques jours plus tard.

On en est là. Les esprits ne sont pas calmés pour autant, mais il reste maintenant à l'équipe de Guy Roux à donner raison à ceux qui ont cru bon de consentir un tel effort.

Pour sa part, Roux n'a suivi la querelle que de loin : il était en Allemagne où il suivait les matches de la Coupe du Monde. — J.-C. CHARLET.

- ◆ Le Sedanais Pascal Zamojski, frère du professionnel Strasbourgeois Gérald, va se consacrer entièrement au football après sa démobilisation du Bataillon de Joinville.
- ◆ Sedan a des vues sur Félicie, sociétaire à Roanne après avoir opéré à Vichy.
- ◆ Les amateurs sedanais Pouillard, Breny et Klimek ont signé une licence de « stagiaire pro ».

A TAHITI CENTRAL ET BENNET EN VEDETTE

A Papeete où c'est l'hiver, le football en est à son championnat et aussi à la Coupe de Tahiti. L'équipe du président Napoléon Spitz, le Central, est le club-phare de ce football tahitien. Leader du championnat, il vient de se qualifier en 1/4 de finale de Coupe par le score éloquent de 12-2 en face de Taranavo. L'ex-sangermanois Bennet a marqué six buts. Quel dommage qu'il n'ait pas eu ce punch en face de l'équipe de France, le mois passé.

Le Racing Club de France est actuellement à Papeete où il restera jusqu'au 8 août. Les footballeurs parisiens sont accompagnés des basketteurs et tennismen. Quand ils quitteront l'île, ils seront remplacés par les sections de judo, volley, athlétisme.

Aux II^e Jeux du Pacifique français, disputés à Riatéa, ce sont les représentants des îles Marquises qui ont été en vedette avec les îles-sous-le-Vent.

Ces dernières ont causé la grande surprise en enlevant la médaille d'or du Football devant les îles Marquises et Tahiti, qui était grande favorite (mais seuls les juniors représentaient Papeete).

Tahiti a eu sa revanche en enlevant les médailles d'or de basket et volley féminins et masculins.

Richard VAN SAM.

LES CALENDRIERS

Nous vous présentons aujourd'hui le calendrier complet des groupes Sud et Centre-Ouest

GROUPE SUD ALLER

1^{er} SEPTEMBRE 1974

BRIGNOLES - MENTON
NIMES - MAZARGUES
MURET - ARLES
ALES - AJACCIO
VALENCE - MONTELMAR
BASTIA - ALBI
MARSEILLE - MAZAMET
NICE - AIX

8 SEPTEMBRE 1974

BRIGNOLES - VALENCE
MAZAMET - AIX
ALBI - MARSEILLE
MONTELMAR - NICE
AJACCIO - BASTIA
ARLES - ALES
MAZARGUES - MURET
MENTON - NIMES

15 SEPTEMBRE 1974

AIX - ALBI
NIMES - BRIGNOLES
MURET - MENTON
ALES - MAZARGUES
VALENCE - AJACCIO
BASTIA - ARLES
MARSEILLE - MONTELMAR
NICE - MAZAMET

22 SEPTEMBRE 1974

BRIGNOLES - MURET
NIMES - VALENCE
ALBI - MAZAMET
MONTELMAR - AIX
AJACCIO - MARSEILLE
ARLES - NICE
MAZARGUES - BASTIA
MENTON - ALES

29 SEPTEMBRE 1974

AIX - AJACCIO
MAZAMET - MONTELMAR
MURET - NIMES
ALES - BRIGNOLES
VALENCE - MAZARGUES
BASTIA - MENTON
MARSEILLE - ARLES
NICE - ALBI

6 OCTOBRE 1974

BRIGNOLES - BASTIA
NIMES - ALES
MURET - MARSEILLE
MONTELMAR - ALBI
AJACCIO - MAZAMET
ARLES - AIX
MAZARGUES - NICE
MENTON - VALENCE

13 OCTOBRE 1974

AIX - BRIGNOLES
MAZAMET - NIMES
ALBI - AJACCIO
ALES - MURET
VALENCE - ARLES
BASTIA - MONTELMAR
MARSEILLE - MAZARGUES
NICE - MENTON

20 OCTOBRE 1974

BRIGNOLES - NICE
NIMES - BASTIA
MURET - VALENCE
ALES - MARSEILLE
AJACCIO - MONTELMAR
ARLES - ALBI
MAZARGUES - MAZAMET
MENTON - AIX

27 OCTOBRE 1974

AIX - MAZARGUES
MAZAMET - MENTON
ALBI - BRIGNOLES
MONTELMAR - ARLES
VALENCE - ALES
BASTIA - MURET
MARSEILLE - NIMES
NICE - AJACCIO

3 NOVEMBRE 1974

BRIGNOLES - MAZAMET
NIMES - AIX
MURET - NICE
ALES - BASTIA
VALENCE - MARSEILLE
ARLES - AJACCIO
MAZARGUES - MONTELMAR
MENTON - ALBI

10 NOVEMBRE 1974

AIX - MURET
MAZAMET - ARLES
ALBI - MAZARGUES
MONTELMAR - ALES
AJACCIO - BRIGNOLES
BASTIA - VALENCE
MARSEILLE - MENTON
NICE - NIMES

17 NOVEMBRE 1974

BRIGNOLES - MONTELMAR
NIMES - ALBI
MURET - MAZAMET
ALES - AIX
VALENCE - NICE
BASTIA - MARSEILLE
MAZARGUES - ARLES
MENTON - AJACCIO

1^{er} DECEMBRE 1974

AIX - VALENCE
MAZAMET - ALES
ALBI - MURET
MONTELMAR - NIMES
AJACCIO - MAZARGUES
ARLES - MENTON
MARSEILLE - BRIGNOLES
NICE - BASTIA

8 DECEMBRE 1974

BRIGNOLES - ARLES
NIMES - AJACCIO
MURET - MONTELMAR
ALES - ALBI
VALENCE - MAZAMET
BASTIA - AIX
MARSEILLE - NICE
MENTON - MAZARGUES

22 DECEMBRE 1974

AIX - MARSEILLE
MAZAMET - BASTIA
ALBI - VALENCE
MONTELMAR - MENTON
AJACCIO - MURET
ARLES - NIMES
MAZARGUES - BRIGNOLES
NICE - ALES

RETOUR

12 JANVIER 1975

AIX - MAZAMET
NIMES - MENTON
MURET - MAZARGUES
ALES - ARLES
VALENCE - BRIGNOLES
BASTIA - AJACCIO
MARSEILLE - ALBI
NICE - MONTELMAR

19 JANVIER 1975

BRIGNOLES - NIMES
MAZAMET - NICE
ALBI - AIX
MONTELMAR - MARSEILLE
AJACCIO - VALENCE
ARLES - BASTIA
MAZARGUES - ALES
MENTON - MURET

26 JANVIER 1975

AIX - MONTELMAR
MAZAMET - ALBI
MURET - BRIGNOLES
ALES - MENTON
VALENCE - NIMES
BASTIA - MAZARGUES
MARSEILLE - AJACCIO
NICE - ARLES

9 FEVRIER 1975

BRIGNOLES - ALES
NIMES - MURET
ALBI - NICE
MONTELMAR - MAZAMET
AJACCIO - AIX
ARLES - MARSEILLE
MAZARGUES - VALENCE
MENTON - BASTIA

16 FEVRIER 1975

AIX - ARLES
MAZAMET - AJACCIO
ALBI - MONTELMAR
ALES - NIMES
VALENCE - MENTON
BASTIA - BRIGNOLES
MARSEILLE - MURET
NICE - MAZARGUES

23 FEVRIER 1975

BRIGNOLES - AIX
NIMES - MAZAMET
MURET - ALES
MONTELMAR - BASTIA
AJACCIO - ALBI
ARLES - VALENCE
MAZARGUES - MARSEILLE
MENTON - NICE

9 MARS 1975

AIX - MENTON
MAZAMET - MAZARGUES
ALBI - ARLES
MONTELMAR - AJACCIO
VALENCE - MURET
BASTIA - NIMES
MARSEILLE - ALES
NICE - BRIGNOLES

16 MARS 1975

BRIGNOLES - ALBI
NIMES - MARSEILLE
MURET - BASTIA
ALES - VALENCE
AJACCIO - NICE
ARLES - MONTELMAR
MAZARGUES - AIX
MENTON - MAZAMET

23 MARS 1975

AIX - NIMES
MAZAMET - BRIGNOLES
ALBI - MENTON
MONTELMAR - MAZARGUES
AJACCIO - ARLES
BASTIA - ALES
MARSEILLE - VALENCE
NICE - MURET

30 MARS 1975

BRIGNOLES - AJACCIO
NIMES - NICE
MURET - AIX
ALES - MONTELMAR
VALENCE - BASTIA
ARLES - MAZAMET
MAZARGUES - ALBI
MENTON - MARSEILLE

6 AVRIL 1975

AIX - ARLES
MAZAMET - MURET
ALBI - NIMES
MONTELMAR - BRIGNOLES
AJACCIO - MENTON
ARLES - MAZARGUES
MARSEILLE - BASTIA
NICE - VALENCE

13 AVRIL 1975

BRIGNOLES - MARSEILLE
NIMES - MONTELMAR
MURET - ALBI
ALES - MAZAMET
VALENCE - AIX
BASTIA - NICE
MAZARGUES - AJACCIO
MENTON - ARLES

20 AVRIL 1975

AIX - BASTIA
MAZAMET - VALENCE
ALBI - ALES
MONTELMAR - MURET
AJACCIO - NIMES
ARLES - BRIGNOLES
MAZARGUES - MENTON
NICE - MARSEILLE

27 AVRIL 1975

BRIGNOLES - MAZARGUES
NIMES - ARLES
MURET - AJACCIO
ALES - NICE
VALENCE - ALBI
BASTIA - MAZAMET
MARSEILLE - AIX
MENTON - MONTELMAR

4 MAI 1975

AIX - NICE
MAZAMET - MARSEILLE
ALBI - BASTIA
MONTELMAR - VALENCE
AJACCIO - ARLES
ARLES - MURET
MAZARGUES - NIMES
MENTON - BRIGNOLES

DE LA DIVISION III

GROUPE CENTRE-OUEST ALLER

1^{er} SEPTEMBRE 1974

LA ROCHELLE - SAINT-MEDARD
LA ROCHE-SUR-YON - NIORT
NANTES - CHATELLERAULT
AIXE-S-VIENNE - MONTMORILLON
POITIERS - LIMOGES
ANGERS - BRIVE
CHOLET - FOSSEMAGNE
BORDEAUX - LIBOURNE

8 SEPTEMBRE 1974

LA ROCHELLE - POITIERS
FOSSEMAGNE - LIBOURNE
BRIVE - CHOLET
LIMOGES - BORDEAUX
MONTMORILLON - ANGERS
CHATELLERAULT - AIXE-S-VIENNE
NIORT - NANTES
ST-MEDARD - LA ROCHE-SUR-YON

15 SEPTEMBRE 1974

LIBOURNE - BRIVE
LA ROCHE-SUR-YON - LA ROCHELLE
NANTES - SAINT-MEDARD
AIXE-S-VIENNE - NIORT
POITIERS - MONTMORILLON
ANGERS - CHATELLERAULT
CHOLET - LIMOGES
BORDEAUX - FOSSEMAGNE

22 SEPTEMBRE 1974

LA ROCHELLE - NANTES
LA ROCHE-SUR-YON - POITIERS
BRIVE - FOSSEMAGNE
LIMOGES - LIBOURNE
MONTMORILLON - CHOLET
CHATELLERAULT - BORDEAUX
NIORT - ANGERS
SAINT-MEDARD - AIXE-S-VIENNE

29 SEPTEMBRE 1974

LIBOURNE - MONTMORILLON
FOSSEMAGNE - LIMOGES
NANTES - LA ROCHE-SUR-YON
AIXE-S-VIENNE - LA ROCHELLE
POITIERS - NIORT
ANGERS - SAINT-MEDARD
CHOLET - CHATELLERAULT
BORDEAUX - BRIVE

6 OCTOBRE 1974

LA ROCHELLE - ANGERS
LA ROCHE-SUR-YON - AIXE-S-VIENNE
NANTES - CHOLET
LIMOGES - BRIVE
MONTMORILLON - FOSSEMAGNE
CHATELLERAULT - LIBOURNE
NIORT - BORDEAUX
SAINT-MEDARD - POITIERS

13 OCTOBRE 1974

LIBOURNE - LA ROCHELLE
FOSSEMAGNE - LA ROCHE-SUR-YON
BRIVE - MONTMORILLON
AIXE-S-VIENNE - NANTES
POITIERS - CHATELLERAULT
ANGERS - LIMOGES
CHOLET - NIORT
BORDEAUX - SAINT-MEDARD

20 OCTOBRE 1974

LA ROCHELLE - BORDEAUX
LA ROCHE-SUR-YON - ANGERS
NANTES - POITIERS
AIXE-S-VIENNE - CHOLET
MONTMORILLON - LIMOGES
CHATELLERAULT - BRIVE
NIORT - FOSSEMAGNE
SAINT-MEDARD - LIBOURNE

27 OCTOBRE 1974

LIBOURNE - NIORT
FOSSEMAGNE - SAINT-MEDARD
BRIVE - LA ROCHELLE
LIMOGES - CHATELLERAULT
POITIERS - AIXE-S-VIENNE
ANGERS - NANTES
CHOLET - LA ROCHE-SUR-YON
BORDEAUX - MONTMORILLON

3 NOVEMBRE 1974

LA ROCHELLE - FOSSEMAGNE
LA ROCHE-SUR-YON - LIBOURNE
NANTES - BORDEAUX
AIXE-S-VIENNE - ANGERS
POITIERS - CHOLET
CHATELLERAULT - MONTMORILLON
NIORT - LIMOGES
SAINT-MEDARD - BRIVE

10 NOVEMBRE 1974

LIBOURNE - NANTES
FOSSEMAGNE - CHATELLERAULT
BRIVE - NIORT
LIMOGES - AIXE-S-VIENNE
MONTMORILLON - LA ROCHELLE
ANGERS - POITIERS
CHOLET - SAINT-MEDARD
BORDEAUX - LA ROCHE-SUR-YON

17 NOVEMBRE 1974

LA ROCHELLE - LIMOGES
LA ROCHE-SUR-YON - BRIVE
NANTES - FOSSEMAGNE
AIXE-S-VIENNE - LIBOURNE
POITIERS - BORDEAUX
ANGERS - CHOLET
NIORT - CHATELLERAULT
SAINT-MEDARD - MONTMORILLON

1^{er} DECEMBRE 1974

LIBOURNE - POITIERS
FOSSEMAGNE - AIXE-S-VIENNE
BRIVE - NANTES
LIMOGES - LA ROCHE-SUR-YON
MONTMORILLON - NIORT
CHATELLERAULT - SAINT-MEDARD
CHOLET - LA ROCHELLE
BORDEAUX - ANGERS

8 DECEMBRE 1974

LA ROCHELLE - CHATELLERAULT
LA ROCHE-SUR-YON - MONTMORILLON
NANTES - LIMOGES
AIXE-S-VIENNE - BRIVE
POITIERS - FOSSEMAGNE
ANGERS - LIBOURNE
CHOLET - BORDEAUX
SAINT-MEDARD - NIORT

22 DECEMBRE 1974

LIBOURNE - CHOLET
FOSSEMAGNE - ANGERS
BRIVE - POITIERS
LIMOGES - SAINT-MEDARD
MONTMORILLON - NANTES
CHATELLERAULT - LA ROCHE-SUR-YON
NIORT - LA ROCHELLE
BORDEAUX - AIXE-S-VIENNE

RETOUR

12 JANVIER 1975

LIBOURNE - FOSSEMAGNE
LA ROCHE-SUR-YON - ST-MEDARD
NANTES - NIORT
AIXE-S-VIENNE - CHATELLERAULT
POITIERS - LA ROCHELLE
ANGERS - MONTMORILLON
CHOLET - BRIVE
BORDEAUX - LIMOGES

19 JANVIER 1975

LA ROCHELLE - LA ROCHE-SUR-YON
FOSSEMAGNE - BORDEAUX
BRIVE - LIBOURNE
LIMOGES - CHOLET
MONTMORILLON - POITIERS
CHATELLERAULT - ANGERS
NIORT - AIXE-S-VIENNE
SAINT-MEDARD - NANTES

26 JANVIER 1975

LIBOURNE - LIMOGES
FOSSEMAGNE - BRIVE
NANTES - LA ROCHELLE
AIXE-S-VIENNE - SAINT-MEDARD
POITIERS - LA ROCHE-SUR-YON
ANGERS - NIORT
CHOLET - MONTMORILLON
BORDEAUX - CHATELLERAULT

9 FEVRIER 1975

LA ROCHELLE - AIXE-S-VIENNE
LA ROCHE-SUR-YON - NANTES
BRIVE - BORDEAUX
LIMOGES - FOSSEMAGNE
MONTMORILLON - LIBOURNE
CHATELLERAULT - CHOLET
NIORT - POITIERS
SAINT-MEDARD - ANGERS

16 FEVRIER 1975

LIBOURNE - CHATELLERAULT
FOSSEMAGNE - MONTMORILLON
BRIVE - LIMOGES
AIXE-S-VIENNE - LA ROCHE-SUR-YON
POITIERS - SAINT-MEDARD
ANGERS - LA ROCHELLE
CHOLET - NANTES
BORDEAUX - NIORT

23 FEVRIER 1975

LA ROCHELLE - LIBOURNE
LA ROCHE-SUR-YON - FOSSEMAGNE
NANTES - AIXE-S-VIENNE
LIMOGES - ANGERS
MONTMORILLON - BRIVE
CHATELLERAULT - POITIERS
NIORT - CHOLET
SAINT-MEDARD - BORDEAUX

9 MARS 1975

LIBOURNE - SAINT-MEDARD
FOSSEMAGNE - NIORT
BRIVE - CHATELLERAULT
LIMOGES - MONTMORILLON
POITIERS - NANTES
ANGERS - LA ROCHE-SUR-YON
CHOLET - AIXE-S-VIENNE
BORDEAUX - LA ROCHELLE

16 MARS 1975

LA ROCHELLE - BRIVE
LA ROCHE-SUR-YON - CHOLET
NANTES - ANGERS
AIXE-S-VIENNE - POITIERS
MONTMORILLON - BORDEAUX
CHATELLERAULT - LIMOGES
NIORT - LIBOURNE
SAINT-MEDARD - FOSSEMAGNE

23 MARS 1975

LIBOURNE - LA ROCHE-SUR-YON
FOSSEMAGNE - LA ROCHELLE
BRIVE - SAINT-MEDARD
LIMOGES - NIORT
MONTMORILLON - CHATELLERAULT
ANGERS - AIXE-S-VIENNE
CHOLET - POITIERS
BORDEAUX - NANTES

30 MARS 1975

LA ROCHELLE - MONTMORILLON
LA ROCHE-SUR-YON - BORDEAUX
NANTES - LIBOURNE
AIXE-S-VIENNE - LIMOGES
POITIERS - ANGERS
CHATELLERAULT - FOSSEMAGNE
NIORT - BRIVE
SAINT-MEDARD - CHOLET

6 AVRIL 1975

LIBOURNE - AIXE-S-VIENNE
FOSSEMAGNE - NANTES
BRIVE - LA ROCHE-SUR-YON
LIMOGES - LA ROCHELLE
MONTMORILLON - SAINT-MEDARD
CHATELLERAULT - NIORT
CHOLET - ANGERS
BORDEAUX - POITIERS

13 AVRIL 1975

LA ROCHELLE - CHOLET
LA ROCHE-SUR-YON - LIMOGES
NANTES - BRIVE
AIXE-S-VIENNE - FOSSEMAGNE
POITIERS - LIBOURNE
ANGERS - BORDEAUX
NIORT - MONTMORILLON
SAINT-MEDARD - CHATELLERAULT

20 AVRIL 1975

LIBOURNE - ANGERS
FOSSEMAGNE - POITIERS
BRIVE - AIXE-S-VIENNE
LIMOGES - NANTES
MONTMORILLON - LA ROCHE-SUR-YON
CHATELLERAULT - LA ROCHELLE
NIORT - SAINT-MEDARD
BORDEAUX - CHOLET

27 AVRIL 1975

LA ROCHELLE - NIORT
LA ROCHE-SUR-YON - CHATELLERAULT
NANTES - MONTMORILLON
AIXE-S-VIENNE - BORDEAUX
POITIERS - BRIVE
ANGERS - FOSSEMAGNE
CHOLET - LIBOURNE
SAINT-MEDARD - LIMOGES

4 MAI 1975

LIBOURNE - BORDEAUX
FOSSEMAGNE - CHOLET
BRIVE - ANGERS
MONTMORILLON - AIXE-S-VIENNE
POITIERS - LIMOGES
CHATELLERAULT - NANTES
NIORT - LA ROCHE-SUR-YON
SAINT-MEDARD - LA ROCHELLE

CHAMPIONNATS ÉTRANGERS

EUROPE

PORTUGAL

(Couto e SANTOS)

DI STEFANO ENTRAÎNEUR DU SPORTING

LISBONNE. — Ça y est : le Sporting a trouvé l'oiseau rare pour entraîner son équipe principale de football, celle qui, le mois prochain, jouera contre Saint-Etienne pour la Coupe des Champions européens.

Il s'agit d'un grand nom du football international en tant que joueur et qui, devenu technicien, connaît déjà une certaine renommée. C'est Di Stefano qui vient de quitter le club espagnol Valencia et que le président du Sporting, M. Joao Rocha, a enrôlé la semaine dernière.

Di Stefano a signé son contrat pour une seule saison mais il peut être renouvelé si les deux parties sont d'accord.

Alfredo est arrivé à bord de sa voiture mardi en fin d'après-midi et, jeudi matin, il visitait les installations de son nouveau club. Il s'est montré très satisfait et, au moment d'être présenté à son adjoint brésilien Osvaldo Silva, qui fut, lui, l'un des meilleurs footballeurs étrangers venus au Portugal il y a une dizaine d'années, affirma :

« Ça me plaît, ce que je viens de voir. Nous allons tous travailler beaucoup et surtout nous allons penser à la Coupe des Champions car l'adversaire que nous allons rencontrer, Saint-Etienne, n'est pas facile. »

Hier, lundi matin, Di Stefano a été présenté aux joueurs et aussitôt l'entraînement a commencé avec des petits exercices physiques. Aujourd'hui, les joueurs du Sporting prendront peut-être contact avec le ballon car Di Stefano veut voir à l'œuvre les hommes dont il dispose.

Un autre club portugais, qui sera lui aussi en compétition internationale avec un club européen concernant la Coupe U.E.F.A. (les Anglais de Volverhampton) a commencé son travail. Il s'agit du F.C. Porto qui, sous la direction d'Almore Moreira, est descendu sur la pelouse du stade Antas pour se dégourdir les jambes. F.C. Porto se sent plus que jamais ambitieux, il veut conquérir le titre de champion.

Benfica est en Amérique. Il a joué mercredi dernier à Monterrey contre la formation locale qui s'est classée deuxième du dernier championnat mexicain et a fait une très bonne exhibition. Devant 50.000 personnes, Benfica a battu son adversaire par 4-2. Les buts du club portugais ont été marqués par Nene (deux), Jordao et Eusebio.

Jeudi, les Portugais sont partis en car pour Leon. Huit cents kilomètres d'un voyage trop fatigant et long. Dimanche, ils ont joué à Leon mais le résultat, à l'heure où nous passons notre chronique, n'était pas encore connu. Demain, Benfica se produira au Brésil contre Coreiro de Porto Alegre.

Quant à Setubal, il se trouve en outre-mer où il va jouer trois matches contre les Uruguayens de Penarol Montevideo pour la Trophée TAP. Dimanche dernier déjà, Setubal a joué contre son adversaire à Lourenço Marques. Match passionnant au cours duquel les deux formations ont offert au public très nombreux un beau spectacle. Malgré une partie très disputée, les deux équipes n'ont pu se départager à la fin des 90 minutes.

YUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC)

MLADINIC SUCCÈDE A MILJANIC

BELGRADE. — Mitic fut remplacé par Boskov. Après Boskov est venu Miljanic qui est parti. Maintenant, le nouveau sélectionneur est Anton Mladinic. Mitic, Boskov ou Miljanic, nous les connaissons bien, mais Anton Mladinic est un nouveau nom sur le ciel du football.

Qui est Mladinic, le nouveau grand chef de l'équipe nationale ? Ancien joueur de Hajduk, entraîneur des juniors du même club, entraîneur de l'équipe nationale juniors, spécialisé pour les jeunes, c'est lui qui a découvert les internationaux seniors Buljan, Surjak, Jerkovic, Petrovic, Muzinic...

ITALIE

(Ferruccio BERBENNI)

LE DOCTEUR BERNARDINI ARRIVE

MILAN. — Pour repartir de zéro après le désastre de Munich, la Squadra Azzurra a été confiée à l'entraîneur le plus vieux de la péninsule, le Dr Fulvio Bernardini. Agé de 68 ans, Romain, il prend la succession du... vieux Valcareggi (55 ans). Ce dernier est tenu pour responsable de la pitoyable démonstration de l'équipe nationale à la Coupe du Monde. L'opinion publique et aussi la tradition réclamaient une tête tombée : Valcareggi a subi la même destinée que celle du sélectionneur qu'il remplaça en 1966, Edmondo Fabbri dont il avait été l'adjoint au cours de la malheureuse expédition en Angleterre (défaite face à la Corée du Nord et élimination de la Squadra).

Une page est tournée. Tournée vers l'avenir ? On s'en doute beaucoup en Italie. A juste titre, on prétend que s'il fallait changer, on devait alors confier la Squadra à un entraîneur jeune et dynamique, un des représentants de la nouvelle vague du calcio (Maestrelli, Radice, Giannoni) qui, par ailleurs, sont déjà attachés à des clubs où ils touchent en moyenne une cinquantaine de millions de lires par an et où ils ont moins de soucis. Puisqu'il était difficile d'enrôler un bon entraîneur parmi les jeunes, on a décidé de choisir le plus vieux. C'est à peu près comme si l'Allemagne Fédérale appelait à la place de Helmut Schoen le vénérable Sepp Herberger.

La décision de faire tomber sous la guillotine du calcio la tête grisonnante et pleine de rides de Ferruccio Valcareggi a été prise le 1er août à Rome par le conseil de la fédération présidé par Artemio Franchi. On remercia par de jolis mots Valcareggi pour son travail et on reconnut que, en huit ans, il avait fait quelques conquêtes (le titre de champion d'Europe en 1968, la deuxième place à la Coupe du Monde au Mexique deux ans après).

Mais on le tint pour responsable du manque de préparation et de concentration de la Squadra en Allemagne et du choix d'hommes trop vieux (l'Italie présentait l'équipe la plus âgée en Coupe du Monde, avec une moyenne d'âge de 29 ans et sept mois !).

Le challenge européen de « France Football »

Le Soulier d'Or ADIDAS

La nouvelle saison vient de débuter par le championnat français.

Nous relevons donc les premières cotations qui s'imposent, mais nous ne reprendrons notre rubrique habituelle et complète qu'après la reprise des championnats des autres pays concernés.

Ainsi donc :

Nice victorieux à Angers 3-1... 2 pts
Paris S-G à Sochaux 1-0... 2 pts
Troyes qui bat le leader Saint-Etienne 1-0... 1 pt

Pour le classement du Soulier d'Or à signaler uniquement les deux « doublés » de la journée :

Bianchi (Reims) 2 buts
Museum (Nice) 2 buts

HONGRIE

(Laszlo LUKACS)

LE GRAND CHAMBARDEMENT

BUDAPEST. — Jamais encore une telle activité n'avait régné à cette époque. Déjà, en fin de saison le présidium de la fédération avait connu de grands changements et ces derniers mois il a effectué beaucoup de réformes. Il a notamment diminué le nombre de clubs qui prennent part au championnat national; ainsi la Division I compte seize équipes, la Division II vingt, et la Division III (quatre groupes) vingt équipes également. Le nombre des équipes de Budapest est réduit de 54 à 29.

En vue de parfaire la bonne condition physique des joueurs toutes les semaines, il y aura au moins deux rencontres. A partir du mois de septembre, les journées du championnat auront lieu le mercredi et le samedi. Parallèlement au championnat, il y aura une Coupe de la Libération (mercredi) et la Coupe de Hongrie.

SUEDE

(12^e journée)

Brynaes - Malmoe	0-1
Alk - Norrkoepping	2-0
Sirins - Elfsborg	1-0
Aavidsberg - Oester	2-1
Oerebro - Hammarby	2-1
Gais - Halmstad	2-1
Landskrona - Djurgarden	2-2

CLASSEMENT

1. Malmoe, Alk, 18 pts ; 3. Landskrona, Aavidsberg, Gais, 15 pts ; 6. Oester, 13 pts ; 7. Halmstad, 12 pts ; 8. Elfsborg, Hammarby, Djurgarden, 10 pts ; 11. Norrkoepping, Oerebro, 9 pts.
--

U.R.S.S.

(G. MIKHAILOV)

KIEV CHAMPION D'ÉTÉ

Le championnat soviétique est à mi-course. La quinzième journée a consacré (officieusement) Dynamo Kiev champion d'été. Et, c'est normal. Car la formation ukrainienne s'est révélée une fois de plus la meilleure en présentant un bilan des plus élogieux : huit victoires, six résultats nuls et une seule défaite (en déplacement à Kichinev face au « bleu » Nistrou).

Un autre record caractéristique de Kiev : son goal-averages : 23 buts pour 8 contre.

Dynamo Kiev termine ses matches aller en leader unique du championnat, avec 3 pts d'avance sur son suivant immédiat Zenith Leningrad, contre lequel il a réalisé au tour précédent une performance peu commune : une victoire de 5 buts à 0 !

C'est dire que Dynamo Kiev est en passe de jouer une fois de plus les premiers rôles dans le Championnat soviétique et se présente d'ores et déjà comme une des « terreur » de la nouvelle édition de la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe qui doit débuter le mois prochain.

La composition du leader soviétique impose d'ailleurs le respect, car en dehors de son arrière gauche Rechko, tous ses joueurs font partie de la sélection nationale soviétique (élargie) avec en tête le meilleur buteur 73 Biokhine (auteur de quatre buts contre le vice-leader Zenith), le gardien national Roudakov, les internationaux A. Trochikine, Onichienko, Kolotov et autres Veremev et Chepel.

Pour le vice-leader Zenith Leningrad, la lourde déroute (0-5) face à Kiev semble avoir été un « accident de parcours ». Car Zenith était resté seule équipe invaincue au cours des treize premières journées de championnat et continue à se maintenir solidement à la seconde place du championnat.

Et cela, malgré les assauts répétés des deux moscovites Dynamo et Spartak, qui cherchent désespérément à redorer leur blason et qui ne cessent de talonner les leaders.

Pour le reste, il y a eu les habituelles « étoiles filantes » comme Kaïrat (Alma-Ata) tant qu'éclairait son buteur Yonkine ou Dniepre (Dnepropetrovsk).

Mais tout est rentré dans l'ordre.

Le champion Ararat (Erévan) accumule les erreurs et l'on voit mal l'équipe arménienne jouer un rôle sérieux à la prochaine Coupe

Avant la première journée du championnat (31 août), durant tout le mois d'août, les équipes vont se préparer en jouant deux matches chaque semaine. Tout d'abord, jusqu'au 6 août, est organisé le tournoi des champions où prennent part les équipes championnes, alors que les clubs de Division I jouent pour la Coupe Tisza et la Coupe Balaton.

Le 11 août, Ferencvaros (75 ans) et Honved (25 ans) organisent un tournoi, le 19-20 août, la fédération organisera la Coupe de la Constitution où joueront Ferencvaros, Rabat, Moenchengladbach et une équipe bulgare.

Dans la deuxième moitié d'août, cinq équipes, Ujpest, Honved, Vasas M.T.K., Tatabanya partiront en Espagne où ils joueront dans différents tournois.

Quelques curiosités de la période de mutation : Panosics, arrière central de Ferencvaros partira à Honved ; Rothermel, ancien gardien de but sélectionné, prendra la place de Szentmihalyi (qui s'est retiré) à Ujpest ; Lajosku a quitté Ferencvaros et jouera à Vasas et Bicskei a quitté Honved pour M.T.K.

Plusieurs clubs ont engagé un nouvel entraîneur, ainsi Honved : Karoly Lakat ; M.T.K. : Imre Kavocs, Vasas : Rudolf Illyevsky (l'ancien sélectionneur) ; Tatabanya : Jozsef Gelei, Lajos Baroti (60 ans) a quitté Vasas et depuis le 1er août, il est le président du comité des entraîneurs.

Le nouveau sélectionneur national a commencé son travail : Jozsef Bozsik, 48 ans, sélectionné cent fois, débute lors de la rencontre amicale contre l'Autriche le 30 septembre à Vienne. Ensuite, il devra composer une équipe bien meilleure pour affronter le pays de Galles, Luxembourg (championnat d'Europe), la Bulgarie, la Suisse (matches amicaux).

d'Europe des Clubs champions.

Les deux formations moscovites C.S.K.A. et Torpedo, qui avaient donné de sérieux espoirs et dont on attendait beaucoup, pléinent lourdement et semblent définitivement condamnées à se débattre afin d'éviter la relégation en fin de compétition.

C'est ainsi donc que se présente le championnat soviétique à la fin des matches aller.

Incontestablement, c'est là une physionomie qui peut changer du jour au lendemain avec les matches retour.

Car les footballeurs soviétiques ne chômeront pas.

Il n'y a pas d'inter-saison, pas de repos entre matches aller et matches retour.

(15^e journée)

Zenith - Dniepre	1-1
Chakhter - Ararat	1-0
Dynamo Kiev - Kaïrat	2-0
Dynamo Tbilissi	2-1
Cernomorets - C.S.K.A.	1-0
Spartak - Pakhtakor	4-1
Torpedo - Nistrou	4-3
Dynamo Moscou - Karpathos	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	d.
1. Dynamo Kiev	23	15	8	6	1	23 8
2. Zenith	19	15	5	9	1	18 17
3. Dynamo Moscou	18	15	5	8	2	20 15
Spartak	18	15	5	8	2	14 10
5. Dniepre	17	15	5	7	3	16 12
Cernomorets	17	15	5	7	3	21 19
7. Ararat	15	15	5	5	5	17 15
Chakhter	15	15	4	7	4	14 15
9. Kaïrat	14	15	4	6	5	23 21
Pakhtakor	14	15	4	6	5	21 22
Torpedo	14	15	4	6	5	12 16
12. Dynamo Tbilissi	13	15	3	7	4	12 18
13. C.S.K.A.	12	15	3	6	6	19 23
14. Karpathos	11	15	2	7	6	12 17
Nistrou	11	15	3	5	7	22 27
16. Zaria	10	15	3	4	8	18 23

Buteurs : Yonkine (Kaïrat) 10 ; Biokhine (Dn. Kiev) 7.

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

VINGT-DEUX JOUEURS A L'I.N.S.

AFRIQUE

ALGER. — C'est parti ! Tout au moins pour la sélection nationale qui se trouve à pied d'œuvre à l'I.N.S. de Paris depuis ce dernier jeudi afin d'y préparer durant une vingtaine de jours la saison la plus longue de sa jeune carrière.

Une saison qui sera animée par l'objectif des jeux méditerranéens '76 pour lesquels tant de sacrifices ont été et continueront d'être consentis.

Vingt-deux joueurs font partie de l'effectif retenu par l'entraîneur-sélectionneur Makri. Vingt-deux joueurs parmi lesquels on retrouve pratiquement tous les habitués sociétaires du club algérien de l'Alma qui poursuit son combat avec un enthousiasme demeuré intact malgré la trentaine et un palmarès dont beaucoup seraient satisfaits. A l'issue de ce stage, initialement prévu d'ailleurs au Centre olympique de Rome (Italie),

ce sera, en principe, le départ pour la capitale égyptienne où une rencontre amicale a été conclue pour le 25 août contre la sélection nationale d'Egypte avec une seconde édition fixée au 30 août mais à Alger cette fois-ci.

Cette fin du mois d'août et le début de septembre constitueront d'ailleurs une période particulièrement chargée pour nos internationaux qui auront à affronter, toujours à Alger et pour le compte d'une compétition purement officielle et appelée « Mini-Coupe méditerranéenne », la Guinée et la Libye.

Makri, à qui nous avions exprimé nos craintes sur ces rencontres à des dates si rapprochées, nous a expliqué que cela avait été décidé afin d'habituer nos joueurs aux mêmes efforts répétés qu'ils auront à fournir en août et septembre 1975 lors des jeux méditerranéens.

MAROC

Henry ZIMEL

FERENCVAROS, CHORZOW ET PENAROL

CASABLANCA. — La Fédération marocaine qui organise chaque année le tournoi international Mohammed V pour perpétuer la mémoire de l'ancien roi du Maroc, vient de faire connaître les trois équipes étrangères qui participeront à cette compétition les 24 et 25 août. Cette fois encore, le plateau sera relevé puisque les Casablancais pourront voir le Ferencvaros vainqueur de la Coupe de Hongrie et qui doit participer quelques semaines plus tard à la Coupe d'Europe des vainqueurs de coupe contre Cardiff.

Au même programme, le champion de Pologne, Ruch de Chorzow, qui aura ensuite pour adversaire Copenhague en Coupe d'Europe des Clubs champions.

Enfin, le troisième invité de Casablanca sera le Penarol de Montevideo, champion d'Uruguay. Traditionnellement, le Maroc se fait représenter à ce tournoi par son champion qui est cette année, rappelés-le, Beni-Mellal. Le tirage au sort devant déterminer l'ordre des matches n'a pas encore été effectué.

Maroc - Gambie le 10 novembre. La Fédération marocaine et la Fédération gambienne ont fixé d'un commun accord les dates des matches qui doivent les opposer pour le premier tour de la Coupe d'Afrique des Nations. Le match aller se jouera à Bathurst en Gambie, le 10 novembre et le retour se jouera à Casablanca deux semaines plus tard, le 24 novembre.

LA "ZAGALO" AIGUE : une épidémie carioca



PELÉ : un repos bien gagné

Traumatisé mais revenu sur terre, le football brésilien se prépare à disputer ses Championnats régionaux.

Les clubs font leurs comptes. On appréhende les lendemains. Une double compétition nationale atteinte de gigantisme et mal équilibrée s'est soldée par un déficit quasi général. Seuls Vasco de Gama, le Cruzeiro, Santos et l'International de Porto Alegre, les quatre participants de la poule finale sont parvenus à se refaire en fin de parcours. Ce genre d'épreuve doit servir d'exemple pour l'avenir : une compétition mise sur pied durant la Coupe du Monde et les longs préparatifs de celle-ci étalés sur trois mois et, enfin, la totalité des projecteurs de l'actualité braqués sur la Sélection et sa dizaine de rencontres internationales disputées au Brésil même retirèrent tout l'intérêt et la motivation à ce Championnat d'hiver (austral). Il tourna vite à l'épreuve de consolation.

Éliminés dès le premier tour, de grands clubs en furent réduits au chômage ou aux tournées dans les provinces perdues. Tout cela ne fut guère réjouissant. Ce n'est pas la performance du Brésil durant la WM qui fut susceptible, hélas ! d'améliorer l'ensemble du panorama.

En échange, le football brésilien a repris ainsi conscience avec la réalité, dure et crue. Fini le temps de la poudre aux yeux et des projets insensés. Plusieurs clubs, comme Bahia, se trouvent au bord de la faillite et envisagent de vendre leur stade à des constructeurs pour pouvoir survivre. Le football brésilien a besoin non seulement d'un sérieux coup de barre, mais aussi d'un planning à court et moyen terme, fort bien élaboré. La jeune équipe de techniciens qui devrait entrer à la CBD quand M. Havelange passera le relais à M. Pacheco est en mesure d'apporter les mesures salutaires. Le ministre de la Culture et des Sports, M. Nei Braga, y veillera d'ailleurs.

La moitié de la population de Rio de Janeiro est au tapis. Un virus sauvage — le Zagalo — abat les cariocas les uns après les autres.

L'homme de la rue ne pardonne pas à l'entraîneur national d'avoir fait sombrer la Sélection dans la médiocrité durant la WM.

« Croyez-vous que si Zagalo avait entraîné la Sélection hollandaise, celle-ci serait allée en finale ? Jamais de la vie ! On lui aurait transmis la peur, à elle aussi », affirme les observateurs locaux. L'équipe faisait songer au boxeur plus préoccupé de se cacher dans ses gants que de frapper l'adversaire. Peut-on ainsi briller en Coupe du Monde ?

La grippe Zagalo fait rage. Tout le monde a peur de Botafogo, le nouvel ancien club de Zagalo y compris. Ne paie-t-il pas très cher le luxe d'avoir une grippe pour lui seul désormais ?

LE ROI PELE : LES DERNIERES CARTOUCHES

« Je crois bien que je viens de jouer mon dernier match à Rio, expliquait Pelé

à l'issue de la phase finale du Championnat d'hiver. Je le regrette. J'aimerais, en effet, pouvoir revenir longtemps encore au Maracana. Il me semble, à travers les ans, que ce majestueux théâtre a toujours constitué pour moi un cadre idéal. C'est un bon match ici même quand j'avais seize ans, qui me valut ma première Sélection devant l'Argentine, en « Coupe Roca ». Le Maracana m'ouvrit les portes de la Coupe du Monde de 1958 et de la consécration. C'est là aussi que je fis mes adieux à la Sélection « vert et or » au cours d'une fête inoubliable. Entre-temps, j'y ai réussi quelques buts, dont le millième, qui demeurent gravés dans ma mémoire. Je crois que la gentillesse des gens et leur amour du beau football, leurs encouragements sincères me donnèrent toujours l'inspiration. On a besoin d'un cadre à son goût pour briller », avoue modestement Pelé.

Et la Sélection ?

Le célèbre joueur hésite. Son regard astucieux se perd au loin : « Je crois qu'elle a fait ce qu'elle a pu. Une place de quatrième n'est nullement déshonorante, même si les exhibitions fournies eussent pu être plus brillantes. On ne peut gagner toujours. Personnellement, à l'aube de mes 34 printemps, je ne me sentais plus en condition physique suffisante, ni d'ailleurs prêt à consentir les sacrifices d'une longue préparation spéciale, pour tenir correctement ma place à l'échelon mondial. J'ai donc préféré m'abstenir en toute bonne foi. J'ignore pourquoi certains m'en ont tenu ombrage, puisque j'ai été honnête avec moi-même et avec le football brésilien. Il faut savoir se retirer à temps. J'aurais d'ailleurs définitivement arrêté le football si mon club, Santos, ne tenait à me voir respecter jusqu'au dernier jour (début octobre) le contrat qui nous lie. Je m'y efforce bien que cela ne me rapporte pas un sou. Je comprends d'autant plus mal le motif qui amène certains supporters à critiquer mon attitude. Vous savez, le petit Claudio Adam qui a brillé cette année à Cannes et qui joue actuellement à mes côtés, il n'était pas encore né que j'étais déjà pro », explique-t-il.

Tout cela le rend visiblement assez triste et accroit encore sa volonté de vivre loin du ballon rond.

« Pourquoi se montrer si agressif à mon propos. Nul n'aime autant que moi jouer au football, et nul ne se sent aussi vibrant à l'occasion d'un beau but marqué. Celui qui va le plus souffrir à cause de cet éloignement du football, c'est moi et personne d'autre. Mais la vie est ainsi faite, de joies et de tristesses mêlées. Dieu m'a permis d'être plus souvent victorieux que battu. C'est sans doute pour cette raison que je suis un homme heureux. J'ai mes enfants, ma femme, mes parents et même la grand-mère Ambrosina en bonne santé. Que demander de plus ? » fait-il avec un petit sourire.

Confidentiel

CRUIJFF :

« La retraite à 31 ans ! »

■ La popularité et l'autorité de Miljanic sont déjà telles au Real qu'on l'appelle « El general Miljanic ».

■ Les joueurs préférés de Miljanic sont dans l'ordre : Di Stefano, Puskas, Pelé, Crujff.

A la reprise de l'entraînement le 30 juillet dernier à Barcelone, « l'idole » (il s'agit de Crujff) a annoncé sans rire qu'il comptait se retirer de la compétition à 31 ans, estimant qu'à cet âge-là il aurait suffisamment joué au football sur tous les terrains du monde. Une remarque : Crujff aura 31 ans en 1978, l'année de la prochaine Coupe du monde en Argentine... qu'il a déclaré ne pas vouloir jouer.

■ Il y avait 8.000 spectateurs à la reprise de l'entraînement à Barcelone, la semaine dernière et plus de deux fois plus à Chamartin pour voir Miljanic prendre ses troupes en main, soit 20.000. Inimaginable.

UN MAROCAIN POUR LE STANDARD

Le Standard de Liège vient d'engager in-extremis, juste avant la clôture des transferts belges, l'international marocain Mohamed Maarouf, ailier gauche des F.A.R. Venu du Maroc en compagnie de Pol Anoul, il avait offert successivement ses services à Charleroi et au F.C. Liège avant de plaire au Standard.

« Au départ, nous ne pensions pas qu'il puisse d'emblée frapper à la porte de l'équipe première », a déclaré Willy Gillard, le secrétaire du Standard. « Mais après l'avoir vu à l'entraînement, il ne me surprendrait pas tellement qu'il en force l'entrée dans un avenir proche. Mohamed Maarouf a la stature effilée mais il est terriblement déroutant sur le terrain. Sa qualité principale semble être une étonnante rapidité balle au pied et, ce qui ne gêne rien, sa technique est loin d'être négligeable. »

■ Le petit Sotil, de Barcelone, devait se faire naturaliser pour permettre à Neeskens de jouer un Championnat d'Espagne. Mais il n'est pas d'accord. Il ne veut pas non plus être transféré. Sa seule ambition ? Garder sa place de titulaire chez les champions d'Espagne.

MULDER

encore out !

■ Christian Piot, le gardien du Standard, souffre d'une blessure au pied. Il espère être rétabli très rapidement.

Jan Mulder, l'international hollandais d'Ajax, n'en finit pas de guérir de sa blessure au genou et de son opération effectuée il y a plus d'un an. Après son transfert d'Anderlecht, il n'avait pas eu le temps de jouer dix matches qu'il était sur la touche. Rétabli, il s'était imposé de nouveau dans l'équipe d'Ajax. Mais son genou enfle et doit être ponctionné régulièrement. A tel point que Mulder n'a pu accompagner ses coéquipiers dans leur camp d'entraînement.

PRISONNIER

Ajax cherche un successeur à Neeskens. Son nouveau directeur sportif, l'ancien arrière central international Hans Kraay, court l'Europe et la campagne pour découvrir l'oiseau rare. Un joueur ferait fort bien l'affaire : il s'agit de René Notten, le meneur de jeu du F.C. Twente. L'intéressé est d'accord, Ajax piaffe d'impatience, mais Twente ne veut rien savoir. « Que Notten termine son contrat qui court encore pendant un an et nous verrons ensuite ! »

Notten a l'intention de faire appel de cette décision auprès de la commission d'arbitrage de la K.N.V.B. (Fédération Hollandaise). C'est ce qu'ont fait avant lui Crujff et Neeskens. Le résultat a été concluant.

■ Paul Van Himst est triste. Il vient de perdre son père âgé seulement de soixante-deux ans.

« C'EST MA FAUTE »

Dans un livre consacré à la récente Coupe du Monde, Johan Crujff avoue sans détour : « C'est ma faute si la Hollande n'a pas gagné la Coupe du Monde. »

Tous les spectateurs et les téléspectateurs avaient remarqué, le jour de la finale contre l'Allemagne, l'étrange comportement de Crujff, fuyant le combat et ne prenant pas les risques offensifs qu'il aurait dû prendre.

Le capitaine de la sélection orange n'est pas allé jusqu'à expliquer pourquoi. C'est cela qui aurait été intéressant.

■ L'excellent arrière droit de l'équipe d'Argentine, Wolff, jouera la saison prochaine à Las Palmas où il retrouvera son compatriote Carnevali.

LE SUCCESSEUR DE SHANKLY

Bill Shankly n'a pas voulu revenir sur sa décision : il a mis fin à sa carrière de manager. Pour remplacer celui qui l'a mené à tant de succès, Liverpool a fait appel à Bob Paisley qui est depuis toujours au service du club de Liverpool, d'abord comme joueur puis comme entraîneur des jeunes et enfin comme adjoint de Shankly. Ce choix signifie que la voie et les méthodes de Shankly seront poursuivies à Anfield Road.

LA MAISON D'EN FACE

Rinus Israël, l'arrière central de Feyenoord et de l'équipe nationale hollandaise, a été libéré (à 32 ans) par son club, comme c'est la règle aux Pays-Bas. Il avait été question de sa venue au F.C. Bruges mais Israël aime bien ses pantoufles. Il s'est contenté de traverser la rue et de signer un contrat pour l'Excelsior, nouveau promu en Division I.

■ Pour la première fois les matches de Championnat hollandais pourront se dérouler cette saison le samedi à la seule condition que le club recevant prévienne son adversaire (et l'arbitre) trois semaines à l'avance.

MEME LE SAMEDI

La direction du football professionnel hollandais autorise les clubs à jouer le samedi sans avoir besoin de l'accord de leur adversaire. Il suffit d'aviser celui-ci (et l'arbitre du match) trois semaines à l'avance. Une seule restriction : les clubs engagés en matches de Coupe d'Europe, ainsi que ceux prêtant des joueurs à l'équipe nationale, peuvent exiger de jouer le dimanche.

PAIEMENT EN NATURE

Barcelone va s'installer du 4 au 10 août dans le camp d'entraînement de Hambourg - Norderstedt, réputé pour son climat vivifiant.

Les champions d'Espagne qui joueront un match amical à Hambourg le 7 août, ont accepté le paiement en nature. C'est en effet le club de la cité hanséatique qui supportera tous les frais de séjour et d'entretien de la délégation catalane.

■ Depuis le 4 août et jusqu'au 10, Barcelone est dans son camp d'entraînement à Norderstedt, près de Hambourg. C'est le club de Seeler qui paye les frais de séjour. En contrepartie, Crujff et ses équipiers joueront un match amical à Hambourg le 7 août.

LA D.D.R. TOUS AZIMUTS

Engagé en Coupe d'Europe des Nations dans le groupe éliminatoire de la Belgique, de la France et de l'Islande, l'Allemagne de l'Est jouera encore cinq rencontres amicales la saison prochaine : le 4 septembre contre la Pologne, le 25 contre la Tchécoslovaquie. Les dates sont fixées pour les trois autres rencontres (26 mars, 16 avril et 28 mai) mais les adversaires ne sont pas encore connus.

Le grand malin

Un entraîneur belge, Lucien Masyn, du V.G. Ostende, a la manie de parier avec ses gardiens de but qu'il leur marquera 20 buts sur 40 tirs expédiés de 25 mètres. Ça marche souvent mais pas toujours. L'entraîneur en question vient de réaliser un « bide » retentissant avec sa nouvelle recrue Luc Sanders car, sur 40 tirs, il n'a marqué qu'un seul but. Il pourra se consoler en pensant que s'il a perdu un pari, il a gagné un bon gardien. A moins qu'il soit lui-même frappé par l'âge : c'est une chose qui peut arriver.

COUECOU

par Robert VERGNE



C'était en 1964. Didier Couécou, déjà, était la vedette des Girondins.

BORDEAUX. — Il n'a pas changé et c'est bien ce qui le rend si sympathique à tout le monde, à commencer par les siens évidemment. Lorsque Didier Couécou affirme qu'il a trente ans, nul bien sûr ne contestera son état-civil. On devine que s'il insiste sur ce point c'est parce que la trentaine, en matière de football notamment, ça fait sérieux.

Or, Didier s'est construit au fil des années une image de marque très particulière qui tient à la fois de l'étudiant et d'un chercheur d'or : celui que certains clubs étaient censés posséder. Il n'y a pas si longtemps, en l'occurrence Nantes et Marseille.

Le grand nom est lâché : l'O.M. auquel le regretté Marcel Pagnol aurait pu consacrer une autre trilogie fameuse d'autant qu'il possédait déjà deux de ses personnages avec Marius et César. Marseille où Didier Couécou a tout de même joué deux fois. Il faut le faire. Eh bien, il l'a fait.

« Quel club ! dit-il en riant encore de souvenirs ou d'anecdotes savoureuses : « L'argent, ça ne coûte rien », me dit un jour un dirigeant dont je ne citerai pas le nom.

Comme celle de cet entraîneur auquel il fallait deux bouteilles de vin à table. Ou de ce joueur qui se faisait accompagner par un huissier à chaque entraînement afin d'apporter la preuve officielle de sa présence au stade.

Bref, Marseille c'est un « cirque » prodigieux. Mais c'est du passé pour Couécou.

Tout comme Nantes auquel il joua le vilain tour de créer un penalty, de le tirer, de le manquer en partie et pourtant de le réussir. Ce n'est évidemment pas avec de telles méthodes qu'il règlera le contentieux financier qui l'oppose encore à Nantes.

Comme quoi en football les tables ont parfois des « dessous » affriolants mais aussi décevants.

Trente ans donc, Didier Couécou est bien installé dans la vie et dans sa bonne ville. Il vient d'ailleurs de restaurer une grande maison dont l'aménagement n'est pas tout à fait terminé. Mais cette fois, c'est le port d'attache définitif, si l'on en croit Madame Couécou.

« C'est terminé le Tour de France, ça suffit comme ça. D'ailleurs j'ai dit aux déménageurs qu'ils pouvaient se les garder, leurs cartons. »

Bordeaux, qui l'a accueilli tel l'enfant prodigue. Il suffisait de voir le grand nombre de quémandeurs d'autographes à la fin du match pour s'en convaincre.

Bordeaux, une équipe qu'il a quittée voici plusieurs années et qu'il reconnaissait à peine tellement elle a changé par ses hommes et plus encore par ses mœurs.

« Notre entraîneur est jeune, dynamique, très compétent en matière de préparation physique. On a beau dire, mais c'est important. Dans tous les sports, et j'en ai pratiqué quelques-uns pour pouvoir en discuter. Cela nous confère une assise solide et avec elle une confiance certaine qui est la condition de la réussite, dans tous les sports mais plus encore peut-être en football. L'ambiance qui y règne est réellement excellente et pas seulement en apparence. Je sais de quoi je parle car je suis en mesure d'établir des comparaisons. Alors, pourquoi pas Bordeaux dans le groupe de tête. Les équipes se tiennent toutes de très près, et puis on peut toujours rêver... »

Nouvel éclat de rire qu'une contravention pour stationnement illicite n'arrive pas à effacer.

Comme quoi on peut être l'idole d'une ville sauf de ses contractuels.

ou le retour de l'enfant prodigue